Dr Wilbert Kreiss

ÉGLISES, COMMUNAUTÉS ET SECTES

*
**

« Nous enseignons aussi qu'il n'y a qu'une Sainte Église chrétienne et qu'elle subsistera éternellement. Elle est l'Assemblée de tous les croyants parmi lesquels l'Évangile est enseigné en pureté et où les Saints Sacrements sont administrés conformément à l'Évangile. Car pour qu'il y ait unité véritable de l'Église chrétienne, il suffit que tous soient d'accord dans l'enseignement de la doctrine correcte de l'Évangile et dans l'administration des sacrements en conformité avec la Parole divine. Mais pour l'unité véritable de l'Église chrétienne il n'est pas indispensable qu'on observe partout les mêmes rites et cérémonies qui sont d'institution humaine. C'est ce que déclare saint Paul, Éphésiens 4, 5-6: «Un seul corps et un seul esprit, comme aussi vous avez été appelés à une seule espérance par votre vocation; un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême ». (Article 7 de la Confession d'Augsbourg, « De l'Église »).

© CENTRE D'ÉTUDES THÉOLOGIQUES

Édition originale : 1993
Église luthérienne – Synode de France
http://www.eglise-lutherienne.org/

Révision et mise en page : février 2012
Église luthérienne du Canada
http://www.egliselutherienne.org/
http://luthmtl.jimdo.com/

DR WILBERT KREISS (1937-2011)

Un hommage posthume

« L'Eternel a donné et l'Eternel a repris.
Que le nom de l'Eternel soit béni ! » (Job 1.21)

C'est avec reconnaissance que nous disons le début de cette confession, avec une infinie tristesse le milieu, mais avec une grande foi en la sagesse et la bonté de Dieu la louange de la fin.

Il a plu au Seigneur de rappeler à lui, tôt le matin du 24 octobre, le Pasteur et Professeur Wilbert Kreiss, dorénavant dans l'Eglise triomphante. Il participait à une réunion de « Lutheran Heritage Foundation » (LHF) à Moshi en Tanzanie, pour la dédicace du « Livre de Concorde » en kiswahili, dont il avait rédigé l'introduction.

A cette réunion, il a présenté une conférence sur la signification des engagements de l'ordination des pasteurs luthériens, particulièrement de leur souscription aux Confessions Luthériennes. La veille de sa mort il avait encore prêché deux fois « et a été fidèle jusqu'à la fin » écrit James May, responsable de LHF basé à Nairobi (Kenya).

May continue : « La veille, après le repas du soir avec les autres, il s'est entretenu au téléphone avec son épouse, alla se coucher et partit en paix. »

Wilbert Kreiss est né le 4 janvier 1937 à Paris où son père, Frédéric Kreiss, était pasteur. Il a fait ses études théologiques au « Centre d'Etudes Théologiques » de Châtenay-Malabry (France) et à « L'Ecole Supérieure de Théologie » à Oberursel (Allemagne). Il était Docteur en Théologie de l'Université de Strasbourg (France); les deux séminaires de théologie luthérienne de St-Louis et de Fort-Wayne (USA) lui ont décerné trois titres de docteur honoraire.

Il a servi le Seigneur comme pasteur de paroisse :

- de 1962 à 1964 à St-Pierre (Châtenay-Malabry);
- de 1964 à 1972 à Sion (Schillersdorf), Emmanuel (Obersoultzbach), Ste-Trinité (Woerth) et St-Paul (Lembach) dans le Bas-Rhin où il a travaillé en allemand et en français;
- de 1972 à 1973 plus que dans les deux premières;
- De 1973 à 1997 il a été professeur et directeur du « Centre d'Etudes Théologiques » (Châtenay-Malabry) jusqu'à sa retraite, d'ailleurs toute relative.

Il a occupé les fonctions de vice-président synodal (1974-1992) et de président synodal (1992-2000), postes qui l'ont amené à participer à des réunions internationales sur les cinq continents.

Depuis quelque 35 ans il était beaucoup impliqué dans le travail en Afrique, essentiellement dans la formation de pasteur des deux Congos. Il s'est rendu une quinzaine de fois sur le continent africain pour aider à former deux églises luthériennes confessionnelles dans ces deux pays.

Parallèlement il a rédigé le matériel français du « programme d'éducation théologique par correspondance » pour les missions de « l'Eglise Luthérienne – Synode du Missouri » en Afrique (Togo,

Bénin, Côte d'Ivoire, Guinée, Burkina Faso, etc.). Il s'y est rendu à l'occasion personnellement pour y donner des cours, particulièrement au CLET (Dapaong, Togo).

Le Seigneur a choisi de le rappeler à lui à partir de ce continent qu'il a été prêt à servir jusqu'à la fin.

Mais son Eglise, « l'Eglise Evangélique Luthérienne – Synode de France », perd en lui un théologien, prédicateur et conseiller important. Elle lui doit bien des études et publications. Toute une série d'entre elles peuvent être consultées sur le site http://www.egliseluthérienne.org/ de nos amis canadiens.

Nous rendons grâces au Seigneur pour les nombreuses bénédictions qu'Il a accordées à son Eglise à travers le ministère de ce serviteur.

Nos pensées et nos prières sont maintenant avec Marguerite, son épouse, et sa famille.

Jean Thiébaut Haessig, Pasteur
Président de l'EEL-SF
26 octobre 2011

PRÉFACE

Il est très important pour un chrétien, et beaucoup plus encore pour quelqu'un qui est appelé à dispenser un enseignement dans l'Église, de bien connaître les doctrines de l'Écriture Sainte. C'est la tâche de la dogmatique. Mais il est important aussi dans le monde actuel où la chrétienté est si morcelée, de savoir ce qu'on enseigne ici et là au nom de la Bible, d'autant plus que chacun prétend lui être fidèle et le seul à détenir la vérité, ou du moins toute la vérité. Nous pensons donc que le présent ouvrage pourra être utile.

En théologie on appelle cela faire de la "symbolique comparée". Il s'agit de montrer, généralement en citant des textes officiels, mais ce n'est pas toujours possible, ce qu'enseignent les différentes Églises et communautés de la chrétienté, y compris les sectes qui revendiquent le nom de chrétiennes et qui n'ont parfois de chrétien que le nom. Et encore…

Il existe ce qu'on appelle les grandes Églises historiques ou officielles, telles que l'Église Catholique Romaine, les Églises Orthodoxes, l'Église Anglicane et les Églises protestantes ou évangéliques, mais aussi une foule de communautés dissidentes et de sectes plus ou moins connues. Nous ne les passerons pas toutes en revue, puisqu'elles sont plus de 400 rien qu'en Europe. D'ailleurs certaines se situent tellement en marge du christianisme qu'on préfère les ignorer, surtout s'il s'agit de groupuscules qui n'ont guère d'impact sur la société. Nous ne nous pencherons donc que sur les plus importantes.

Nous ne pourrons pas non plus en quelques dizaines de pages étudier toutes leurs doctrines dans le détail. Il est d'ailleurs inutile de le faire là où leur enseignement est conforme à celui de la Bible. Il s'agira donc simplement de donner une vue d'ensemble de ce que chacune de ces Églises, communautés ou sectes professe et de signaler, si possible textes à l'appui, les doctrines fondamentales ou non dans lesquelles elles s'écartent de la révélation de Dieu dans l'Écriture Sainte. Notre examen de ces doctrines sera plus ou moins bref selon qu'il nous a paru nécessaire ou non d'entrer dans les détails.

Églises, communautés et sectes… Il ne sera donc pas question des religions non chrétiennes, anciennes ou modernes. Nous encourageons celui qui voudrait mieux les connaître à lire le Précis d'Histoire des Religions de Jules-Marcel Nicole, Éditions de l'Institut Biblique de Nogent-sur-Marne, 1990.

Nous conseillons au lecteur de ne pas oublier de répondre aux questions de révision et de faire les exercices proposés. C'est un bon moyen de mémoriser ce qu'on a lu, de s'assurer qu'on l'a bien assimilé et de se livrer à un travail de réflexion personnelle.

Wilbert Kreiss
Châtenay-Malabry
Mars 1993

STATISTIQUES RELIGIEUSES

Les chiffres qui suivent datent de 1988[1]. Ils sont bien sûr approximatifs. Les statistiques religieuses à l'échelon mondial, comme toutes les autres statistiques d'ailleurs, n'ont pas de précision absolue. Malgré les techniques utilisées, l'outil n'est jamais parfait. D'autre part, la population religieuse d'un pays, d'un continent et, a fortiori du monde, est toujours difficile à recenser. Les critères utilisés ici et là ne sont pas forcément les mêmes. Exemples: Les Témoins de Jéhovah sont-ils ou non recensés parmi les chrétiens? Quels sont les critères d'appartenance utilisés par les différentes religions? Autant de données dont il faut tenir compte dans l'évaluation de ces statistiques.

Religions du monde

- Chrétiens …
- Musulmans …
- Groupements non religieux …
- Hindous …
- Bouddhistes …
- Athées …
- Religions populaires chinoises …
- Religions nouvelles …
- Religions tribales …
- Juifs …
- Sikhs …
- Shamanites …
- Confuciens …
- Baha'is …
- Jains …
- Shintoistes …
- Autres religions …
- Population mondiale …

Églises chrétiennes

- Église Catholique Romaine …
- Églises protestantes …
- Églises orthodoxes …
- Église Anglicane …
- Églises monophysites …
- Églises nestoriennes …
- Mouvements divers …

[1] N. Éd. : Lors de la mise à jour du document, ces statistiques n'étaient pas disponibles.

L'ÉGLISE CATHOLIQUE ROMAINE

Les origines de l'Église Catholique Romaine remontent à l'époque des apôtres. Elle représente cette institution majoritaire de la chrétienne telle qu'elle s'est élaborée lentement, au cours des siècles, et dont se sont détachées au XI° siècle les Églises orientales dites orthodoxes, et au XVI° siècle les Églises protestantes. Au cours des premiers siècles de son existence, elle s'est donné le qualificatif de "catholique", d'un mot grec qui signifie "répandu sur toute la terre", donc universelle, pour se différencier des sectes avec leurs doctrines pernicieuses (gnose, montanisme, donatisme, etc.). Nous ne tenterons pas de résumer son histoire en quelques lignes et préférons renvoyer le lecteur à un bon manuel d'histoire de l'Église.

L'Église Catholique Romaine compte 872.104.000 membres, dont 862.422.000 fidèles dans l'Église dite latine et 9.682.000 répartis dans 21 petites Églises d'Orient appelées "uniates" avec leur diaspora dans le monde entier. La coexistence de ces Églises orientales et de l'Église latine très fortement majoritaire, concrétisée par l'existence de deux droits canoniques distincts, ne va pas toujours sans difficultés.

L'activité du Saint-Siège s'exerce avant tout par la curie romaine. Celle-ci, présidée par la Secrétairerie d'État, est faite de neuf congrégations: 1) la congrégation pour la doctrine de la foi (anciennement le Saint-Office, héritier de l'Inquisition), 2) la congrégation des évêques, 3) la congrégation des Églises orientales, 4) la congrégation des sacrements et du culte, 5) celle du clergé, 6) celle des religieux, 7) celle des missions dite autrefois de la propagation de la foi et aujourd'hui pour l'évangélisation des peuples, 8) celle des causes des saints (procédures de canonisation), 9) celle de l'éducation catholique chargée des séminaires, des écoles et des universités. A ces congrégations s'ajoutent trois tribunaux aux noms archaïques: la Signature apostolique (contentieux administratifs), la Rote (mariages en litige), la Sacrée Pénitencerie (affaires de conscience, privées ou réservées au pape). Puis, un certain nombre d'offices et de bureaux, ainsi que des organismes nouveaux nés du dernier concile (secrétariats pour l'unité des chrétiens, pour les non-chrétiens, pour les non-croyants, conseils et commissions divers). Cet énorme appareil administratif emploie 3.500 actifs et un millier de retraités.

Le principe de collégialité auquel Vatican II a donné une nouvelle vigueur s'exerce à plusieurs niveaux: exceptionnellement, par un concile général; périodiquement, par la réunion de synodes; régulièrement, au sein des conférences épiscopales nationales ou régionales. Enfin, il convient de mentionner le Sacré Collège des cardinaux, princes de l'Église (120 en dessous de quatre-vingts ans), dont la responsabilité majeure est d'élire les papes.

Notre but n'est pas de présenter l'ensemble de la doctrine de l'Église Catholique Romaine. L'Église luthérienne partage avec elle la foi en des articles fondamentaux de la doctrine chrétienne et s'en réjouit. Il s'agit par exemple de la sainte Trinité et donc de la divinité du Christ, de sa mort rédemptrice et de sa résurrection corporelle, etc. Nous nous contenterons de relever les fausses doctrines dont elle se rend coupable, ce qui, dans son enseignement, est contraire à la Parole de Dieu.

Pour ce faire, nous ferons abstraction du fait que l'Église Catholique n'est plus le bloc monolithique qu'elle a été pendant des siècles et que de nombreux courants divergents, voire contradictoires, se font jour en elle. Il faut de nos jours discuter un certain temps avec un prêtre ou un fidèle catholique, si on veut savoir ce qu'il croit. Nous nous en tiendrons exclusivement aux formulations doctrinales traditionnelles du catholicisme, à son enseignement officiel tel qu'il est consigné dans les documents qui ont pour charge d'énoncer solennellement la doctrine catholique. Ce sont les décrets de

ses conciles et tous les documents dans lesquels s'exprime son magistère. Ici et là, nous ajouterons des citations provenant de manuels de dogmatique. Bien que divers courants se manifestent au sein de l'Église Catholique Romaine, elle est liée à ces formulations doctrinales qu'elle ne peut en aucun cas récuser et qui constituent le carcan dont elle est prisonnière, en vertu même du principe de l'infaillibilité de son magistère. Ce qui a été doctrinalement formulé par un concile œcuménique ou général, ou élevé au rang de dogme par une déclaration pontificale ex cathedra, est et restera à jamais dogme catholique.

L'Église Catholique Romaine reconnaît 8 conciles œcuméniques, c'est-à-dire représentant la chrétienté tout entière, avant le schisme de 1054 qui sépara l'Orient et l'Occident: Nicée (325), Constantinople (381), Ephèse (431), Chalcédoine (451), Constantinople II (553), Constantinople III (680), Nicée II (787), Constantinople IV (869 et 879, non reconnu par les Églises d'Orient).

La doctrine catholique a trouvé par ailleurs son expression dans 10 Conciles dits généraux, postérieurs au schisme, représentant donc le catholicisme tout entier, mais à l'exclusion des autres Églises chrétiennes: Latran I (1123), Latran II (1139), Latran III (1279), Latran IV (1215), Lyon I (1245), Lyon II (1274), Vienne (1311.1312), Constance (1414-1418), Bâle/Ferrare/Florence (1431-1445), Latran V (1512-1517), Trente (1545-1563), Vatican I (1869/1870) et Vatican II (1959-1965).

La source et norme de la doctrine chrétienne

L'Église luthérienne enseigne que la Bible est l'unique source et norme de la doctrine et de la vie chrétiennes. C'est en elle seule que l'Église doit puiser son enseignement. Elle seule est aussi le critère de la vérité (W. Kreiss, Petite Dogmatique Luthérienne[2], 1992, p. 1-5). L'Église Catholique Romaine, au contraire, affirme que la vérité chrétienne est transmise à la fois par la Bible et la tradition orale qui trouve son expression normative dans les déclarations du magistère:

> ***« Le sacro-saint Synode œcuménique et général de Trente, légitimement assemblé dans le Saint-Esprit, constamment conscient du fait qu'il faut supprimer l'erreur pour préserver l'Évangile dans sa pureté au sein de l'Église, Évangile qui fut antérieurement promis par les prophètes dans l'Écriture Sainte…, entrevoyant clairement cette vérité et discipline, qui, ayant été reçue par les apôtres de la bouche du Christ même ou communiquée à eux par la dictée du Saint-Esprit, suivant l'exemple des Pères orthodoxes, reçoit avec un égal sentiment de piété et d'honneur tous les livres de l'Ancien et du Nouveau Testament, dont le même Dieu est l'auteur, ainsi que lesdites traditions, qu'elles concernent la foi ou les mœurs, comme ayant été dictées soit par la bouche même du Christ, soit par le Saint-Esprit, et préservées dans l'Église Catholique par une succession ininterrompue » (Concile de Trente, 1545-1563, Session 4).***
>
> ***« La sainte tradition et la Sainte Écriture sont reliées et communiquent étroitement entre elles. Car toutes deux jaillissant d'une source divine identique, ne forment pour ainsi dire qu'un tout et tendent à une même fin… La Sainte Écriture est la Parole de Dieu en tant que, sous l'inspiration de l'Esprit divin, elle est consignée par écrit. Quant à la sainte tradition, elle porte la Parole de Dieu, confiée par le Christ Seigneur et par l'Esprit Saint aux apôtres, et la transmet intégralement à leurs successeurs… La sainte***

[2] Désormais citée sous le sigle PDL.

tradition et la Sainte Écriture constituent un unique dépôt sacré de la Parole de Dieu, confié à l'Église » (Concile Vatican II, Constitution Dogmatique « Dei Verbum », 1966, 9.10).

Cette position permet à l'Église Catholique d'élever au rang de dogmes beaucoup d'affirmations doctrinales qui n'ont pas de fondement dans la Bible (purgatoire, invocation des saints, sacrifice de la messe, dogmes mariaux, etc.). Elle le fait par la voix de ses Conciles ou par l'intervention ex cathedra de ses souverains pontifes. L'ensemble des évêques, en tant que successeurs des apôtres, en union avec le pape, successeur de saint Pierre, chef des apôtres, et vicaire du Christ sur la terre, constitue ce qu'on appelle le "magistère ecclésiastique". Il agit de façon habituelle, quand le pape publie des encyclopédies ou que l'évêque exerce son ministère dans son diocèse, et de façon "extraordinaire", c'est-à-dire infaillible, quand ils se réunissent en conciles ou que le pape s'exprime comme pasteur suprême de l'Église et énonce à ce titre un nouveau dogme.

Après bien des débats, l'infaillibilité pontificale fut promulguée en 1870, lors du Concile Vatican I:

« Le pontife romain, lorsqu'il parle « ex cathedra », c'est-à-dire lorsque, remplissant la charge de pasteur et de docteur de tous les chrétiens, il définit, en vertu de son autorité apostolique suprême, qu'une doctrine sur la foi ou les mœurs doit être tenue par l'Église universelle, jouit, par une assistance divine à lui promise en la personne de saint Pierre, de cette infaillibilité dont le divin Rédempteur a voulu que son Église fût pourvue en définissant la doctrine de la foi et des mœurs. Par conséquent, de telles définitions du pontife romain sont par elles-mêmes, et non par le consentement de l'Église, irréformables » (Vatican I, Constitution Apostolique « Pastor Aeternus », ch. 4).

« Si quelqu'un s'enhardit à s'opposer à cette définition qui est la nôtre, ce que Dieu veuille préserver, qu'il soit anathème! » (Vatican I, Canon du même décret).

Les spécialistes catholiques estiment que les papes ont eu au cours des siècles douze fois recours à leur infaillibilité personnelle, dont les deux dernières le 8 décembre 1854 (bulle Ineffabilis Deus proclamant le dogme de l'immaculée conception de la Vierge Marie) et le 1° novembre 1950 (bulle Munificentissimus Deus proclamant celui de l'assomption de Marie). Le Concile Vatican II a tenu à souligner le principe de la collégialité, la responsabilité collective des évêques dans la direction de l'Église et son enseignement. Il entérina les déclarations antérieures en insistant toutefois sur le magistère collégial des évêques:

« L'infaillibilité promise à l'Église réside aussi dans le corps des évêques, quand il exerce son magistère suprême en union avec le successeur de Pierre » (Vatican II, Constitution Dogmatique "De Ecclesia", 25).

Quant au pape, il reste en dehors et au-dessus de la collégialité. C'est à lui de promulguer les décisions conciliaires ou de ne pas le faire. Seule sa promulgation les rend valides. L'autorité doctrinale est donc en dernière analyse entre ses mains. Cf. le Catéchisme de l'Église Catholique, 1992, 888-892, p. 194 s.).

La doctrine de l'homme

L'Église Catholique enseigne la doctrine du péché originel (cf. PDL, p. 42ss.), mais nie la corruption totale de la nature humaine (cf. PDL, p. 47 s.), affirmant que l'homme a conservé des ressources spirituelles qui lui permettent, quand il est assisté de la grâce sanctifiante, d'aspirer à la vraie justice et de la réaliser. La concupiscence, c'est-à-dire la convoitise ou le désir mauvais, reste dans le cœur du baptisé et l'incite au mal. Mais elle n'est pas en soi un péché; elle ne le devient que si l'homme y consent et la transforme en acte (Concile de Trente, Session 5, Canon 5). Ainsi l'homme est capable avec l'aide de Dieu d'œuvrer à sa justification et donc à son salut:

> ***« Si quelqu'un affirme que le libre-arbitre de l'homme, mû et excité par Dieu et donnant son assentiment à Dieu qui l'excite et l'appelle ne coopère en aucune façon pour se disposer et se préparer à obtenir la grâce de la justification…, qu'il soit anathème » (Concile de Trente, Session 6, Canon 4).***
>
> ***« Si quelqu'un affirme que depuis le péché d'Adam, le libre-arbitre de l'homme est perdu et éteint, ou que c'est un simple mot ne recouvrant aucune réalité et finalement une fiction introduite par Satan, qu'il soit anathème! » (Concile de Trente, Session 6, Canon 5).***
>
> ***« Dieu a créé l'homme raisonnable en lui conférant la dignité d'une personne douée de l'initiative et de la maîtrise de ses actes. Dieu a "laissé l'homme à son propre conseil" (Si 15,14) pour qu'il puisse de lui-même chercher son Créateur et, en adhérant librement à lui, parvenir à la pleine et bienheureuse perfection » (Catéchisme de l'Église Catholique, 1730, p. 370).***

La justification

Nous touchons là à la plus grave erreur de Rome, celle qui a déclenché la Réforme au XVI° siècle. L'Église luthérienne enseigne avec la Bible que l'homme, totalement incapable de se justifier lui-même, est gratuitement justifié par Dieu, par le seul mérite du Christ et le moyen de la foi: Dieu impute au pécheur repentant et croyant la justice parfaite et suffisante que le Christ a acquise au monde entier par son sacrifice sur la croix. Le croyant est ainsi entièrement juste devant Dieu, aussi juste que le Christ lui-même, car revêtu de la justice de son Rédempteur (PDL, p. 80-84).

L'Église Catholique, au contraire, soutient que la justification du pécheur est le résultat de sa coopération avec Dieu. Le Seigneur accorde à celui qui s'y prépare une grâce qui l'assiste et le soutient, et avec laquelle il peut réaliser sa justification. Celle-ci n'est pas la simple imputation de la justice du Christ ou la non-imputation des péchés, mais le résultat d'une transformation intérieure. Aussi est-elle graduelle et progressive. Voici en quels termes l'Église Catholique a rejeté et condamné, au XVI° siècle, la doctrine des Réformateurs:

> ***« Si quelqu'un affirme que l'impie est justifié par la foi seule, c'est-à-dire que rien d'autre n'est requis pour coopérer, afin d'obtenir la grâce de la justification, et qu'il n'est nullement nécessaire de s'y préparer et disposer par un mouvement de la volonté, qu'il soit anathème » (Concile de Trente, Session 6, Canon 9).***

« Si quelqu'un affirme que les hommes sont justifiés, soit par la seule imputation de la justice du Christ ou par la seule rémission des péchés à l'exclusion de la grâce et de la charité qui est répandue dans leurs cœurs par le Saint-Esprit et qui leur est inhérente, ou bien que la grâce par laquelle nous sommes justifiés est uniquement la faveur de Dieu, qu'il soit anathème! » (Canon 11).

« Si quelqu'un affirme que la foi justifiante n'est rien d'autre que la confiance en la miséricorde de Dieu qui pardonne les péchés pour l'amour du Christ, ou que cette confiance seule est ce par quoi nous sommes justifiés, qu'il soit anathème! » (Canon 12).

« Si quelqu'un affirme que la justice n'est pas préservée et même augmentée devant Dieu par les bonnes œuvres, mais que lesdites œuvres sont simplement les fruits et signes de la justification reçue, et non pas une cause de son augmentation, qu'il soit anathème! » (Canon 24).

« Si quelqu'un affirme que les justes ne doivent pas, par les bonnes œuvres faites devant Dieu, rechercher et espérer une récompense éternelle de la part de Dieu, par sa grâce et le mérite du Christ, si dans la pratique des bonnes œuvres et l'accomplissement des commandements divins ils persévèrent jusqu'à la fin, qu'il soit anathème! » (Canon 26).

« Si quelqu'un affirme que le justifié pèche, quand il accomplit de bonnes œuvres en vue d'une récompense éternelle, qu'il soit anathème! » (Canon 31).

« Si quelqu'un affirme que les bonnes œuvres qu'accomplit un homme justifié sont des dons de Dieu en ce sens qu'elles ne sont pas en même temps de bons mérites de la part du justifié, ou que l'homme justifié ne mérite pas, par les bonnes œuvres qu'il accomplit par la grâce de Dieu et le mérite de Jésus-Christ, une augmentation de la grâce, la vie éternelle et l'obtention de cette vie, à condition toutefois qu'il meure en état de grâce, ainsi qu'une augmentation de la gloire, qu'il soit anathème! » (Canon 32).

« La justification établit la collaboration entre la grâce de Dieu et la liberté de l'homme. Elle s'exprime du côté de l'homme dans l'assentiment de la foi à la Parole de Dieu qui invite à la conversion, et dans la coopération de la charité à l'impulsion de l'Esprit Saint qui le prévient et le garde… La préparation de l'homme à l'accueil de la grâce est déjà une œuvre de la grâce. Celle-ci est nécessaire pour susciter et soutenir notre collaboration à la justification par la foi et à la sanctification par la charité… L'initiative appartenant à Dieu dans l'ordre de la grâce, personne ne peut mériter la grâce première, à l'origine de la conversion, du pardon et de la justification. Sous la motion de l'Esprit Saint et de la charité, nous pouvons ensuite mériter pour nous-mêmes et pour autrui les grâces utiles pour notre sanctification, pour la croissance de la grâce et de la charité, comme pour l'obtention de la vie éternelle. Les biens temporels eux-mêmes, comme la santé, l'amitié, peuvent être mérités par la sagesse de Dieu » (Catéchisme de l'Église Catholique, 1993. 2001. 2010, p. 413ss.).

Cette doctrine fait de la justification le résultat de la coopération de l'homme avec Dieu. Celle-ci est dite consister dans le pardon des péchés et la transformation intérieure ou sanctification de l'homme. Elle a

donc lieu par la foi et les œuvres, ce que Luther a farouchement dénoncé comme contraire à l'enseignement de l'Écriture Sainte.

Pénitence et indulgences

L'Église Catholique connaît sept sacrements: le baptême, l'eucharistie, la pénitence, la confirmation, le mariage, l'extrême-onction et l'ordre. En cela, elle se distingue du protestantisme qui n'en reconnaît que deux, le baptême et l'eucharistie. C'est une question de définition. Le mot "sacrement" n'étant pas utilisé par la Bible, mais un terme forgé par les théologiens, on peut a priori lui donner diverses définitions et, selon la définition retenue, dire qu'il existe deux sacrements ou davantage. Cf. PDL, p. 96s.

Le sacrement de pénitence, plus volontiers appelé de nos jours sacrement de la réconciliation, est l'un des sept sacrements du dogme catholique. La formulation traditionnelle le fait consister en trois parties, la contrition, la confession suivie de l'absolution, et la satisfaction.

> ***« Quand elle provient de l'amour de Dieu aimé plus que tout, la contrition est appelée « parfaite » (contrition de charité). Une telle contrition remet les fautes vénielles; elle obtient aussi le pardon des péchés mortels, si elle comporte la ferme résolution de recourir dès que possible à la confession sacramentelle » (Catéchisme de l'Église Catholique, 1452, p. 312).***

Le dogme distingue de la contrition parfaite la contrition dite imparfaite, appelée encore "attrition", qui "naît de la considération de la laideur du péché et de la crainte de la damnation éternelle et des autres peines dont est menacé le pécheur (contrition par crainte)" (op. cit., p. 312).

Citant le Concile de Trente, le Catéchisme de l'Église Catholique déclare:

> ***« L'aveu au prêtre constitue une partie essentielle du sacrement de pénitence: Les pénitents doivent, dans la confession, énumérer tous les péchés mortels dont ils ont conscience après s'être examinés sérieusement, même si ces péchés sont très secrets et s'ils ont été commis seulement contre les deux derniers préceptes du décalogue » (op. cit., 1456, p. 312).***

Le fidèle est tenu de "confesser, au moins une fois par an, les péchés graves dont il a conscience" (op. cit., 1457, p. 312). "La confession individuelle et intégrale suivie de l'absolution demeure le seul mode ordinaire par lequel les fidèles se réconcilient avec Dieu et l'Église, sauf si une impossibilité physique ou morale dispense d'une telle confession" (op. cit., 1484, p. 318).

Quant à la satisfaction, elle fait partie intégrante du sacrement de pénitence:

> ***« L'absolution enlève le péché, mais elle ne remédie pas à tous les désordres que le péché a causés. Relevé du péché, le pécheur doit encore recouvrer la pleine santé spirituelle. Il doit donc faire quelque chose de plus pour réparer ses péchés: il doit « satisfaire » de manière appropriée ou "expier" ses péchés. Cette satisfaction s'appelle aussi pénitence » (op. cit., 1459, p. 313).***

Par ses satisfactions et d'autres exercices de piété (aumônes, chemins de croix, pèlerinages, etc.), le fidèle s'acquiert des indulgences. Citant l'Ordo Poenitentiae, le Catéchisme de l'Église Catholique les définit de la façon suivante:

> ***« L'indulgence est la rémission devant Dieu de la peine temporelle due pour les péchés dont la faute est déjà effacée, rémission que le fidèle bien disposé obtient à certaines conditions déterminées, par l'action de l'Église, laquelle, en tant que dispensatrice de la rédemption, distribue et applique par son autorité le trésor des satisfactions du Christ et des saints » (op. cit., 1471, p. 316).***
>
> ***« Jésus-Christ a confié à son Église le pouvoir d'accorder des indulgences, et l'Église ayant dès les premiers temps fait usage de ce pouvoir qu'elle a reçu d'en haut, le saint concile enseigne et ordonne que l'on conserve dans l'Église cette pratique très salutaire au peuple chrétien et confirmée par l'autorité des conciles, et il frappe d'anathème tous ceux qui assurent que les indulgences sont inutiles ou qui nient que l'Église ait le pouvoir d'en accorder » (Concile de Trente, Session 25, Décret sur les Indulgences).***
>
> ***« Appartient également à ce trésor le prix vraiment immense, incommensurable et toujours nouveau qu'ont auprès de Dieu les prières et les bonnes œuvres de la bienheureuse Vierge Marie et de tous les saints qui se sont sanctifiés par la grâce du Christ, en marchant sur ses traces, et ont accompli une œuvre agréable au Père, de sorte qu'en travaillant à leur propre salut, ils ont coopéré également au salut de leurs frères dans l'unité du Corps mystique » (op. cit., 1477, p. 317, citant la Constitution Apostolique Indulgentiarum doctrina de Paul VI).***

L'Église peut aussi acquérir des indulgences pour ses fidèles défunts:

> ***« Puisque les fidèles défunts en voie de purification sont aussi membres de la même communion des saints, nous pouvons les aider entre autres en obtenant pour eux des indulgences, de sorte qu'ils soient acquittés des peines temporelles dues pour leurs péchés » (op. cit., 1479, p. 317).***

On distingue par ailleurs entre indulgence plénière, la remise de toute la peine temporelle due aux péchés, et indulgence partielle, la remise d'une partie de cette peine.

Il est facile d'entrevoir le côté scandaleux de cette doctrine et des pratiques auxquelles elle donne lieu, même si de nos jours les indulgences ne se vendent plus. Elle constitue un énorme affront fait au Christ, une négation de la suffisance de l'expiation qu'il a réalisée sur la croix et un moyen de tyrannie spirituelle, puisqu'elle fait de l'Église la dispensatrice de grâces divines dont l'homme doit se rendre digne par ses satisfactions et ses œuvres.

L'eucharistie et le sacrifice de la messe

Dans l'Église Catholique, on croit à la présence réelle du corps et du sang du Christ, et il faut s'en réjouir. Cf. PDL, p. 103ss. Mais on y enseigne que le prêtre opère, en vertu des pouvoirs qui lui sont conférés par l'ordination, la transsubstantiation, c'est-à-dire le changement de la substance du pain et du vin en substance du corps et du sang du Christ:

« Si quelqu'un affirme que dans le sacro-saint sacrement de l'Eucharistie la substance du pain et du vin demeure conjointe au corps et au sang de notre Seigneur Jésus-Christ et nie cette conversion miraculeuse et unique de toute la substance du pain en corps et de toute la substance du vin en sang…, conversion que l'Église catholique appelle à juste titre transsubstantiation, qu'il soit anathème! » (Concile de Trente, Session 13, Canon 2; Catéchisme de l'Église Catholique, 1376, p. 296).

D'autre part, l'Église Catholique célèbre en temps normal la communion sous une seule espèce et réserve la coupe aux prêtres, sous prétexte qu'en recevant le corps du Christ, on reçoit automatiquement son sang (concomitance):

« Si quelqu'un nie que le Christ tout entier est contenu dans le vénérable sacrement de l'Eucharistie sous chaque espèce et sous les diverses parties de celle-ci…, qu'il soit anathème » (Canon 3).

Les espèces consacrées sont par ailleurs objet de l'adoration des fidèles:

« Si quelqu'un affirme que, dans le saint sacrement de l'Eucharistie le Christ, le Fils unique de Dieu, ne doit pas être adoré, même extérieurement, d'un culte de latrie et que, par conséquent, il ne doit pas être honoré par des fêtes particulières ni porté en procession selon les louables et universels rites et coutumes de la sainte Église, ou bien qu'on ne doit pas l'exposer publiquement à l'adoration du peuple et que ses adorateurs sont des idolâtres, qu'il soit anathème! » (Canon 6).

Cependant, l'erreur la plus grave de l'Église Catholique, dans la doctrine de l'Eucharistie, est l'affirmation qu'elle constitue un sacrifice propitiatoire apporté à Dieu par l'Église:

« Si quelqu'un affirme qu'à la messe on n'offre pas à Dieu un sacrifice véritable et propre, ou que cette oblation consiste seulement en ce que Jésus-Christ nous est donné comme nourriture, qu'il soit anathème! » (Session 22, Canon 1).

« Si quelqu'un affirme que le sacrifice de la messe est seulement un sacrifice de louange et d'actions de grâces ou que c'est une simple commémoration du sacrifice réalisé sur la croix, et non pas un sacrifice propitiatoire, ou qu'il n'est utile qu'à celui qui le reçoit et qu'il ne doit pas être offert pour les vivants et les morts, pour leurs péchés, peines, satisfactions ou d'autres besoins, qu'il soit anathème! » (Canon 3).

« Si quelqu'un affirme que c'est une imposture de célébrer la messe en l'honneur des saints, afin d'obtenir leur intercession auprès de Dieu, selon l'intention de l'Église, qu'il soit anathème! » (Canon 5).

Le sacrifice de la messe est présenté comme la continuation, par renouvellement non sanglant, du sacrifice du Christ sur la croix. De nos jours, on parle plus volontiers d'une re-présentation ou actualisation du sacrifice de Golgotha. La messe est dite "perpétuer le sacrifice de la croix au long des siècles, jusqu'à ce qu'il vienne" (Catéchisme de l'Église Catholique, 1323, p. 285). Elle est "l'actualisation et l'offrande sacramentelle de son unique sacrifice" et "en applique le fruit" (op. cit., 1362.1366, p. 293). C'est ainsi que l'Église devient participante des bienfaits de sa mort. Ce sacrifice possède donc une valeur

méritoire. On comprend pourquoi les Réformateurs se sont insurgés avec tant de véhémence contre une doctrine qui nie finalement la suffisance et la perfection du sacrifice unique du Christ et attache au geste de l'Église une valeur méritoire. C'est encore une fois lier le pardon et le salut à l'institution visible qu'est l'Église, puisque le prêtre consacré est seul habilité à célébrer la messe. Le sacerdoce à l'action dans l'Église devient ainsi médiateur de la grâce et de la vie éternelle.

L'Église et les ministères

L'Église est définie dans l'Écriture Sainte comme la communion de tous ceux qui, par l'Évangile, ont été justifiés et sauvés par la foi en Christ (PDL, p. 109ss.). L'Église Catholique, au contraire, la définit comme la communauté de tous les fidèles unis par la profession de la même foi et la participation aux mêmes sacrements, sous l'autorité des pasteurs légitimes et spécialement sous celle du Pontife romain, vicaire de Jésus-Christ sur la terre. Le théologien catholique Bernard Bartmann soutient qu'elle est

> ***« d'abord institution de salut; ce n'est qu'ensuite qu'elle est la communauté des fidèles. En tant qu'institution de salut, elle précède la communauté des fidèles, elle la fonde et la maintient » (Précis de Théologie Dogmatique, II, p. 165).***

La hiérarchie, avec à sa tête le pape, successeur de Pierre, le prince des apôtres, est dite d'institution divine:

> ***« Si quelqu'un affirme que le bienheureux apôtre Pierre n'a pas été établi par Christ le Seigneur comme le chef des apôtres et le chef visible de toute l'Église militante, ou qu'il a reçu de notre Seigneur Jésus-Christ, de façon directe et immédiate, une primauté d'honneur, et non pas une primauté de juridiction véritable et authentique, qu'il soit anathème » (Vatican I, Session 4, Canon 1).***

Cette doctrine est fondée sur les paroles bien connues du Christ dans Matthieu 16:18ss et Jean 21:15-17.

> ***« Si donc quelqu'un dit que ce n'est pas en vertu de l'institution de Christ notre Seigneur ou en vertu d'un droit divine que le bienheureux Pierre a perpétuellement un successeur dans sa primauté sur toute l'Église, ou bien que le Pontife romain n'est pas le successeur du bienheureux Pierre dans cette primauté, qu'il soit anathème! » (Vatican I, Session 4, Canon 2).***
>
> ***« Nous enseignons et déclarons donc que l'Église romaine, par l'ordonnance du Seigneur, possède le principat du pouvoir ordinaire sur toutes les autres Églises et que ce pouvoir de juridiction du Pontife romain qui est vraiment épiscopal, est immédiat: envers ce pouvoir, les pasteurs et les fidèles de tout rite et de tout rang, tant en particulier et séparément que tous ensemble, sont liés par un devoir de subordination hiérarchique et de véritable obéissance, non seulement dans les choses qui ont trait à la foi et aux mœurs, mais encore dans celles qui se rapportent à la discipline et au gouvernement de l'Église dans le monde entier… Telle est la doctrine de la vérité catholique dont nul ne peut s'écarter sans préjudice pour sa foi et son salut » (Vatican I, Session 4, Chapitre 3).***

Citant la Constitution Dogmatique Lumen Gentium de Vatican II, le Catéchisme de l'Église Catholique affirme:

> ***« Le Christ, en instituant les Douze, « leur donna la forme d'un collège, c'est-à-dire d'un groupe stable, et mit à leur tête Pierre, choisi parmi eux ». « De même que saint Pierre et les autres apôtres constituent, de par l'institution du Seigneur, un seul collège apostolique, semblablement le Pontife romain, successeur de Pierre, et les évêques, successeurs des apôtres, forment entre eux un tout ». Le Seigneur a fait du seul Simon, auquel il donna le nom de Pierre, la pierre de son Église. Il lui en a remis les clefs; il l'a institué pasteur de tout le troupeau. « Mais cette charge de lier et de délier qui a été donnée à Pierre a été aussi donnée, sans aucun doute, au collège des apôtres unis à leur chef ». Cette charge pastorale de Pierre et des autres apôtres appartient aux fondements de l'Église. Elle est continuée par les évêques sous la primauté du pape. Le pape, évêque de Rome et successeur de saint Pierre, « est principe perpétuel et visible et fondement de l'unité qui lie entre eux soit les évêques, soit la multitude des fidèles ». « En effet, le Pontife romain a sur l'Église, en vertu de sa charge de Vicaire du Christ et de Pasteur de toute l'Église, un pouvoir plénier, suprême et universel qu'il peut toujours librement exercer ». « Le collège ou corps épiscopal n'a d'autorité que si on l'entend comme uni au Pontife romain comme à son chef ». Comme tel, ce collège est « lui aussi le sujet d'un pouvoir suprême et plénier sur toute l'Église, pouvoir cependant qui ne peut s'exercer qu'avec le consentement du Pontife romain » » (op. cit., 880-883, p. 193).***
>
> ***« Le très saint concile déclare qu'en plus des autres degrés ecclésiastiques, les évêques qui sont les successeurs des apôtres, appartiennent principalement à cet ordre hiérarchique et ont été établis, comme le dit l'apôtre, par le Saint-Esprit pour régir l'Église de Dieu » (Concile de Trente, Session 23, Chapitre 4).***

Les pouvoirs particuliers que le Christ a donnés à son Église en la personne des apôtres sont transmis au cours des siècles par la succession apostolique dans laquelle le prêtre entre par le sacrement de l'ordre. De même que Jésus-Christ a choisi les apôtres, le pape, en tant que son vicaire sur terre, choisit et ordonne les évêques, successeurs des apôtres. C'est chez eux, et non chez les prêtres, que se trouve le gouvernement de l'Église. Seuls les évêques gouvernent l'Église en union avec le pape. Par contre, ils partagent le sacerdoce avec d'autres ministres à qui ils confèrent le sacrement de l'ordre. L'ordination communique au prêtre un caractère indélébile:

> ***« Si quelqu'un affirme que, par la sainte ordination, le Saint-Esprit n'est pas communiqué et que, par suite, l'évêque dit vainement: "Reçois le Saint-Esprit", ou bien que par elle n'est pas imprimé un caractère, ou bien que celui qui a été une fois prêtre pourrait redevenir laïc, qu'il soit anathème! » (Concile de Trente, Session 23, Canon 4).***

Pape, archevêques, évêques, prêtres: tous détiennent le sacerdoce, les archevêques du pape, les évêques également, les prêtres des évêques. S'ils possèdent le même pouvoir d'ordre, celui qui consiste à exercer le sacerdoce proprement dit, ils ne détiennent pas tous le même pouvoir de gouvernement. Celui-ci est confié uniquement à l'épiscopat qui, lui, le détient du pape, lequel l'a reçu du Christ par

l'intermédiaire de l'apôtre Pierre. Ainsi il existe dans l'Église Catholique une hiérarchie dite d'institution divine, par laquelle, comme à l'aide d'un canal, le salut parvient au simple fidèle.

Mariologie

L'Église luthérienne considère la vierge Marie comme l'instrument privilégié choisi par Dieu pour donner naissance au Sauveur du monde, et cela par la virginité. Elle voit en elle un modèle d'humilité, de foi et d'obéissance, un merveilleux exemple à suivre. Là s'arrête l'honneur qu'elle lui rend. L'Église Catholique, au contraire, a donné naissance à des dogmes mariaux chargés de justifier le culte qu'elle lui rend.

Tout d'abord le dogme de l'immaculée conception:

> ***« Nous définissons la doctrine qui affirme la bienheureuse vierge Marie, dès le premier instant de sa conception, par une grâce et un privilège particuliers du Dieu tout-puissant, compte tenu des mérites du Christ, Sauveur du genre humain, préservée indemne de toute tâche de culpabilité originelle. Nous tenons cette doctrine pour révélée par Dieu; elle doit pour cela être crue avec fermeté et constance par tous les fidèles » (Bulle Ineffabilis Deus de Pie IX, 8 décembre 1854).***

Ensuite le dogme de l'assomption de la vierge:

> ***« Nous promulguons, déclarons et définissons, par l'autorité de notre Seigneur Jésus-Christ, celle des bienheureux apôtres Pierre et Paul et par la nôtre, comme un dogme divinement révélé, que Marie, la mère de Dieu immaculée, toujours vierge, ayant achevé sa course terrestre, a été assumée dans la gloire céleste selon le corps et l'âme » (Constitution Apostolique Munificentissimus Deus de Pie XII, 1er novembre 1950).***

Reine du ciel, Avocate, Auxiliatrice, Secourable, Médiatrice de toutes grâces (Constitution Dogmatique Lumen Gentium, 62, Vatican II), Mère du genre humain, tels sont certains des titres qui lui sont donnés. Si Dieu doit être adoré du culte de latrie, Marie a droit au culte d'hyperdoulie, et les saints à celui de doulie. Ce culte se fonde sur ses mérites dits surabondants, par lesquels elle obtient l'exaucement des prières de la part de son Fils et dispense ainsi aux fidèles des grâces qu'on doit lui demander en l'invoquant.

> ***« Toute influence salutaire de la part de la bienheureuse Vierge… découle de la surabondance des mérites du Christ. Elle s'appuie sur sa médiation, dont elle dépend en tout et d'où elle tire toute sa vertu » (Vatican II, Constitution Dogmatique Lumen Gentium, 60).***

Marie est censée aussi jouer un rôle primordial dans la protection de l'Église et des croyants, participant ainsi à l'œuvre de son Fils. Les fidèles catholiques sont appelés à célébrer les fêtes de Marie, se livrer à la dévotion à son cœur immaculé, réciter le rosaire et le chapelet, et invités à porter le scapulaire ou une médaille de Marie.

A un degré moindre, les saints ont droit à un culte semblable. Le rôle qu'ils ont joué dans l'Église et la surabondance de leurs bonnes œuvres et mérites font qu'ils sont habilités à intercéder pour les fidèles auprès de Dieu et du Christ pour leur obtenir les grâces qu'ils leur demandent.

Ces dogmes sont réaffirmés dans le Catéchisme de l'Église Catholique paru en 1992 (63-972, p. 208 ss.).

Le purgatoire et les limbes

Le dogme catholique affirme que les âmes de ceux qui sont morts dans la foi doivent être purifiées dan un lieu intermédiaire appelé le purgatoire, avant d'accéder à la béatitude éternelle. Cette purification a une valeur expiatoire. Le Concile de Trente sanctionna cette doctrine dans sa 2e Session. Bernard Bartmann écrit à ce sujet:

> ***« Il y a un purgatoire ou un état de purification morale, dans lequel les âmes qui ne sont pas encore entièrement pures sont purifiées par les peines et rendues aptes au ciel (De foi) » (Précis de Théologie Dogmatique, II, p. 524).***

Cette doctrine qui affirme la nécessité d'une purification ou expiation personnelle de la part du croyant et nie ainsi la suffisance et la perfection de l'œuvre rédemptrice de Jésus-Christ, n'a pas été récusée par l'Église Catholique, même si elle en parle peut-être moins de nos jours que jadis. Le Catéchisme de l'Église Catholique récemment paru avec l'approbation du Saint-Siège déclare:

> ***« Tout péché, même véniel, entraîne un attachement malsain aux créatures, qui a besoin de purification, soit ici-bas, soit après la mort, dans l'état qu'on appelle Purgatoire » (op. cit., 1472, p. 316).***

Citons encore ce texte particulièrement révélateur et caractéristique d'une théologie qui méconnaît l'enseignement biblique de la grâce et de la rédemption:

> ***« Ceux qui meurent dans la grâce et l'amitié de Dieu, mais imparfaitement purifiés, bien qu'assurés de leur salut éternel, souffrent après leur mort une purification, afin d'obtenir la sainteté nécessaire pour entrer dans la joie du ciel. L'Église appelle Purgatoire cette purification finale des élus qui est tout à fait distincte du châtiment des damnés » (op. cit., 1030, p. 220).***

Le dogme catholique traditionnel affirme aussi l'existence de limbes. Les "limbes de enfants", "dont l'existence est une conclusion des théologiens", est le "séjour des enfants morts dans le péché originel", c'est-à-dire sans baptême. Sans qu'ils soient soumis à des peines précises, ils y sont privés de la béatitude éternelle auprès de Dieu (B. Bartmann, Précis de Théologie Dogmatique, II, p. 532).

Quant aux "limbes des Pères", c'est l'endroit où les âmes des patriarches et des croyants de l'ancienne alliance étaient retenues en attendant que le Christ vienne triompher du péché par sa mort.

On constate ainsi que l'Église Catholique, tout en confessant certaines vérités fondamentales de l'Écriture Sainte, professe une doctrine de la communication et de l'appropriation du salut contraire au clair l'enseignement de la Bible. En affirmant que le pécheur est justifié par la foi et les œuvres et que les

sacrements de l'Église sont les moyens par lesquels Dieu lui communique les grâces nécessaires à cela, elle proclame un évangile qui n'est pas celui du Christ et des apôtres. Ce faisant, elle détourne les hommes du seul fondement du salut, Jésus-Christ: "Vous êtes séparés du Christ, vous tous qui cherchez la justification dans la loi. Vous êtes déchus de la grâce" (Galates 5:4). Toutes les autres doctrines de l'Église Catholique dont nous avons relevé le caractère non scripturaire découlent, d'une façon ou d'une autre, de cette erreur fondamentale. Et s'il est vrai que de nos jours Rome, dans un souci d'apaisement et de dialogue avec les protestants, s'efforce souvent de formuler ses dogmes avec plus de prudence, on constate aisément qu'elle n'en renie rien. D'ailleurs le voudrait-elle, qu'elle ne le peut pas, puisque tous ces dogmes ont été promulgués par le magistère de l'Église, lequel est dit infaillible quand il s'exprime par les conciles ou par la voix ex cathedra du pape.

Questions de révision et exercices

1) **Enoncez les points communs et les différences entre l'enseignement de l'Église Catholique Romaine et celui de l'Église Luthérienne et évaluez leur importance.**
2) **En quoi l'Église Catholique et l'Église Luthérienne sont-elles d'accord concernant la doctrine de l'Écriture Sainte et en quoi divergent-elles?**
3) **Quelle est à votre avis la plus grave erreur de l'Église Catholique?**
4) **Quelles sont les trois erreurs de l'Église Catholique dans la doctrine de l'eucharistie, et quelle est selon vous la plus grave.**
5) **Quels sont les différents dogmes mariaux de l'Église Catholique?**
6) **Qu'est-ce que la succession apostolique selon le dogme catholique?**
7) **Expliquez, en en spécifiant les différentes raisons, pourquoi l'Église Luthérienne ne croit pas en l'existence d'un purgatoire.**

L'ÉGLISE ORTHODOXE

Il n'existe pas d'Église Orthodoxe unifiée comme l'est l'Église Catholique Romaine, mais un certain nombre d'Églises dont chacune a sa tradition théologique, spirituelle, iconographique et linguistique. On appelle Église Orthodoxe l'ensemble des Églises qui se sont détachées de l'Église Occidentale lors du schisme de 1054 et qui vivent en communion avec le "patriarcat œcuménique" dont le siège est à Istanbul (Constantinople). Selon Le Grand Atlas des Religions de l'Encyclopaedia Universalis, les chrétiens orthodoxes sont au nombre de 139.380.000 de fidèles, dont 92.445.000 en Europe, 4.500.000 en Amérique du Nord, 50.000 en Amérique du Sud, 1.510.000 en Asie, 2.500.000 en Afrique et 80.000 en Océanie.

Les Églises Orthodoxes se répartissent en trois groupes:

1) Les quatre patriarcats de rite grec

1) **Constantinople**: Siège du "patriarcat œcuménique", titre conféré à la métropole en 588. Le patriarche de Constantinople, actuellement Dimitrios I, possède donc une suprématie sur les autres patriarches, en particulier le privilège de convoquer les Conférences ou Conciles Panorthodoxes. L'Église de Constantinople compte à l'heure actuelle environ 20.000 âmes et 60 fidèles. Elle exerce une juridiction sur l'ensemble des Églises Orthodoxes dans le monde.
2) **Alexandrie**: Environ 100.000 fidèles, dont 20.000 sont des Grecs d'Egypte. Les autres sont des Africains à qui ce patriarcat a apporté l'Évangile, notamment au Kenya, en Ouganda et en Tanzanie. Patriarche actuel: Nicolas.
3) **Antioche**: Approximativement 470.000 âmes, des fidèles essentiellement de langue arabe en Syrie, au Liban et en Irak. Le siège de ce patriarcat est Damas. Il possède aussi d'importantes communautés en Amérique. Patriarche actuel: Elie IV.
4) **Jérusalem**: Petite Église de 60.000 âmes, dirigée par Benedictos I. Ses évêques sont d'expression grecque, ses fidèles et ses prêtres de langue arabe.

2) Cinq Églises Autocéphales d'origine plus récente

Ces Églises organisées de manière indépendante possèdent le droit de désigner elles-mêmes leurs primats. Elles reconnaissent cependant en principe la primauté du patriarche de Constantinople. Quatre d'entre elles ont droit au titre de patriarcats.

1) **Russie**: L'évangélisation des Slaves remonte au IX° siècle (Cyrille, Méthode). Le Patriarcat de cette Église, fondé en 1589, supprimé par Pierre le Grand en 1721 et rétabli en 1917, se trouve à Moscou. Elle compte environ 50.000.000 de fidèles.
2) **Roumanie**: Patriarcat fondé en 1925. Quelque 14.000.000 de fidèles répartis en 12 diocèses et 9.000 paroisses desservies par 11.000 prêtres et diacres.
3) **Patriarcat de Serbie:** 8.000.000 de fidèles dans l'ancienne Yougoslavie.
4) **Bulgarie**: 6.000.000 de fidèles.
5) **Église autocéphale de Géorgie**: 5.000.000 de fidèles.

3) Églises autocéphales sous la dépendance des patriarcats

- **Grèce**: Cette Église dépend du patriarcat de Constantinople. Par déférence pour le patriarche de cette ville, le primat de Grèce, Seraphim, a renoncé au titre de patriarche et porte celui d'archevêque d'Athènes. L'Église compte 7.500.000 fidèles.
- **Chypre**: 450.000 fidèles.
- **Albanie**: Église décimée par la persécution de l'ancien régime. Environ 210.000 fidèles.
- **Pologne**: 450.000 fidèles.
- **Tchécoslovaquie**: 350.000 fidèles.
- **Finlande**: 70.000 fidèles.
- **Japon**: 25.000 fidèles.
- **États-Unis**: Constituée d'anciens émigrés, la situation de cette Église est confuse. En 1972, Moscou accorda l'autocéphalie aux Orthodoxes d'origine russe établis aux U.S.A. (1.000.000). Les autres Orthodoxes des U.S.A. et du Canada (3.500.000) dépendent des Églises grecque, roumaine et autres. Certains émigrés russes disséminés dans le monde ont refusé de rester reliés au patriarcat de Moscou et dépendent de celui de Constantinople, formant des diocèses de langue russe au sein de l'Église grecque.

L'Orthodoxie représente dans le monde une entité fort complexe. Cette complexité est due à sa répartition géographique, son passé historique et la tradition propre à chacune des Églises. Un Concile Panorthodoxe dont on parle depuis longtemps devra apporter des solutions aux multiples problèmes créés par leur situation actuelle.

L'Église Orthodoxe se nomme volontiers "L'Église des Sept Conciles". Elle reste en effet fortement attachée aux sept Conciles Œcuméniques: Nicée (325), Constantinople (381), Ephèse (431), Chalcédoine (451), Constantinople II (553), Constantinople III (681), Nicée II (787). Le six premiers mirent fin aux querelles christologiques. Le dernier résolut la querelle des iconoclastes et régla le problème du culte des images, précisant la différence entre le culte de latrie dû à Dieu seul et celui de doulie qui revient aux saints.

Les querelles entre l'Orient et l'Occident (rivalités entre Rome et Constantinople, Filioque, date de Pâques, controverses iconoclastes) aboutirent au schisme officiellement sanctionné en 1054 par une condamnation réciproque, qui fut du reste levée récemment. L'Église Orthodoxe russe fit la paix avec le régime communiste et adhéra au Conseil Œcuménique des Églises. Le problème de la succession apostolique trace un profond fossé entre l'Orthodoxie et les Églises protestantes, à l'exception de l'Église Anglicane.

L'Église Orthodoxe puise sa doctrine dans l'Écriture (canon des Septante, donc les livres apocryphes de l'Ancien Testament) et la tradition. Elle se considère comme le dépositaire de la vérité confessée par les sept Conciles Œcuméniques, les décrets des conciles postérieurs au schisme, notamment ceux de Constantinople (1672) et de Jérusalem (1672), les Confessions Orthodoxes telles que la Confession de Pierre Moliga, métropolitain de Kiev (1640), et celle de Dosithée (1672), les encycliques et les catéchismes autorisés par l'Église Orientale.

L'Église Orthodoxe est hostile à la notion de développement doctrinal. Elle rejette donc le Filioque (l'affirmation que le Saint-Esprit procède aussi du Fils), les dogmes de l'immaculée conception et de l'assomption de Marie, non révélés dans la Bible, et ceux de la primauté et de l'infaillibilité pontificales, affirmant que l'infaillibilité ne peut appartenir à un homme seul, qu'elle appartient à l'Église et s'exprime

dans les Conciles Œcuméniques. Toute la théologie orthodoxe est résumée dans cette phrase d'Athanase: "Le Christ est devenu chair, pour que nous devenions divins". Le salut est considéré moins comme une délivrance du péché et de la damnation par l'œuvre rédemptrice du Christ que comme une déification de l'homme, sa participation à la vie divine que le Christ lui apporte par l'Église. La justification est représentée comme une rénovation intérieure de l'homme faisant appel à la "synergie" et qui ne devient actuelle que dans l'union mystique entière avec Dieu.

Seule l'Église Orthodoxe est considérée comme fidèle aux Conciles Œcuméniques. La succession apostolique fait partie de l'essence même de l'Église. La notion catholique de juridiction est rejetée. Il n'existe pas de primauté divine d'un évêque sur les autres. La hiérarchie dite d'institution divine se limite aux trois ordres: diaconat, presbytérat, épiscopat. Le célibat n'est imposé qu'au clergé régulier, c'est-à-dire aux moines. Les hommes mariés peuvent accéder à la prêtrise et au diaconat, mais une fois ordonné, un prêtre ou un diacre ne peut plus se marier ni se remarier. Les évêques sont célibataires depuis le VI° siècle et élus parmi les moines et prêtres non mariés, en général par un synode.

Les sacrements, appelés encore des "mystères", sont au nombre de sept: le baptême, l'eucharistie (tous les deux institués par le Christ lui-même), le chrisme, la pénitence, les ordres, le mariage et l'onction (institués par les apôtres). Le baptême est administré par triple immersion. L'eucharistie est à la fois sacrement et sacrifice. L'Orthodoxie accepte le concept de transsubstantiation. Le sacrement est administré sous les deux espèces, les hosties étant trempées dans le vin avant d'être distribuées. On utilise du pain levé, en se fondant sur Jean 18:28 pour en déduire que Jésus institua la Cène le 13 Nisan et non le 14. L'eucharistie étant considérée comme nécessaire au salut, elle est donnée aussi aux enfants. Elle est un sacrifice en ce sens que le Christ, prêtre et victime, y offre à Dieu son corps et son sang sous les espèces ou plutôt sous la forme du pain et du vin. La pénitence comprend la contrition, la confession et la satisfaction. Elle dénie cependant aux prêtres le pouvoir d'imposer des châtiments et d'accorder des indulgences. Le sacrement de l'ordre fait participer le clergé à la succession apostolique, pièce maîtresse de la théologie orthodoxe. Quant à l'onction, elle n'est pas donnée pour préparer le fidèle à la mort, mais en vue de sa guérison.

L'Église Orthodoxe prohibe les mariages mixtes et permet le divorce en cas d'adultère, de trahison ou d'apostasie. Elle ne connaît pas de purgatoire pour la purification des âmes, étant donné qu'après la mort on ne peut plus participer aux sacrements. La félicité dans l'au-delà est proportionnelle aux mérites acquis ici-bas. On pratique la prière pour les morts, en raison de l'ancienneté de cette coutume. S'il existe des degrés de félicité entre la mort et la résurrection, le salut sera parfait après le jugement général.

Les sacrements communiquent la vie divine. Voilà qui conditionne la vie cultuelle de l'Église Orthodoxe. Tout, les sacrements, la liturgie, le culte des images et des reliques, vise à réaliser l'union mystique entre Dieu et le croyant. Pour cela, il faut des moyens visibles et tangibles, permettant à l'âme de s'élever à Dieu. L'icône, représentant le Christ dans une image, le rend visible. La "Sainte Liturgie" de rite byzantin est une sorte de drame religieux dont les différents volets exposent tout le plan de salut. La passion du Christ y est symbolisée par les éléments eucharistiques que l'on porte en procession dans l'Église avant de les déposer sur l'autel qui représente, dans la liturgie orthodoxe, la tombe du Christ. La messe est chantée, mais aucun instrument de musique n'est utilisé.

Derrière l'autel se trouve l'iconostase. Ses quatre panneaux portent les icônes du saint local, de Marie, de Joseph et de Jésus. Le culte des icônes est primordial pour réaliser l'union mystique. De même que la Sainte Liturgie rend l'Église invisible tangible, les icônes mettent l'adorateur en contact étroit non seulement avec le Christ, mais aussi avec ceux qui lui sont le plus proches, sa sainte mère, Joseph et

d'autres saints. Ceux-ci sont réellement présents dans les icônes, à condition qu'elles aient été peintes selon les règles anciennes. Les fidèles pratiquent aussi le culte des icônes chez eux. Il leur est demandé de les vénérer en baisant les pieds du Christ, les mains de Marie et le visage des saints et en leur brûlant des cierges et de l'encens.

Le monachisme est un aspect important de l'Orthodoxie. Par contre, à la différence du catholicisme occidental, il n'existe pas en Orient d'ordres religieux; les monastères sont tous soumis à l'évêque du lieu. La tendance contemplative y domine.

Questions de révision et exercices

1) **Connaissez-vous les raisons pour lesquelles les Églises orientales se sont séparées de Rome? Sinon, consultez avant de répondre un manuel d'histoire de l'Église.**
2) **Que signifie l'expression "l'Église Orthodoxe est celle des sept conciles"?**
3) **Quels sont les points communs entre l'Église Catholique et l'Église Orthodoxe?**
4) **Quelles sont les différences entre les deux?**
5) **Quelle est la doctrine précise dans laquelle l'Église Catholique se sent beaucoup plus proche de l'Église Orthodoxe que des Églises protestantes?**
6) **Quelles sont les particularités de l'Église Orthodoxe dans la doctrine et l'administration des sacrements?**
7) **Qu'est-ce qui caractérise le culte et la piété de l'Église Orthodoxe?**

L'ÉGLISE ANGLICANE

L'anglicanisme compte environ 52.500.000 membres, dont 26.967.000 en Angleterre, 5.628.000 aux États-Unis, 4.229.000 en Australie, 3.634.000 en Ouganda, 2.567.000 au Canada, 2.152.000 en Afrique du Sud, 480.000 en Irlande et des minorités plus ou moins importantes en Nouvelle-Zélande, au Kenya, en Tanzanie, au Soudan, en Asie et en Amérique du Sud. Près de 57,9% des Anglais ont reçu le baptême dans l'Église Anglicane, 34,2% y ont été mariés et 2,7% en sont des membres pratiquants. L'anglicanisme compte à peu près 64.000 prêtres ou pasteurs répartis dans 27 Églises nationales, dont 11.000 en Angleterre, avec un total de 600 évêques et 430 diocèses (chiffres de 1983).

L'Église d'Angleterre est faite de deux provinces, Cantorbéry et York, et gouvernée par le Synode National. Celui-ci réunit clergé et laïcs en trois "chambres" séparées: les évêques (43), les prêtres (250) et, depuis 1970, les laïcs (250), qui peuvent et parfois doivent voter séparément. En Angleterre, il existe un lien spécial entre l'Église et l'État: le roi ou la reine y est le chef temporel de l'Église, et le gouvernement participe à la nomination des archevêques, des évêques et de certains autres dignitaires de l'Église. Quant aux décisions synodales, elles sont soumises au vote des évêques, puis à celui du Parlement.

L'anglicanisme est une branche du christianisme extrêmement éclectique dont il est difficile de définir avec précision la position doctrinale. C'est probablement le corps ecclésiastique le plus hétéroclite qui soit, mélange de luthéranisme, de calvinisme, de zwinglianisme, de catholicisme et d'orthodoxie. A prédominance toutefois calviniste.

La naissance de cette Église est due davantage à un rejet de l'autorité du pape qu'à des divergences doctrinales. Elle fut l'œuvre de Henri VIII (1509-1547) dont on connaît les démêlés personnels avec le pape Clément VII qui refusa de sanctionner l'annulation du mariage qu'il avait contracté en 1503, à l'âge de douze ans, avec sa belle-sœur Catherine d'Aragon, veuve à dix-huit ans d'Arthur, prince de Galles. Henri VII désirait épouser Anne Boleyn. Par l'Acte de Suprématie de 1534, il fit annuler son mariage par Thomas Cranmer (1489-1556), archevêque de Cantorbéry que Marie Tudor condamnera au bûcher comme protestant. L'opposition à Rome était si forte en Angleterre que la plupart des gens approuvèrent le schisme prononcé par leur souverain avec le consentement du parlement.

Henri VIII rompit avec Luther, après avoir tenté de soutenir une controverse doctrinale avec le Réformateur, et tenta d'exterminer le luthéranisme en Angleterre. Dans les Six Articles de 1539, il souscrivit à la transsubstantiation, à la communion sous une seule espèce, au célibat des prêtres, aux messes privées et à la confession auriculaire. Sous son successeur Edouard VI (1547-1553), des réformes cultuelles et doctrinales furent menées à bien et introduisirent le protestantisme dans l'Église d'Angleterre. Les Quarante-deux Articles d'Edouard trahissent l'influence luthérienne et sont modelés sur la Confession d'Augsbourg.

L'Église Anglicane connue une période de persécution sous Marie Tudor (1553-1558) qui voulut la réintégrer dans l'Église Catholique. Mais par son fanatisme elle finit par s'aliéner son peuple chez qui le protestantisme trouva de plus en plus de faveur. L'Église Anglicane prit, sous le long règne d'Elisabeth (1558-1603), la forme qu'elle a à l'heure actuelle. Elle est épiscopalienne dans son gouvernement, mais assujettie à la couronne, et réformée dans son enseignement officiel. L'Acte de Suprématie donna à la couronne le droit de nommer les prélats, de convoquer ou de dissoudre des assemblées, de sanctionner la doctrine et de châtier les hérétiques. Les Quarante-Deux Articles d'Edouard VI furent révisés et réduits à trente-neuf (version latine de 1563 et 15771). Ces Trente-Neuf Articles n'ont cependant plus à l'heure

actuelle qu'une signification historique. Les autres documents confessionnels de l'anglicanisme sont deux Books of Homelies et le Book of Common Prayer qui réglemente la vie cultuelle et liturgique.

Des membres du clergé s'étaient réfugiés sur le continent pendant les persécutions de Marie Tudor. Après avoir étudié la théologie à Genève, Zurich, Bâle, Francfort et ailleurs, ils rentrèrent en Angleterre en calvinistes convaincus et luttèrent contre ce qu'ils considéraient comme des séquelles de catholicisme dans l'anglicanisme (vêtements sacerdotaux, ritualisme, excès liturgiques). Ils se battirent également pour une meilleure prédication et, quand les évêques s'opposèrent à eux, ils sollicitèrent plus de place dans le gouvernement de l'Église. C'est l'influence exercée par la reine Elisabeth qui vaut à l'Église Anglicane son caractère pluraliste lui permettant de regrouper toutes les tendances (calvinisme, arminianisme, méthodisme, puritanisme, rationalisme, romanisme, etc.).

L'anglicanisme est la religion officielle de la Grande-Bretagne. Dans d'autres pays où s'installèrent des émigrés anglais (États-Unis, Canada, Australie, etc.), il porte l'étiquette d'Église Episcopalienne. L'anglicanisme américain s'appelle officiellement l'Église Protestante Episcopalienne. Samuel Seabury qui reçut la consécration épiscopale en Angleterre, en fut le premier évêque au XVIII° siècle. Cette Église est totalement indépendante de l'Église Anglicane et révisa le Book of Common Prayer pour l'adapter à ses propres besoins.

Le clergé de l'Église Anglicane est composé d'évêques, de prêtres et de diacres. Le clergé séculier n'est pas astreint au célibat. Les évêques, nommés par la Couronne sur proposition d'une commission ecclésiastique, prêtent hommage au souverain et reçoivent de leur clergé le serment d'obéissance canonique. Après avoir refusé en 1978 d'ordonner les femmes, l'Église Anglicane y consentit en 1992, alors que diverses Églises Episcopaliennes avaient depuis un certain temps introduit le pastorat féminin.

L'Église Anglicane a subi dans les temps modernes plusieurs influences qui se sont exercées sur sa théologie, depuis le milieu du siècle dernier.

Le Mouvement d'Oxford

Mouvement fondé au siècle dernier pour lutter contre la décadence spirituelle du clergé et du peuple de l'Église. Parmi ses grands porte-parole, il faut citer John Henry Newman (1801-1890) qui lutta farouchement contre l'infiltration du modernisme dans l'Église Anglicane, mit l'accent sur la continuité de la succession apostolique, l'épiscopat et l'importance des sacrements et du sacerdoce. Il soutenait aussi que les Trente-Neuf Articles ne condamnaient pas le purgatoire lui-même, mais les abus liés à ce dogme, qu'ils n'enseignaient pas la justification par la foi seule et ne niaient pas l'infaillibilité des conciles. Il finit par quitter l'Église Anglicane pour rejoindre l'Église Catholique où il devint cardinal.

Le libéralisme

L'anglicanisme a toujours laissé la porte ouverte au libéralisme. Il subit l'influence durable de certains philosophes, dont l'Allemand Schleiermacher. Ainsi naquit le mouvement Broad Church hostile aux définitions dogmatiques et avocat du libéralisme. Celui-ci peut, selon les cas, en particulier aux États-Unis, aller jusqu'à la négation du Jésus historique, voire même de l'existence de Dieu. Au sein d'une Église aussi composite naquit l'Évangile Social, sous l'impulsion de William Temple.

L'œcuménisme

Depuis le milieu du siècle dernier, l'Église Anglicane et sa partenaire américaine, l'Église Protestante Épiscopalienne, ont cherché à se rapprocher des Églises Orthodoxes. On reconnut de part et d'autre, en vertu de la succession apostolique, la validité des ministères et des sacrements. Ce fut le début d'une série d'initiatives entreprises par cette Église dans le dialogue œcuménique et le rapprochement des confessions.

La « High Church »

Elle ne s'identifie ni avec le protestantisme ni avec l'Église Catholique, mais veut perpétuer le catholicisme occidental avant l'avènement du romanisme. Le salut est dit médié par les sacrements. La certitude du salut est conditionnée par la soumission à l'Église et sa hiérarchie divinement instituée. L'Église est à l'origine du canon; la Bible est donc son produit, et elle seule en est l'interprète légitime. La High Church attache par ailleurs une grande importance à la notion de succession apostolique.

La « Low Church »

Elle affirme la succession apostolique, mais sans pour autant nier la validité des ministères qui ne s'insèrent pas en elle. Elle s'identifie plus ou moins avec le méthodisme (John Wesley) et son insistance sur la nécessité d'une expérience personnelle de la conversion. La justification par la foi et la nécessité de la conversion furent sa devise avant son conflit avec le Mouvement d'Oxford. Les sacrements et le ministère jouent un rôle assez secondaire. La Sainte Cène est un simple mémorial, et le Baptême n'est pas moyen de régénération. La Low Church s'est, depuis le début de ce siècle, rapprochée de plus en plus de la Broad Church.

La « Broad Church »

Ce mouvement minimise les différences doctrinales dans l'Église Anglicane, cherchant à être représenté à la fois dans la High Church et dans la Low Church. Sa théologie est libérale et pluraliste.

Quel est le principe unificateur d'une Église aussi hétérogène? Ce n'est pas la succession apostolique, car tous les anglicans n'y croient pas, mais sans doute son latitudinarisme même qui lui permet d'héberger en son sein tous les types de christianisme, une attitude dont on dit qu'elle fait partie de la tradition anglaise tout court et qui constitue la faiblesse même de cette Église et son facteur de dissolution, ce qui lui a fait perdre beaucoup de terrain auprès de ses fidèles.

Ce latitudinarisme gît à l'état embryonnaire dans les Trente-Neuf Articles eux-mêmes. Ceux-ci sont luthériens dans la doctrine de la justification et du Baptême, anglicans dans la définition des rapports entre l'Église et l'État et la conception de l'épiscopat. L'Église Protestante Episcopalienne des États-Unis n'exige pas la souscription à cette confession. Quant à l'Église Anglicane, elle se contente en matière doctrinale des quatre points définis dans le Lambeth Quadrilateral de 1888: l'affirmation de l'autorité des Écritures Saintes, du caractère suffisant, au titre de confessions de foi, des Symboles des apôtres et de Nicée, de la nécessité des deux sacrements institués par Jésus-Christ et de l'épiscopat historique.

La Low Church revendique l'autorité exclusive de l'Écriture Sainte. La High Church y ajoute celle de l'Église et des conciles, ainsi que ce qu'on appelle le "consensus fidelium", c'est-à-dire de l'ensemble

des vérités crues en tout temps par tous les chrétiens. Quant à la Broad Church, elle ajoute à l'Écriture Sainte la révélation de Dieu dans le développement religieux et spirituel de l'humanité et dans son Église en tant que corps mystique. En schématisant un peu, on peut dire que la Low Church voit le centre du christianisme dans la justification du pécheur par la foi seule, la High Church dans le culte public avec ses sacrements et la succession apostolique de son clergé, la Broad Church dans une vie conforme à l'éthique enseignée par le Christ.

La majorité des anglicans conçoivent l'Église comme une institution visible, avec ses officiants, ses règles et ses pouvoirs. Les uns font dépendre la validité des ministères de la succession apostolique ininterrompue. Les autres voient cette succession dans la doctrine et la profession de foi. Le problème de la succession apostolique est cependant assez grand pour avoir pu empêcher aux États-Unis la fusion des Episcopaliens et des Presbytériens. On comprend facilement que l'efficacité et la valeur des sacrements soient conçues dans l'Église Anglicane de façon fort différente, allant pour le Baptême du pur symbolisme à la vertu régénératrice, et pour la Sainte Cène de la présence spirituelle du corps et du sang du Christ jusqu'à quelque chose qui rappelle de près le dogme catholique de la transsubstantiation, en passant par la doctrine luthérienne de la présence réelle. La doctrine officielle des sacrements telle qu'elle est professée dans les Trente-Neuf Articles est du type calvinien. Le Book of Common Prayer parle de l'absolution, de l'ordination et du mariage comme de rites sacrés. Certains anglicans les assimilent toutefois à de véritables sacrements.

Le gouvernement de l'Église est de type hiérarchique. A la différence de l'Église Anglicane, l'Église Episcopalienne y associe plus nettement les laïcs. Le diocèse y est gouverné par l'évêque, assisté par la convention diocésaine composée de prêtres et de laïcs. La Convention Générale, qui se réunit tous les trois ans, est composée d'un côté des évêques, et de l'autre des députés qui sont à part égale des membres du clergé et des laïcs. L'évêque qui préside la convention est l'autorité ecclésiastique et administrative suprême. La Conférence de Lambeth, présidée par l'archevêque de Cantorbéry, réunit tous les 10 ans les évêques de toutes les Églises anglicanes du monde.

En 1896, Léon XIII avait déclaré nulles et non avenues les ordinations anglicanes. Vatican II, au contraire, reconnut à l'Église Anglicane une "place particulière" parmi les Églises issues de la Réforme, en raison des structures et des traditions catholiques qu'elle a retenues. En 1966, Paul VI reconnut implicitement l'ordination de Mgr. Ramsey archevêque de Cantorbéry, en l'invitant à bénir la foule romaine. En 1980, l'archevêque catholique de Westminster assista à l'intronisation de Robert Runcie, primat de l'Église Anglicane, et en 1984, Runcie assista à la messe pour l'unité célébrée par l'archevêque de Lyon. Rome avait envisagé en 1986 la levée de l'invalidation des ordinations anglicanes et la condamnation de l'éventuelle ordination des femmes. Il est certain que la décision prise par l'Église Anglicane dans ce dernier domaine rendra plus délicat à l'avenir le dialogue œcuménique avec l'Église Catholique.

Questions de révision et exercices

1) **Pourquoi l'Angleterre s'est-elle détachée de Rome au XVI° siècle pour fonder l'Église Anglicane?**
2) **Que signifient les termes High Church, Low Church et Broad Church?**
3) **Qu'est-ce qui fait selon vous la grande faiblesse de cette Église?**

4) **Pourquoi la plupart des communautés et mouvements évangéliques (méthodisme, Armée du Salut, Darbystes, adventisme, quakers, etc.) sont-ils issus de l'Église Anglicane plutôt que de l'Église Catholique ou des Églises protestantes?**

5) **Qu'est-ce que l'anglicanisme a de commun avec le catholicisme?**

6) **Quels sont les points communs entre anglicanisme et protestantisme?**

LES ÉGLISES RÉFORMÉES

Le berceau des Églises réformées est constitué par la Suisse, la France, les Pays-Bas et l'Angleterre. C'est dans ces pays qu'elles naquirent au XVI° siècle, pratiquement à l'époque où Luther exerçait son ministère à Wittenberg. L'étiquette "réformés" fut donnée essentiellement aux adeptes de Zwingli, de Calvin et de quelques autres théologiens moins connus. Depuis la controverse arminienne en 1610, il existe deux branches d'Églises de confession réformée, les calvinistes et les arminiens. Ces derniers souscrivent au synergisme qui enseigne l'aptitude naturelle de l'homme à apporter sa contribution à son salut personnel, ne serait-ce que par la décision qu'il prend de croire ou de ne pas croire. De ce fait, ils rejettent la doctrine calvinienne de la double prédestination. D'une façon générale, ils se situent traditionnellement dans une mouvance plus ou moins libérale. Cependant l'épithète "réformée" est d'ordinaire réservée aux calvinistes. Dans le monde anglo-saxon, ils portent l'étiquette de presbytériens.

Pour l'histoire de la réforme en Suisse, France, Hollande et Angleterre, consulter un manuel d'histoire de l'Église ou d'histoire du protestantisme.

Quelques chiffres datant de 1989, qui restent cependant approximatifs: Il existe dans le monde environ 47.000.000 de chrétiens réformés, toutes tendances confondues (selon d'autres sources: 65.440.000), qui se répartissent de la façon suivante: U.S.A.: 6.000.000, Canada: 5.000.000, Pays-Bas: 4.000.000, Suisse: 3.000.000, Afrique du Sud: 2.900.000, Grande-Bretagne: 2.200.000, Indonésie: 2.000.000, Hongrie: 2.000.000, Australie: 1.000.000, Corée: 780.000, Roumanie: 700.000, France: 460.000, Zimbabwe: 400.000, Tanzanie: 300.000, Philippines: 300.000, etc. 157 Églises appartiennent à l'Alliance Réformée Mondiale dont le siège est à Genève.

En France, l'Église Réformée de France (E.R.F.) compte quelque 350.000 fidèles et 500 pasteurs, l'Église Réformée d'Alsace et de Lorraine (E.R.A.L.) 50.000 membres dans 55 paroisses, et l'Union des Églises Réformées Évangéliques Indépendantes (E.R.E.I.) 10.000 fidèles (selon une autre source, 20.000) et une soixantaine de lieux de culte.

Le protestantisme réformé en France était profondément déchiré au début de notre siècle. Après le vote du décret de séparation de l'Église et de l'État (9 décembre 1905), il mettait face à face l'Union Nationale des Églises Réformées, l'Union des Églises Réformées Évangéliques, l'Union des Églises Évangéliques Libres et l'Union des Églises Évangéliques Méthodistes, ainsi que quelques groupes plus petits. De profondes dissensions doctrinales empêchèrent ces unions de fusionner. Elles parvinrent cependant à se fédérer, lorsque naquit en 1907 la Fédération Protestante de France. Deux camps s'affrontaient: les Réformés orthodoxes qui avaient pour porte-parole Auguste Lecerf et Pierre Maury, et les libéraux sous la tutelle de Wilfried Monod, Charles Wagner, André-Numa Bertrand. Conscient de son morcellement, le protestantisme réformé français chercha à y mettre fin. Après quelques années de débats, on réalisa l'unité la veille de la Seconde Guerre Mondiale, en 1938. Cette année-là naquit, au prix de bien des compromis, l'Église Réformée de France. Certaines Églises refusèrent de fusionner avec elle. C'est le cas des Églises Réformées Évangéliques Indépendantes dans le Midi de la France. Constituées en Union Nationale (1944), elles se basent sur la Déclaration de foi de 1872 dont les deux principes fondamentaux sont "l'autorité souveraine de la Bible en matière de foi et le salut par la foi en Jésus-Christ, Fils unique de Dieu, mort pour nos offenses et ressuscité pour notre justification". Elles comptent une soixantaine de paroisses. D'autres petites communautés réformées constituèrent en 1940 l'une des deux branches des Églises méthodistes, l'Union des Associations Cultuelles Évangéliques des Églises Méthodistes de France avec pour siège Nîmes et une quinzaine de lieux de culte. L'autre branche est

l'Église Méthodiste Episcopale dont le siège est à Strasbourg. Quant à l'Église Réformée d'Alsace et de Lorraine (E.R.A.L.), elle vit encore sous le régime concordataire (articles organiques).

La foi des chrétiens réformés s'exprime dans un certain nombre de Confessions. A la différence des Églises luthériennes qui sont censées souscrire toutes aux mêmes Confessions de foi, les Églises réformées se sont dotées au XVI° siècle de Confessions diverses et variées qui, si toutefois elles ont un caractère normatif, ne l'ont qu'à l'échelon national. Il n'existe donc pas de document représentant l'enseignement officiel des Églises réformées de tous les temps et de tous les pays. Les Confessions de foi réformées sont aussi loin de jouer dans la vie des Églises réformées le rôle que jouent leurs homologues dans les Églises luthériennes, et ne jouissent pas de la même autorité. Parmi les plus connues citons la Ratio Fidei à l'Empereur Charles V de Zwingli (1530), son Expositio Fidei au Roi François I° (1531), la 1° Confession de Bâle (1531), la Tétrapolitaine (adoptée par Constance, Lindau, Memmingen et Strasbourg, représentant un compromis entre luthéranisme et calvinisme), la 1° et la 2° Confessions Helvétiques (1536, 1566, adoptées en Suisse, en France, en Ecosse, en Hongrie et en Pologne), le Consensus de Zurich (1549, doctrine calvinienne de la Sainte Cène exprimée avec le vocabulaire de Zwingli), le Consensus de Genève (1552, exposé par Calvin de sa doctrine de la double prédestination), la Confession de la Rochelle (rédigée par Calvin et adoptée par le Synode de Paris en 1559, puis révisée par Théodore de Bèze et adoptée à La Rochelle en 1571), le Catéchisme de Heidelberg (1562, œuvre d'Ursinus et Olevianus, destinée à l'enseignement dans les écoles, afin de calviniser le Palatinat luthérien), la Confession des Pays-Bas (Confessio Belgica, 1561) et les Canons du Synode de Dortrecht (1618/19).

Le gouvernement des Églises réformées est généralement de type presbytéro-synodal: chaque Église locale est gérée par un collège d'anciens (conseil presbytéral) qui envoie des délégués aux assemblées synodales. Dans les Églises dites congrétationalistes, l'accent porte sur l'autonomie des paroisses qui restent souveraines dans toutes leurs décisions et se regroupent pour des actions communes. A la tête des Églises se trouvent des présidents (rarement appelés évêques, comme dans l'Église réformée de Hongrie). Les pasteurs sont nommés par les paroisses sous le contrôle de commissions des ministères. La plupart des Églises réformées ont introduit le ministère pastoral féminin.

Nous n'examinerons pas toute la doctrine du protestantisme réformé. Il est indéniable d'ailleurs qu'il consiste, dans la mesure en tout cas où l'Église réformée est fidèle à son enseignement traditionnel et opposée au libéralisme, un large consensus entre le luthéranisme et elle. Un consensus sur de nombreuses vérités fondamentales de la foi chrétienne telles que la Trinité, la divinité du Christ, son sacrifice rédempteur sur la croix, la nécessité de la conversion, la justification par la foi seule, le retour du Christ pour le jugement dernier, l'existence d'une condamnation et d'un salut éternels. Les divergences se situent dans les doctrines de la prédestination, du Baptême et de la Sainte Cène. L'arminianisme se distance aussi du luthéranisme dans les doctrines fondamentales du libre-arbitre, de la conversion et de la distinction de la Loi et de l'Évangile.

La prédestination

La Bible enseigne à la fois que le salut est un don gratuit de Dieu et qu'il veut sauver tous les hommes. Tous ne sont pas élus pour la vie éternelle, mais personne n'est pour autant prédestiné de toute éternité à la condamnation. Cf. PDL, p. 70ss. Calvin enseigne la double prédestination. Pour expliquer pourquoi, alors que le salut est gratuit, tous les hommes ne sont pas sauvés, il affirme que de toute éternité Dieu a destiné les uns au salut et les autres à la condamnation éternelle:

« Il n'adopte pas indifféremment tout le monde en l'espérance de salut, mais donne aux uns ce qu'il dénie aux autres… Nous appelons prédestination le conseil éternel de Dieu par lequel il a déterminé ce qu'il voulait faire de chaque homme. Car il ne les crée pas tous en pareille condition, mais ordonne les uns à la vie éternelle, les autres à l'éternelle damnation. Ainsi, selon la fin pour laquelle est créé l'homme, nous disons qu'il est prédestiné à la mort ou à la vie… Nous disons donc, comme l'Écriture le montre évidemment, que Dieu a une fois décrété par son conseil éternel et immuable lesquels il voulait prendre à salut et lesquels il voulait vouer à la perdition » (Institution de la Religion Chrétienne, III, 21, 1.5.7).

C'est ce que déclarent aussi certaines des Confessions de foi de l'Église réformée:

« Nous croyons que de cette corruption et condamnation générale, où tous les hommes sont plongés, Dieu retire ceux que, en son conseil éternel et immuable, il a élus par sa seule bonté et miséricorde, en notre Seigneur Jésus-Christ, sans considération de leurs œuvres, laissant les autres dans cette même corruption et condamnation, pour démontrer en eux sa justice, comme dans les premiers il fait luire les richesses de sa miséricorde » (Confession de La Rochelle, Article 12).

« Dieu a prédestiné dans l'éternité les uns pour la vie et réprouvé les autres pour la mort » (Articles de Lambeth, Article 1).

« Dieu, pour manifester sa gloire, a par son décret prédestiné certains hommes et anges à la vie éternelle et préordonné d'autres pour la mort éternelle » (Confession de Westminster, Chapitre III, 3).

Qui dit double prédestination soutient que Dieu ne veut pas le salut de tous les hommes et que, par voie de conséquence, le Christ n'est pas mort pour tous les hommes ou que les bienfaits de sa mort ne sont pas censés profiter à tous. Aussi tous les textes de la Bible qui parlent de la grâce universelle de Dieu et du salut que Jésus a acquis à tous les pécheurs sont-ils interprétés comme ne concernant que l'ensemble des élus.

Les Canons du Synode de Dortrecht disent des réprouvés:

« Dieu par son bon plaisir parfaitement libre, juste, irréprochable et immuable, a décidé de les abandonner dans la commune misère dans laquelle ils sont tombés par leur propre faute, les abandonnant à leurs voies et au juste jugement, de les damner et de les châtier éternellement pour démontrer sa justice. C'est là le décret de réprobation qui ne fait nullement de Dieu l'auteur du péché (ce serait un blasphème que de le penser), mais un juge et un vengeur redoutable, irrépréhensible et juste » (Canon 1, 15).

Le Synode de Dordrecht condamne l'arminianisme, ce courant de l'Église réformé qui s'est opposé à la doctrine calvinienne de la double prédestination et qui, pour y échapper, a versé dans le synergisme, c'est-à-dire la doctrine qui enseigne que l'homme peut et doit coopérer à son salut par les ressources dont il dispose. Ce synergisme pénètre toute la doctrine du salut de l'arminianisme, depuis la prédestination jusqu'à la sanctification, en passant par la conversion et la justification. Concernant la

prédestination, il soutient que si tous les hommes ne sont pas sauvés, c'est que tous ne font pas ce qu'il faut pour cela. Dieu n'a prédestiné personne à la damnation. Par contre, il n'a élu que ceux dont il savait d'avance qu'ils accepteraient l'Évangile et persévéreraient dans la foi. Sur ce point particulier, l'arminianisme est très proche du synergisme de Melanchthon et de certains autres Luthériens.

Les réformés qui souscrivent encore à la doctrine calvinienne de la double prédestination sont de nos jours minoritaires. La Faculté de Théologie Protestante d'Aix-en-Provence le fait et publie assez régulièrement des articles pour le rappeler.

Le Baptême

La Bible enseigne que le Baptême est, en vertu des promesses qui y sont liées, le moyen par lequel Dieu offre le pardon et la vie éternelle à tous ceux qui persévèrent dans la grâce qui leur est offerte. Cf. PDL, p. 98ss. La doctrine professée par Calvin est assez proche de celle de Luther. Le Réformateur de Genève enseigne qu'il est "signe et enseigne" de notre purgation, une *« lettre patente et scellée par laquelle il nous mande, confirme et assure que tous nos péchés sont tellement remis, couverts, abolis et effacés qu'ils ne viendront jamais à être regardés de lui, ne seront jamais remis en sa souvenance et ne nous seront jamais de lui imputés » (Institution de la Religion Chrétienne, IV, 15, 1).*

Cependant il précise que l'eau du Baptême n'a pas pour autant la vertu de purifier, régénérer et renouveler le pécheur. L'eau qui coule dans le sacrement et qui, en temps normal, sert à la toilette du corps, est le signe d'une purification intérieure qui a lieu par l'aspersion du sang du Christ. Dieu offre le pardon dans le Baptême, mais ce pardon n'est pas directement lié à l'eau (op. cit., 2).

La Confession des Pays-Bas, tout à fait fidèle à la doctrine de Calvin, dit les choses de la façon suivante:

> ***« Les ministres nous baillent de leur part le sacrement et ce qui est visible, mais notre Seigneur donne ce qui est signifié par le sacrement, à savoir les dons et grâces invisibles » (Confessio Belgica, Article 34).***

De même le Catéchisme de Heidelberg:

> ***« Ce n'est pas pour rien que Dieu parle ainsi, alors qu'il nous enseigne que de même que les impuretés du corps sont lavées par l'eau, de même nos péchés sont expiés par le sang et l'Esprit du Christ, et que de plus il nous rend certains par ces arrhes et ce sceau divins que nous sommes autant lavés de nos péchés par cette ablution interne que nous le sommes par l'eau extérieure et visible » (Qu. 73).***

Zwingli, de son côté, dissociait entièrement le Saint-Esprit du Baptême et réduisait ce dernier à un simple symbole, une profession de foi de la part du baptisé dans laquelle l'homme seul agit:

> ***« Par le Baptême, l'Église reçoit publiquement celui qui a été auparavant reçu par la grâce. Il n'apporte pas la grâce, mais atteste à l'Église que la grâce a été accordée à celui à qui il a été donné » (Fidei Ratio, 25).***

Le Réformateur de Zurich milite donc pour une conception purement symboliste du sacrement. Sa doctrine sera reprise par les arminiens, puis par les anabaptistes et la plupart des "évangéliques" à venir. Il aurait été logique avec lui-même, s'il avait rejeté le Baptême des enfants. D'autres le feront à sa place, et pas seulement dans les milieux évangéliques, mais aussi dans les Églises réformées, influencées en cela par le théologien Karl Barth. Nombreux sont en effet de nos jours les pasteurs réformés qui refusent de baptiser les nourrissons ou qui laissent en tout cas aux parents le choix entre le Baptême et la présentation des enfants.

La Sainte Cène

C'est dans la doctrine de la Sainte Cène que luthériens et réformés divergent le plus. L'Église luthérienne est convaincue que le Seigneur Jésus-Christ distribue aux communiants, sous les espèces du pain et du vin, son vrai corps donné et son vrai sang répandu pour la rémission des péchés. Il le fait en vertu des paroles qu'il a prononcées en instituant le sacrement, et indépendamment de la foi des communiants. Tous ceux qui s'approchent de sa Table reçoivent son corps et son sang. Ceux qui communient dans la repentance et la foi le reçoivent pour leur pardon et leur salut, tandis que les communiants indignes mangent et boivent, selon les paroles de l'apôtre Paul, un jugement contre eux-mêmes. Cf. PDL, p. 103ss.

Selon le dogme réformé, le corps et le sang du Christ sont dans le ciel et ne peuvent donc pas être substantiellement présents dans la Cène. C'est par la foi et non par la bouche qu'ils sont reçus. La manducation du corps et du sang de Jésus est non pas orale, mais spirituelle. Par la foi, le communiant s'élève au ciel et y entre en communion avec eux.

Zwingli disait qu'ils sont présents…

« pour la contemplation de la foi » (Fidei Ratio).

« Le corps naturel et substantiel du Christ, qui a souffert et qui est maintenant dans les cieux à la droite du Père, n'est pas mangé dans la Cène du Seigneur de façon naturelle et substantielle, mais seulement spirituelle » (Expositio christianae fidei).

Zwingli soutenait que le pain et le vin symbolisent le corps et le sang du Christ, tandis que Calvin préférait dire qu'ils en sont l'image, en insistant sur le fait que, présents et enfermés en un lieu du ciel, ils ne peuvent pas être reçus oralement par les communiants. Parler de l'omniprésence du corps et du sang, c'est leur attribuer une qualité divine qu'ils n'ont pas et ne sauraient avoir, au risque de cesser d'être le corps et le sang d'un homme (Institution de la Religion Chrétienne, IV, 17, 19).

« Nos âmes reçoivent nourriture de la chair de Christ, sans qu'elle bouge du ciel » (op. cit., 24).

Et puisque c'est par la foi qu'on s'élève au ciel pour y devenir participant du corps et du sang de Jésus, il s'ensuit pour Calvin que les communiants indignes ne reçoivent que du pain et du vin:

« La chair de Jésus-Christ au mystère de la Cène est chose autant spirituelle que notre salut éternel. Dont je conclus que tous ceux qui sont vidés de l'Esprit de Christ ne peuvent non plus manger sa chair » (op. cit., 33).

Zwingli et Calvin sont-ils en tout point d'accord ou y a-t-il entre eux des différences? Ils sont d'accord pour nier tous les deux la présence réelle, mais ils divergent sur la question de l'utilité et des bienfaits du sacrement. Calvin reste convaincu qu'il est un moyen de grâce qui nous assure que, de même que le pain est rompu et que le vin coule dans la coupe, le corps du Christ a été brisé et son sang répandu pour notre salut et ils sont tous les deux la nourriture spirituelle dont nous avons besoin. Dieu nous assure dans la Cène de sa grâce et de son pardon et nous fortifie dans la certitude que nous sommes rachetés. Pour Zwingli, par contraire, la Sainte Cène n'est que le mémorial de la mort du Christ, l'acte par lequel la chrétienté commémore son sacrifice à Golgotha et confesse qu'il est le Sauveur du monde. Calvin se situe donc quelque part à mi-chemin entre Zwingli et Luther, tout en niant farouchement avec Zwingli la présence réelle.

L'Église réformée ne rend pas justice aux paroles d'institution du Christ. Elle leur donne une interprétation symbolique qui leur fait violence. Tout cela, en raison d'un axiome philosophique en vertu duquel le corps et le sang du Christ sont enfermés dans le ciel de façon locale et ne peuvent pas être présents partout où on célèbre l'eucharistie. Il semble que le protestantisme réformé actuel soit plus proche de Zwingli que de Calvin et que le chrétien réformé moyen conçoive le sacrement comme un simple repas communautaire scellant la communion des croyants et commémorant la mort du Christ.

Questions de révision et exercices

1) **Qu'enseignait Calvin concernant la prédestination éternelle?**
2) **Que signifie le terme "arminianisme"?**
3) **Quelle est, dans la doctrine des sacrements, la différence entre Zwingli et Calvin?**
4) **Qu'est-ce que tous les réformés ont de commun dans la doctrine de la Sainte Cène?**
5) **Que répondriez-vous à un réformé qui vous dit que la doctrine de la présence réelle du corps et du Christ dans la Cène est une doctrine a) impossible, b) irrationnelle, c) inutile?**
6) **Ne pourrait-on pas céder dans cette doctrine et trouver un compromis avec les réformés?**

LES ÉGLISES BAPTISTES

Les Églises Baptistes font partie d'un vaste courant issu du protestantisme et qui a rompu avec lui, en raison notamment de sa pratique baptismale. Elles rejettent farouchement le Baptême des enfants et pratiquent le Baptême des professants qui a lieu par immersion. Dans la mesure où elles sont attachées à certaines vérités fondamentales du christianisme (inspiration et inerrance de la Bible, corruption totale de l'humanité, naissance virginale, mort rédemptrice et résurrection corporelle du Christ, nécessité de la foi pour être sauvé, justification par la foi sans les œuvres de la Loi, retour du Christ pour le jugement, réalité des peines infernales pour les incroyants), ces Églises s'inscrivent dans la mouvance fondamentaliste. Cependant elles ne s'identifient pas toutes à elle. Certaines, notamment aux États-Unis, sont franchement pluralistes et infestées par le libéralisme. Elles sont en règle générale millénialistes et croient à l'instauration d'un règne visible du Christ sur la terre.

L'origine lointaine du baptisme est le mouvement anabaptiste du XVI° siècle, son origine proche l'Église Anglicane du XVII° siècle. Plusieurs Églises non conformistes s'affirmèrent en Angleterre sous le règne d'Elisabeth (1558-1603) en opposition à l'épiscopalisme anglican, ainsi qu'en Ecosse sous l'impulsion de John Knox (1505 ou 1513-1572), disciple de Calvin. Celle de John Smyth à Gainsborough accueillit des réfugiés anabaptistes et mennonites et instaura le Baptême des adultes. Persécutés, ces chrétiens s'enfuirent aux Pays-Bas. A la mort de John Smyth, en 1612, un groupe de ses disciples revint en Angleterre et y fonda la première Église baptiste. En 1620, un certain nombre de Baptistes hollandais partirent pour le Nouveau Monde à bord du "Mayflower". Ils sont à l'origine des très importantes communautés baptistes américaines.

Au XVIII° siècle, le réveil provoqué par John Wesley (1703-1791), fondateur du méthodisme, secoue les communautés baptistes tendant à s'endormir. Sous l'impulsion d'un des leurs, William Carey, elles organisent une grande action missionnaire à travers le monde. Plusieurs mouvements dissidents ont vu le jour, dont les baptistes du 7° jour, les adventistes et les pentecôtistes.

Les Églises baptistes sont implantées à l'heure actuelle, selon des statistiques de 1987, dans 147 pays. Les chiffres sont encore plus approximatifs que pour les fidèles catholiques, anglicans ou protestants, car il existe plusieurs façons de répertorier les fidèles (avec ou sans les enfants, membres baptisés ou non, membres communiants ou non, etc.). Les baptistes sont au nombre de 35.000.000 dans le monde, dont 28.600.000 aux États-Unis, 900.000 en Inde, 700.000 au Brésil, 500.000 dans l'ancienne U.R.S.S., 400.000 au Nigeria, 300.000 au Zaïre, 200.000 en Grande-Bretagne, 100.000 en Roumanie, et environ 20.000 en France.

En France, le baptisme est apparu au XIX° siècle dans la région de Valenciennes (1810), puis à Douai (1835), grâce à l'aide d'Églises baptistes suisses et américaines. L'évangélisation porta d'abord sur le bassin houiller du Nord de la France et du Sud de la Belgique, puis sur les départements de l'Oise et de l'Aisne, la région de Montbéliard, Paris et sa banlieue, et en particulier le Midi. Deux associations existaient au début de ce siècle, l'Association Franco-Belge (Nord de la France et Belgique) et l'Association Franco-Suisse (région parisienne, Est et Sud de la France, Suisse romande) groupée autour de la personnalité de Ruben Saillens. Lorsqu'après la Première Guerre Mondiale, les baptistes américains suggérèrent d'unifier administrativement les deux associations, on se heurta à de sérieuses divergences doctrinales. Le libéralisme avait fait son œuvre néfaste. Plusieurs pasteurs décidèrent de ne pas entrer dans le mouvement unifié. Lorsque naquit la Fédération des Églises Évangéliques Baptistes, qui regroupe en gros les Églises de l'ancienne Association Franco-Belge (environ 35 lieux de culte, avec siège au 48 rue de Lille, Paris VII°), ces pasteurs, au nombre de six, se réunirent le 5 mai 1921 à la gare St. Lazare, sur un

banc à bagages, et décidèrent de fonder une association. Celle-ci fut constituée en 1923 à Montbéliard sous le nom d'Association Évangélique d'Églises Baptistes (12 lieux de culte, avec siège à Nîmes). Tandis que la Fédération des Églises Évangéliques Baptistes défend un certain pluralisme et est favorable à un œcuménisme modéré (Fédération Protestante de France), l'Association Évangélique des Églises Baptistes milite pour un fondamentalisme biblique résolument antilibéral et se tient à l'écart du mouvement œcuménique. Citons encore la Mission du Tabernacle, créée en 1922 par Ruben Saillens. La différence doctrinale entre les deux groupes baptistes français se retrouve dans le baptisme mondial, et souvent à une échelle beaucoup plus grande. C'est ainsi que le baptisme américain, par exemple, va du fondamentalisme le plus étroit et le plus légaliste au libéralisme le plus grossier.

Définir et formuler la doctrine des Églises baptistes est une gageure, une tâche pour ainsi dire impossible. D'une part parce que, à l'inverse du protestantisme luthérien et réformé, elles n'ont pas de confession de foi qui leur serve de norme, et d'autre part en raison des divergences doctrinales existant entre elles. Quand bien même elles le voudraient, il serait donc impossible à toutes les Églises baptistes de souscrire à une confession de foi unique. Très schématiquement, on peut dire qu'il existe des "baptistes généraux" qui croient en l'universalité de la rédemption et sont plus ou moins du type arminien ou synergiste, et des "baptistes particuliers" affirmant que le Christ n'est mort que pour les élus et que Dieu ne veut pas le salut de tous. Cependant il existe chez tous les baptistes, par-delà leurs différences, un certain nombre de principes auxquels ils restent attachés:

- le Baptême des croyants ou des professants, administré généralement par immersion;
- la souveraineté absolue du Christ dont la volonté est révélée dans la Bible. Ce qui ne signifie pas que tous les baptistes croient en l'inspiration plénière et l'inerrance de la Bible; beaucoup parmi eux souscrivent aux thèses de la critique actuelle;
- l'action régénératrice immédiate du Saint-Esprit et la négation du pouvoir régénérateur des sacrements;
- la nécessité affirmée par beaucoup d'Églises baptistes de réaliser et de préserver l'unité doctrinale dans certaines vérités dites fondamentales. C'est ce qu'on appelle le fondamentalisme. En dehors de ces vérités, on affirme la légitimité d'un certain pluralisme, ce qui a pour conséquence un désaccord des baptistes dans les doctrines dites secondaires;

Nous ne pourrons pas entrer dans tous les détails, et il y aurait beaucoup de choses à dire, par exemple en ce qui concerne la distinction entre la Loi et l'Évangile et le légalisme qui règne dans beaucoup de communautés baptistes. Nous devrons nous contenter de signaler les doctrines où l'enseignement baptiste s'écarte de la Bible d'une façon qui puisse se vérifier dans les textes. Il s'agit des doctrines de l'homme, du Baptême, de la Sainte Cène et des choses dernières.

Doctrine de l'homme

Beaucoup d'Églises baptistes affirment que l'homme possède assez de volonté et de ressources spirituelles pour faire le bon choix, au moment où il entend l'Évangile, et se décider pour le Christ. On appelle cela l'arminianisme ou le synergisme:

> ***« Nous croyons que, personnellement et directement responsable devant Dieu, l'homme a pour vocation de déterminer lui-même librement et définitivement son sort éternel dès ici-bas, par la position spirituelle qu'il aura prise durant sa vie terrestre, à***

la clarté des lumières qui lui auront été accessibles » (Confession de foi de l'Association Évangélique d'Églises Baptistes, 1923, Article 3).

On peut lire aussi dans le Catéchisme de Jacques Dubois (Neuchâtel, 1971):

« Pour se convertir, il suffit de s'approcher de Dieu dans une prière sincère de repentance, lui demandant pardon, et, en même temps, de croire de tout son cœur au Seigneur Jésus » (op. cit., p. 60).

Cf. le journal de Billy Graham intitulé Décision et les traditionnels appels à la décision lancés au cours des campagnes d'évangélisation et qu'il ne faut pas confondre avec les invitations à croire qu'on trouve dans la Bible: "Crois au Seigneur Jésus, et tu seras sauvé". La théologie baptiste enseigne donc en règle générale le libre-arbitre. Selon elle, l'homme n'est pas corrompu au point de ne pouvoir rien faire pour son salut. Aussi la doctrine du péché originel ne trouve-t-elle pas chez elle la place qui lui revient. Elle n'est même pas mentionnée dans le catéchisme de Jacques Dubois! Serait-ce parce qu'elle ne trouverait pas l'assentiment de tous ses lecteurs?

Le Baptême

L'Association Évangélique des Églises Baptistes confesse:

« Nous croyons que l'immersion totale est, pour l'homme régénéré, l'emblème divinement choisi de la purification de ses péchés, de son ensevelissement et de sa résurrection avec Christ. Nous croyons que, d'après l'ordre du Sauveur, cet acte symbolique est perpétuellement obligatoire" (Confession de Foi, Article 7).

Quant au Pasteur Jacques Dubois, il définit ainsi l'essence et la raison d'être du Baptême:

« Le Baptême est un témoignage public de notre appartenance à Christ. En nous faisant baptiser, nous déclarons être morts avec Christ au péché et vivre désormais de sa vie » (Catéchisme, p. 86).

Dans son ouvrage Le Baptême, Alfred Kuen traite, sous le chapitre "Signification et valeur du baptême", les points suivants: 1) Le baptême: symbole d'une union avec Christ. 2) Le baptême: symbole d'ne mort et d'un ensevelissement. 3) Le baptême: symbole de notre résurrection avec Christ. 4) Le baptême: symbole d'un bain de purification. 5) Le baptême: symbole d'un revêtement. 6) Le baptême: symbole du sceau du Saint-Esprit. 7) Le baptême: symbole d'un passage à un nouveau monde, à une nouvelle humanité (op. cit., p. 32-67). On le voit, le baptême est un symbole et rien que cela. Dieu n'y agit pas, le Saint-Esprit ne se lie pas à lui pour offrir et conférer à l'homme le pardon et la vie éternelle, mais celui-ci, en se faisant baptiser, atteste publiquement qu'il appartient à Christ et qu'il veut vivre uni à lui, en renonçant au péché. Alfred Kuen rejette énergiquement la doctrine du Baptême de Luther (op. cit., p. 111).

Henry Thiessen écrit dans la même veine:

> ***« L'ordonnance du baptême est un symbole de l'identification du croyant avec Christ dans sa mort, son ensevelissement et sa résurrection…. Le baptême symbolise que le croyant est identifié avec Christ, car il est baptisé dans le nom du Seigneur Jésus… Le baptême n'effectue pas cette identification, mais la présuppose et la symbolise. Non seulement le baptême symbolise l'identification du converti avec Christ, mais c'est aussi le moyen visible qui identifie le pénitent au groupe local des croyants » (Esquisse de Théologie Biblique, 1979, trad. française 1987, p. 361.362).***

Nous touchons là sans doute à la plus grave erreur du baptisme. On comprend pourquoi il est hostile au baptême des enfants. Qu'ils croient ou non en la réalité du péché originel, les baptistes estiment que le baptême n'est d'aucun secours aux nourrissons, puisqu'il n'est pas un moyen par lequel Dieu offre son pardon et le salut. Alfred Kuen écrit à ce sujet:

> ***« La doctrine du péché originel a été définie par Augustin; il n'en est nulle part question dans la Bible comme d'une souillure dont le baptême devrait nous purifier. Aucun homme ne mourra à cause du péché originel (Jérémie 31:30). Nous sommes justifiés par la foi (Rom 5:1) et non par le baptême » (op. cit., p. 195).***

La Sainte Cène

La doctrine baptiste de la Sainte Cène nie la présence réelle du corps et du sang du Christ et, d'une façon générale, le caractère sacramentel de cet acte. Celui-ci n'est donc pas un moyen de grâce dans lequel Dieu offre sa grâce et son pardon sous les espèces visibles du pain et du vin, mais un repas chargé de commémorer et d'annoncer la mort du Christ et de concrétiser visiblement la communion des croyants dans la foi. La Confession de Foi de l'Association Évangélique des Églises Baptistes déclare:

> ***« Nous croyons que la Cène, instituée par notre Seigneur Jésus-Christ pour commémorer et proclamer sa mort expiatoire sur la croix, doit être observée dans les Églises locales et sous leur contrôle jusqu'à ce qu'il revienne. Nous croyons que le pain et le vin sont les symboles du corps immolé et du sang versé de notre Sauveur et qu'en y participant, les chrétiens témoignent qu'ils sont un seul corps avec Jésus-Christ. Nous croyons que par cette participation, ils proclament également leur ferme assurance du retour en gloire de leur Seigneur » (Confession de Foi, Article 3).***

C'est à peu près ce que Zwingli enseignait en son temps. Cf. dans le chapitre sur les Églises réformées, le paragraphe sur la Sainte Cène.

La doctrine des choses dernières

L'eschatologie ou doctrine des choses dernières des Églises baptistes exprime généralement deux convictions propres aux mouvements évangéliques: 1) Il y aura avant la fin des temps une conversion massive des Juifs; 2) Jésus reviendra instaurer sur terre un règne de mille ans, avant la fin du monde et le jugement. Cf. PDL, p. 126-128.

Il est un peu navrant de constater que le catéchisme de Jacques Dubois consacre deux pages entières à l'histoire actuelle du peuple d'Israël, une seule à l'œuvre rédemptrice du Christ, et qu'il ne

contient aucun chapitre sur le pardon des péchés ou la justification. Ce qui ne veut pas dire qu'il n'en parle pas du tout (ce serait une catastrophe), mais la place qui lui est réservée est très petite. Terrible disproportion!

> ***« Le salut d'Israël ne saurait venir de la force de ses armes, ni de son génie propre. Il est bien difficile de savoir ce que l'avenir immédiat réserve à ce peuple. Les prophéties nous apprennent pourtant qu'à la fin, des temps de détresse doivent jusqu'à le faire désespérer de sa propre survie, et que c'est acculé à la dernière extrémité qu'il se tournera vers le Messie pour le reconnaître et se convertir à lui (Ezéchiel 38; Zacharie 12-14). L'Éternel combattra lui-même et viendra délivrer les siens dans une ultime et grande bataille. Le point final de notre Histoire, nous le croyons, doit trouver son dénouement en Israël » (Catéchisme, p. 51).***

Ensuite, à une date que nul ne connaît, Jésus enlèvera son Église et la conduira dans le ciel. Les croyants ressusciteront pour participer à cet enlèvement (1° résurrection). La terre connaîtra alors une grande tribulation qui durera un temps, deux temps et la moitié d'un temps, soit trois ans et demi. L'Antichrist et le Faux-Prophète passeront à l'action. Une terrible guerre éclatera en Israël, à Harmaguédon, faite de violences et de persécutions. Mais Jésus descendra du ciel et donnera la victoire aux siens. Puis il instaurera le millénium et fera régner pendant mille ans la justice, la paix et le bonheur.

Ensuite, Satan sera relâché et beaucoup succomberont à ses tentations. Mais le Christ le foudroiera, puis il ressuscitera les incrédules (2° résurrection) et les condamnera éternellement, tandis que les croyants seront reçus dans le ciel. On appelle cette théorie le prémillénialisme. Cf. son exposé détaillé dans les ouvrages de René Pache, Le retour de Jésus-Christ et L'Au-delà (Emma□s).

L'Église luthérienne rejette le prémillénialisme pour les raisons suivantes:

- L'Écriture Sainte ne parle jamais d'un règne terrestre du Christ, pas même dans Apocalypse 20. Son règne est spirituel, invisible, dans les cœurs.
- Ni le Christ ni les apôtres ne promettent aux croyants la paix et l'âge d'or sur terre; leur vie sera toujours, et cela jusqu'à la fin du monde, faite de tribulations et d'épreuves.
- Quand Jésus reviendra sur terre, ce sera la fin de toutes choses (Matthieu 24:30ss; 25:31.32; 2 Pierre 3:10).
- Il n'y aura qu'une résurrection. La Bible ne dissocie pas la résurrection des croyants de celle des incroyants (Daniel 12:2; Jean 5:28.29; 1 Corinthiens 15:24). Elle précise d'ailleurs que la résurrection des croyants aura lieu au dernier jour (Jean 6:39.44.54; 11:24; 1 Thessaloniciens 4:16ss.).
- Une telle doctrine est dangereuse, car elle tourne l'espérance des croyants vers des joies terrestres, tandis que la Bible ne leur promet de bonheur que dans le ciel.

Voilà pour la doctrine baptiste telle qu'elle est formulée dans les textes, textes qui cependant n'ont pas l'autorité normative qu'ont les Confessions de foi du XVI° siècle dans le luthéranisme ou même le protestantisme réformé. En réalité, les Églises baptistes baignent dans un large courant évangélique où ils côtoient mennonites, méthodistes, Darbystes, Armée du Salut, Bonne Nouvelle, Chrischona, pentecôtisme, etc. Ce courant, il faut le reconnaître, fait preuve de beaucoup de dynamisme missionnaire et ses membres sont dans leur grande majorité des croyants très convaincus, fervents et engagés. Mais il existe en son sein une vaste palette doctrinale dont certaines affirmations constituent des hérésies dangereuses, mais dont il est difficile de déterminer si elles représentent ou non une profession de foi

officielle. Cela va du prédestinatianisme calvinien au perfectionnisme méthodiste (doctrine de la sanctification parfaite), en passant par une grave confusion de la Loi et de l'Évangile, une forte tendance au légalisme et un piétisme souvent malsain faisant appel aux émotions exacerbées et fondant la présence du Saint-Esprit dans le cœur et la certitude du salut sur les expériences subjectives des croyants.

Les plus sobres d'entre eux suscitent, bien que nous ne puissions accepter les doctrines exposées ci-dessus, la sympathie par leur attachement aux vérités fondamentales de l'Écriture Sainte et en imposent souvent par leur ferveur, la sincérité de leurs convictions et le zèle missionnaire qu'ils déploient par leur témoignage personnel.

Questions de révision et exercices

1) **Quelles sont les raisons qui ont amené la création des Églises baptistes?**
2) **Quelles sont les doctrines que les baptistes partagent a) avec l'Église Catholique, b) avec les Églises protestantes?**
3) **Que signifie l'expression "fondamentalisme"?**
4) **Quelle est l'erreur de beaucoup de baptistes dans la doctrine de l'homme?**
5) **Pourquoi pensez-vous qu'ils n'utilisent pas les termes "sacrement" ou "moyen de grâce"?**
6) **Qu'enseignent-ils concernant le baptême et comment l'administrent-ils?**
7) **Comment à votre avis les baptistes conçoivent-ils le salut des enfants, s'ils refusent de les baptiser?**
8) **Qu'enseignent-ils concernant la Sainte Cène?**
9) **Qu'est-ce que le millénialisme et quelles sont les différentes raisons pour lesquelles une telle doctrine ne vous paraît pas acceptable?**

LES ÉGLISES MENNONITES

Dès 1525 à Zurich, un petit groupe de croyants s'opposa à Zwingli, lui reprochant de préserver un lien entre l'Église "réformée" et l'État et de maintenir l'Église dans un lien de dépendance. Puis ils se montrèrent hostiles au Baptême des enfants, encourant pour cela des persécutions. Quelque dix ans plus tard, Simon Mennon, ancien prêtre catholique, se voua à l'apostolat du baptême des adultes repentants et professants. Il rebaptisa donc les adultes, d'où l'épithète "anabaptisme" donné à ce mouvement. Les mennonites protestent cependant quand on cherche leur origine dans le mouvement de révolutionnaires qui, regroupés autour de Thomas Muenzer puis de Jean de Leyde, à Münster en Westphalie, pratiquèrent le fanatisme religieux, se vantant de bénéficier de révélations particulières, refusant de baptiser les enfants, rejetant la loi biblique et prêchant l'opposition à toute forme d'autorité civile. Ils soutiennent que cette parenté est historiquement fausse, qu'ils ne sont pas des descendants assagis de ces fanatiques.

Simon Mennon (1492-1559) se contenta d'enseigner que le Baptême des petits enfants, surtout quand ils étaient nés de parents incroyants, ne servait à rien, que le sacrement n'avait de valeur que lorsqu'il était sollicité et reçu avec foi. Constatant l'indifférentisme religieux des masses et le formalisme de leur piété, et peu satisfait de la prédication des Églises officielles, il évangélisa la Hollande et le Nord de l'Allemagne (L□beck, Hambourg). Les gens qu'il gagna à son message suscitèrent une vive opposition dans leur entourage, due en grande partie à leur refus d'admettre quelque autorité que ce fût de l'État sur l'Église. La tête de Mennon fut mise à prix et ses adeptes se réfugièrent nombreux en Angleterre où Henri VIII finit par les persécuter à son tour. Peu d'Églises ont connu autant de martyrs. Mais le mouvement se répandit en Allemagne, Hollande, Angleterre et en Suisse.

Cent ans plus tard, la colonie quaker de William Penn qui donna son nom à la Pennsylvanie, invita les mennonites à venir s'installer en Amérique du Nord. Beaucoup d'entre eux y émigrèrent et établirent la première colonie à Germantown; de là ils se répandirent dans l'Ohio, l'Indiana, l'Illinois, les États de l'Ouest et le Canada. D'autres allèrent en Prusse, en Russie et en Pologne.

Les mennonites signèrent en 1632 une confession de foi à Dordrecht qui expose en 18 articles leurs convictions et à laquelle ils souscrivent dans leur grande majorité: Dieu créateur, chute et restauration de l'homme au retour du Christ, divinité de Jésus, Rédempteur du monde, obéissance à la "Loi de l'Évangile" (!), Baptême des adultes comme témoignage public de la foi, prohibition des mariages avec les non-croyants, obéissance due aux autorités civiles, mais refus de porter les armes et de prêter serment, jugement dernier des justes et des injustes. L'accent est mis sur la conversion personnelle et la régénération de chaque croyant par le Saint-Esprit. La Sainte Cène est un repas commémoratif, symbole du sacrifice du Christ et acte de consécration. Sa célébration a généralement lieu deux fois par an et est suivie du lavement des pieds et du baiser de la paix. Quant au Baptême, il peut être administré par aspersion ou par immersion.

Les mennonites sont très attachés à certaines grandes valeurs chrétiennes et ont un penchant pour le puritanisme. Ils s'astreignent à une vie religieuse et morale exemplaire, s'abstiennent de toute souillure, pratiquent la prière en famille, la lecture de la Bible, le respect des parents, l'amour et le refus de toute vengeance personnelle et de toute résistance au mal par la force, l'observance du repos dominical et une grande charité (œuvres de bienfaisance et organisations charitables dans de nombreux domaines). Ils refusent les charges publiques et manifestent un grand esprit d'entraide.

Il existe, surtout parmi les Églises mennonites américaines, une grande diversité dans la doctrine et surtout la discipline. Cependant elles s'accordent tous pour professer que l'union mystique de l'individu

avec le Christ se manifeste dans la pureté extérieure de la communauté. C'est pourquoi ils pratiquent avec zèle la discipline ecclésiastique avec excommunication des pécheurs impénitents.

Les mennonites américains connurent de nombreux schismes, dus essentiellement à des divergences d'opinions sur des questions de discipline. On distingue chez eux trois courants: 1) Les conservateurs représentés par certains groupes dont les Amish, branche intégriste fondée en Suisse au XVII^{e} siècle, par Jacob Amman. Réfugiés aux États-Unis au cours du siècle dernier, ils sont persuadés que l'excommunication par l'Église doit entraîner aussi l'exclusion du groupe et même de la famille, refusent tout progrès technique, y compris l'électricité, et s'efforcent de vivre comme des ruraux du XVII° siècle, donnant le spectacle insolite d'un ghetto religieux d'une autre époque (longues barbes, habillement à l'ancienne sans boutons qui sont dits évoquer le luxe ou l'armée, coiffes austères, prohibition de toute forme de maquillage, calèches avec attelages, fidélité à l'allemand et refus de parler l'anglais, renoncement aux études au-delà de la scolarité obligatoire, etc.). Des colonies semblables se sont installées en Crimée et ont connu, comme les Amish et autres mennonites conservateurs américains, des dissensions à propos de l'immersion ou de la sanctification parfaite. 2) La Mennonite Church que rejoignirent bon nombre d'Amish et qui représente un conservatisme modéré fortement impliqué dans la pédagogie, la philanthropie et la mission. Les mennonites français s'apparentent à eux. D'autres communautés mennonites américaines se situent dans la même mouvance, mais insistent sur la sanctification parfaite, la guérison divine et l'immersion. 3) La General Conference organisée en 1860 regroupe les mennonites partisans d'une interprétation plus libérale des règles de discipline concernant le couvre-chef des femmes quand elles prient, le lavement des pieds, la non-conformation au monde et l'excommunication.

A l'origine, les Églises mennonites étaient dirigées par des laïcs, d'humbles "exhortateurs ou consolateurs". Aujourd'hui elles forment leurs pasteurs. Les candidats au ministère doivent recevoir l'approbation du "consistoire des pasteurs" et être consacrés. Les mennonites sont congrégationalistes: chaque Église locale garde son autonomie, mais certaines tâches sont coordonnées par des réunions régionales ou nationales.

On compte environ 500.000 mennonites dans le monde, divisés en plusieurs branches d'obédience plus ou moins rigoriste: 300.000 aux États-Unis, 50.000 en Russie, à peu près 10.000 en France, essentiellement en Alsace-Lorraine, à Montbéliard, dans le territoire de Belfort et en région parisienne.

Questions de révision et exercices

1) **Qui était Simon Mennon?**
2) **Quel est dans ses grandes lignes l'enseignement des mennonites?**
3) **En quoi se distinguent-ils traditionnellement d'autres courants évangéliques?**

LES ÉGLISES MÉTHODISTES

Les Églises méthodistes sont issues de la prédication de John Wesley (1703-1791) et Charles Wesley (1707-1788). L'épithète "méthodiste" est un sobriquet utilisé par les étudiants d'Oxford pour se moquer de la dévotion "méthodique" des premiers adeptes. John Wesley en particulier fut le fondateur du mouvement. Fils de pasteur, élevé par une mère remarquable, il fit de brillantes études à l'université d'Oxford et se réunit avec quelques autres étudiants, dont son frère, pour lire des ouvrages de piété, notamment l'Imitation de Jésus-Christ. On nomma leur groupe le "club des saints". Après deux années passées en Géorgie comme missionnaire parmi les Indiens, Wesley revint en Europe et fréquenta un certain temps les Frères moraves. Ayant entendu lecture du commentaire de Luther de l'épître aux Romains, il se mit à prêcher ici et là la justification par la foi seule, doctrine dont l'Église anglicane avait perdu jusqu'au souvenir. Chassé de l'Église, il prêcha dans les rues, allant de ville en ville en Angleterre, en Irlande et au Pays de Galles. Il fonda la Revue Arminienne où il défendit avec véhémence la conviction que Jésus est mort pour tous les hommes, mais qu'il ne sauve personne sans son consentement. Son frère Charles est plus spécialement connu pour les nombreux hymnes et cantiques qu'il composa.

Rejeté par le clergé anglican, le méthodisme fut avant tout un mouvement de laïcs. Certains adeptes quittèrent l'Angleterre pour s'installer aux États-Unis où ils fondèrent une Église que John Wesley aida à organiser. Il y consacra même évêques deux de ses prédicateurs, ce qui fait que le méthodisme américain est devenu en grande partie épiscopalien, alors qu'en Grande-Bretagne il est resté presbytérien. Ce n'est du reste qu'après la mort de John Wesley qu'il se détacha de l'Église Anglicane, laquelle ne fit rien pour le retenir. Puis au cours du XIX° siècle, des divisions et subdivisions se manifestèrent ici et là dans ses rangs, tant en Angleterre qu'ailleurs dans le monde. Il existe aux États-Unis différentes Églises méthodistes qui sont loin de partager les mêmes doctrines, mais qui cherchent depuis un certain temps à se rapprocher.

Dès ses débuts, le méthodisme, né du peuple, se préoccupa des déshérités en tous genres, prisonniers, malades et pauvres qu'on visitait régulièrement. Il attira à lui des ouvriers en grand nombre et lutta pacifiquement pour leur bien-être, ce qui fait que les syndicats durent beaucoup à son influence sur la société de l'époque. C'est pendant la révolution française que quelques prédicateurs méthodistes anglais, conduits par Charles Cook, visitèrent les îles anglo-normandes où on parlait le français à l'époque, la Normandie et la Bretagne pour y annoncer la bonne nouvelle. De là ils essaimèrent dans le Gard, les Hautes-Alpes et la Drôme. L'évangélisation méthodiste aida puissamment au réveil des Églises réformées de France. En 1870, le méthodisme y possédait 184 lieux de culte desservis par une trentaine de pasteurs et une centaine de prédicateurs laïcs. Il se tint toutefois à l'écart des Églises réformées, convaincu comme les Églises Libres de l'époque que l'Église doit rester séparée de l'État. S'il périclita numériquement par la suite, c'est parce qu'après la séparation de l'Église et de l'État, de nombreux méthodistes finirent par rejoindre l'Église réformée. Il y a dans l'actuel pastorat réformé français de nombreux descendants de méthodistes.

On compte environ 25.141.000 membres dans le monde et autant de sympathisants, dont 15.499.000 aux États-Unis (Mexique inclus), 4.024.000 en Asie, 3.262.000 en Afrique et 690.000 en Europe. En France, ils sont dans les 5.000, avec 33 lieux de culte. Il existe chez nous deux branches de méthodistes: l'Union de l'Église Évangélique Méthodiste en Alsace-Lorraine, reliée à la Suisse et membre de l'Église Méthodiste Unie, et l'Église Évangélique Méthodiste de France implantée dans le Midi, qui refusa d'entrer en 1938 dans l'Église Réformée de France.

Wesley, d'inspiration calviniste, y compris dans les sacrements qu'il conçoit volontiers comme des moyens de grâce, est arminien dans les doctrines de la prédestination, du libre-arbitre, de la conversion et de la sanctification. Il souscrivait aux Trente-Neuf Articles de l'Église Anglicane qu'il résuma en 24 articles pour les Églises méthodistes d'Amérique. Cependant l'enseignement méthodiste a trouvé son expression officielle dans la prédication de Wesley, notamment dans 53 sermons choisis par lui, édités et traduits en diverses langues dont le français (1888). Cette prédication, insistant sur la décision de l'homme devant un Dieu qui veut son salut et lui tend la main, tournait autour de trois pôles: la repentance par laquelle on se reconnaît coupable devant le Seigneur, la foi en Christ Rédempteur du monde et la nécessité pour le chrétien de marcher dans la sanctification.

Le salut est présenté comme universel, libre, certain et total. Selon Wesley, il n'a pas été seulement acquis à tous, il est aussi apporté à tous, même à ceux qui n'entendent pas l'Évangile. Tous les hommes qui obéissent à l'"Évangile" selon la mesure de lumière qui leur est accordée sont dans le Royaume (salut universel). Cela signifie bien sûr que l'homme n'est pas totalement corrompu, mais libre d'accepter ou de rejeter l'Évangile (salut libre). Wesley écrit à ce sujet:

> ***« L'homme a la liberté de volonté, non pas naturellement, mais par grâce. Nous croyons qu'au moment où Adam pécha, il perdit le libre-arbitre, mais que Dieu, quand par pure grâce il lui donna, à lui et à sa postérité, la promesse d'un Sauveur, rendit aussi par grâce au genre humain la liberté et le pouvoir d'accepter le salut offert » (Sermon sur Philippiens 2:12.13, in Works, VI, p. 512).***

D'autre part, le Saint-Esprit donne directement au croyant la certitude du salut (salut assuré). Mais le centre de gravité de la théologie wesleyenne est la doctrine du cœur pur (salut total). La perfection chrétienne est définie dans la théologie méthodiste comme l'aptitude de l'homme à surmonter progressivement toutes les inclinations au mal et à parvenir à la perfection. C'est la doctrine bien connue de la sanctification parfaite, caractéristique du méthodisme.

Voici comment s'exprime Wesley:

> ***« Nous affirmons qu'un chrétien peut être parfait au point de ne pas pécher. C'est là le glorieux privilège de tout chrétien, même de celui qui n'est qu'un enfant en Christ. Mais c'est seulement de ceux qui sont forts dans le Seigneur, qui ont « vaincu le malin », ou plutôt de ceux qui ont "connu celui qui est dès le commencement" qu'on peut affirmer qu'ils sont parfaits, en ce sens qu'ils sont exempts des mauvaises pensées et des mauvaises dispositions » (Sermon sur la Perfection Chrétienne, in Sermons Choisis, II, p. 101).***

Cette perfection chrétienne n'empêche pas le croyant de commettre des péchés involontaires, souvent dus à l'ignorance. Mais, dit Wesley, *« vous pouvez, si bon vous semble, les appeler des péchés. Quant à moi, je ne le fais pas » (Works, XII, p. 241).*

Les Églises méthodistes, dirigées en Amérique par des évêques et en Angleterre par des surintendants, sont de structure presbytérienne dans la mesure où la voix des laïcs y tient une large place. Le méthodisme, en tout cas le méthodisme américain, s'est laissé grandement influencer par la théologie libérale. Il adopta en 1907 un Credo Social, lequel se transforma en une Discipline of 1944 qui fait obligation à l'Église d'aider la société à résoudre ses problèmes économiques, sociaux, moraux, politiques

et industriels (tensions entre les classes sociales, inégalités raciales, problèmes liés à l'agriculture et à l'industrie, lutte contre l'alcoolisme et l'exploitation des enfants par le travail, etc.).

Questions de révision et exercices

1) **Résumez l'action et le ministère de John Wesley et précisez comment vous expliquez son succès.**
2) **Quelle est la grave erreur du méthodisme dans la doctrine de l'homme?**
3) **Qu'est-ce que Wesley enseignait de faux dans la doctrine de la sanctification et montrez en quoi cet enseignement est dangereux.**
4) **Comment situez-vous la doctrine méthodiste du Baptême et de la Sainte Cène par rapport à la théologie réformée et celle des baptistes?**

L'ÉGLISE ADVENTISTE DU 7e JOUR

Le titre officiel de cette Église contient deux mots qui résument les deux grandes doctrines qui la caractérisent: "Adventisme", d'un mot latin qui signifie retour (les adventistes en effet mettent l'accent sur le retour imminent du Christ) et "7° jour", c'est-à-dire le sabbat (les adventistes estiment qu'il doit être observé jusqu'à la fin du monde).

Le 15 février 1782 naquit William Miller à Pittsfield, dans le Massachusetts, aux États-Unis. Fils de cultivateurs, ce baptiste pieux étudiait la Bible avec zèle, en particulier les prophéties concernant le retour du Christ. En 1818, il parvint à la conviction qu'il reviendrait en 1844. Il devint donc évangéliste et prêcha dans diverses paroisses, puis pasteur dans l'Église baptiste qu'il ne chercha nullement à quitter, mais qu'il voulait sensibiliser pour le retour tout proche de Jésus. Mais l'année 1844 passa sans que le Christ revienne. Ce fut l'échec de Miller et de ses adeptes.

L'un d'eux cependant, Hiram Edson, était persuadé que l'événement prévu pour 1844 n'était pas la fin du monde, mais l'entrée du Christ dans la phase finale de son ministère sacerdotal, ce que la Bible appelle la purification du sanctuaire céleste (Daniel 8:14; Hébreux 8:1.2; 9:23). Cette découverte fut le point de départ de l'Église adventiste qui s'organisa en 1863. William Miller était mort entre-temps (1849). Sa succession fut prise par une femme, Ellen Gould White, épouse du prédicateur James White. Elle reçut des visions et écrivit de nombreux ouvrages que les adventistes considèrent généralement comme divinement inspirés.

A l'heure actuelle, l'Église adventiste est riche (on y paie la dîme!) et bien organisée. Son siège est dans l'État de Washington. Comptant environ 1.500.000 adultes baptisés dans le monde, dont 5.000 en France, elle comprend treize divisions, dont trois en Europe, travaille dans 189 pays, évangélise dans plus de 900 langues et dialectes, dispose de plus de 10.000 missionnaires et de 57.000 évangélistes et autres employés, de nombreux sanatoria et hôpitaux, écoles et collèges, émetteurs de radio et de télévision et maisons d'édition. Les adventistes possèdent en France une maison d'édition à Dammarie-les-Lys, dans la Seine-et-Marne, un séminaire à Collonges-sous-Salève, en Haute-Savoie, et une émission radiophonique "La Voix de l'Espérance". D'autre part, la diététique est une de leurs grandes préoccupations. Végétariens s'abstenant de toutes les boissons toxiques (alcool, café, thé) et très attachés à une saine alimentation, ils ont leur propre fabrique de produits alimentaires et publient la revue Vie et Santé (conseils de cuisine et d'hygiène, psychologie de l'éducation, informations médico-sociales).

A l'inverse des Témoins de Jéhovah issus de l'Église Adventiste en 1878, les adventistes croient en la divinité de Jésus-Christ et donc en la Trinité. Ils professent l'inspiration des Écritures Saintes, seule règle de foi et de conduite. Jésus est devenu homme et a racheté l'humanité par sa mort sur la croix. C'est par la nouvelle naissance qu'on devient un croyant. Le Baptême est administré par immersion et donné aux seuls adultes. Quant à la Sainte Cène, elle n'est célébrée avec du jus de raisin et n'a qu'une signification symbolique. Les adventistes pratiquent aussi le lavement des pieds comme geste d'humilité et de fraternité, et l'imposition des mains pour les malades qui le désirent. Ils sont par ailleurs très ancrés dans l'Ancien Testament (règles alimentaires, sabbat, dîme) dont ils n'ont manifestement pas compris le rôle dans l'économie du salut. Quant à la mort, elle est conçue comme un état d'inconscience commun à tous, croyants et incrédules, en attendant le jour de la résurrection. Les adventistes, comme leurs dissidents, les Témoins de Jéhovah, sont persuadés que le Christ viendra instaurer un règne millénaire de paix et de bonheur et que les injustes ressusciteront après le millénium pour être détruits avec Satan et les démons. Enfin, leurs Églises se tiennent à l'écart du mouvement œcuménique. Parmi les erreurs les plus importantes de l'adventisme, nous relèverons les suivantes:

Le sabbat

L'article 7 de la Confession de Foi des Adventistes stipule:

> ***« Le quatrième commandement de cette loi immuable exige l'observation du 7° jour de la semaine comme jour de repos. Cette sainte institution constitue en même temps un mémorial de la création et un signe de sanctification ».***

Pour les adventistes, le sabbat est et restera à jamais le signe de l'alliance conclue par Dieu (Exode 31:12.13) et le sceau que portent au front les vrais serviteurs de Dieu (Apocalypse 7:2.3). Il a une valeur permanente fondée sur les trois arguments suivants: 1) Il fait partie de la loi morale qui concerne tous les hommes de tous les temps. 2) Il fut institué lors de la création. 3) Il n'a pas été abrogé dans le Nouveau Testament. Ces arguments sont faux. Le sabbat en effet n'a pas été institué lors la création du monde et était inconnu des juifs avant la promulgation de la Loi au Sinaï. D'autre part, il a bel et bien été aboli, ce qui fait dire à l'apôtre Paul: "Que personne ne vous juge au sujet du manger et du boire, ou au sujet d'une fête, d'une nouvelle lune et des sabbats. C'était l'ombre des choses à venir, mais le corps est en Christ" (Colossiens 2:16.17). D'autre part, Hébreux 4:4-11 enseigne que le sabbat préfigurait le salut que le Christ a acquis aux hommes, le repos céleste qui sera offert aux croyants. Il n'a donc plus sa raison d'être. L'imposer aux chrétiens revient à commettre l'erreur que l'apôtre Paul reprochait aux docteurs judaïsants qui voulaient introduire la circoncision dans l'Église chrétienne. Les premiers chrétiens célébraient leurs cultes le dimanche, en souvenir de la résurrection du Christ (Actes 20:7; 1 Corinthiens 16:2). Ils n'ont pas substitué le dimanche au sabbat, mais considéraient tous les jours comme égaux et ont librement choisi le dimanche, parce que c'était le jour de la victoire du Christ sur la mort.

Les adventistes considèrent ainsi que l'accomplissement de certains rites fait partie de la piété chrétienne et caractérise les vrais croyants. Cela concerne aussi la dîme à laquelle ils s'astreignent et d'autres règles. L'article 17 de leur Confession de Foi prescrit le port de "vêtements modestes" et l'abstention de "toute boisson enivrante, du tabac et de tous les narcotiques qui souillent le corps et l'âme". Ils recommandent le régime végétarien et, quand ils ne le pratiquent pas, s'abstiennent de façon systématique de consommer de la viande de porc. Les règles alimentaires ne sont pas de simples conseils, mais des préceptes qui ont valeur de commandements divins. La piété adventiste est ainsi caractérisée par un légalisme contraire à l'esprit de l'Évangile et notamment à l'enseignement de la Bible concernant l'alimentation (Marc 7:18-20; Actes 10:16; Romains 14:14; Colossiens 2:16.17).

Le millénium

L'année 1844, déterminée à partir de calculs compliqués basés sur Daniel 8:14 et d'autres textes apocalyptiques, marque pour les adventistes le début de la purification du sanctuaire céleste par Jésus-Christ:

> ***« La purification du sanctuaire… représente une enquête ou un jugement portant d'abord sur les morts et ensuite sur les vivants. Cette enquête détermine quels sont ceux, parmi les myriades de ceux qui dorment dans la terre, qui seront dignes d'avoir part à la première résurrection, et quels sont, parmi les multitudes des vivants, ceux qui méritent de participer à l'enlèvement de l'Église fidèle » (Confession de Foi, Article 16).***

Le retour du Christ pour instaurer son règne de gloire est proche, mais nul n'en connaît la date. D'où la nécessité pour les croyants d'être toujours prêts. Le millénium est défini de la façon suivante:

> ***« Le règne millénaire de Jésus-Christ embrasse toute la période renfermée entre la première et la seconde résurrection, période que tous les saints de tous les temps passeront au ciel en compagnie de leur bien-aimé Rédempteur. A la fin de cette période, la sainte cité et tous les élus descendront sur la terre. Les méchants, rendus à la vie par la seconde résurrection et réunis sous la conduite de Satan, investiront le camp des saints. Alors Dieu fera descendre sur eux du ciel une pluie de feu qui les dévorera. Dans la conflagration qui mettra fin à Satan et à son armée, la terre elle-même sera purifiée de toutes les traces de la malédiction. L'univers tout entier sera délivré de toutes les souillures du péché » (Confession de Foi, Article 21).***

À la différence des Témoins de Jéhovah qui situent le millénium sur terre et le salut final dans le ciel, les adventistes enseignent l'inverse: le millénium aura lieu dans le ciel et sera suivi d'un salut éternel sur terre:

> ***« Dieu fera toutes choses nouvelles. Restaurée dans sa beauté édénique, notre terre deviendra pour toujours la demeure des élus. Alors s'accomplira la promesse faite à Abraham, selon laquelle le patriarche et sa postérité posséderaient, avec Jésus-Christ, la terre à perpétuité » (Confession de Foi, Article 22).***

Ainsi les adventistes ont maintenu la date fixée par Miller, 1844, sans doute pour ne pas le désavouer, mais en remplaçant le retour du Christ par la "purification du sanctuaire céleste". Pendant cette période d'investigation et de jugement sur la base des commandements, en particulier de celui qui a trait au sabbat, les adventistes doivent évangéliser le monde. A l'image du souverain sacrificateur qui officiait tous les jours dans le lieu saint et se rendait dans le Saint des saints une fois par an, le jour du grand pardon (Lévitique 16), le Christ est dit être entré dans le lieu saint le jour de sa mort et y être resté pendant 18 siècles, jusqu'au 22 octobre 1844 où il est entré dans le Saint des saints du sanctuaire céleste pour procéder au jugement du monde. A l'issue de cette période d'enquêtes, il chargera Satan des péchés du peuple, comme le grand prêtre chargeait des péchés d'Israël le bouc émissaire qu'on chassait ensuite dans le désert. Ainsi, pendant le millénium dans le ciel, la terre sera désertée et hantée par le diable qui portera pendant mille ans les péchés des hommes. Quand les injustes ressusciteront, ils se ligueront avec Satan pour prendre d'assaut le Seigneur et la cité sainte. Mais ils seront vaincus et anéantis.

Théorie incohérente fondée sur une fausse interprétation des textes bibliques. Qu'ils en soient conscients ou non, les adventistes nient la perfection de l'œuvre du Christ, quand ils affirment que la rédemption opérée par lui doit être complétée par une expiation réalisée par Satan. Aucun des éléments de cette eschatologie ne peut être concilié avec une interprétation saine et sobre des textes bibliques. Bien qu'elle soit sensiblement différente de celle des Témoins de Jéhovah, elle tombe sous le même verdict concernant le sommeil des âmes, la négation des peines infernales, la distinction entre deux résurrections séparées par un millénium et l'instauration d'un salut terrestre.

L'œuvre du Christ

C'est moins connu du grand public, mais les adventistes ont une conception de la mort du Christ qui est diamétralement opposée à l'enseignement de la Bible. En effet, ils la considèrent beaucoup moins comme une expiation des péchés du monde que comme une révélation de l'amour de Dieu. L'un de leurs théologiens, Yvan Bourquin, écrit par exemple:

> ***« Si Jésus ne devait pas mourir en vertu d'une transaction de ce type, cela signifie en clair que Dieu n'exigeait pas la douleur, le sang et la mort afin que justice soit faite et qu'il soit lui-même en mesure de pardonner. En d'autres termes, le salut ne consiste pas en une œuvre juridique de 'satisfaction', comme si Dieu, après l'offense infligée par le pécheur, demandait soit la mort du coupable, soit celle d'un innocent qui prendrait sa place… Dieu ne réclamait pas du sang. Il désirait que son Fils, prenant notre condition, révèle aux humains le vrai visage du Père. Le salut est en priorité une œuvre de révélation, et non pas de substitution. Il fallait nous restituer l'image d'un Dieu d'amour, qui veut la vie et non la mort de ses créatures. Ce renversement, Jésus l'a opéré, et tout d'abord par sa vie… Jésus inaugure une voie nouvelle pour l'humanité, celle de l'harmonie parfaite avec le Père. Il lui révèle aussi le vrai visage de Dieu, afin qu'elle soit réconciliée avec son Créateur. Aucune commune mesure entre le mot 'expiation', si déformant pour nous à cause de notre incompréhension foncière, et celui de 'réconciliation' qui évoque une réalité merveilleuse » (Sauvés par sa vie, in Signe des Temps, juin 1987, p. 15.16).***

Méconnaissance de la vraie nature de l'œuvre du Christ, ancrage dans le légalisme de l'Ancien Testament et rêveries eschatologiques cohabitent chez les adventistes avec une piété faite d'une grandeur indéniable et le souci d'une vie sainte à l'honneur de Dieu. Ils passent, hélas, à côté du véritable Évangile. Il semble toutefois que depuis un certain temps ils s'orientent vers une foi plus évangélique.

Questions de révision et exercices

1) **Quel est l'enseignement des adventistes concernant le sabbat?**
2) **Comment expliquez-vous la présence dans le décalogue d'un commandement relatif au sabbat? L'Église chrétienne a-t-elle selon vous le droit d'imposer aux chrétiens ce jour de repos instauré par la loi de Moïse?**
3) **Que pensez-vous des prescriptions alimentaires de l'Église Adventiste?**
4) **Relisez dans PDL les p. 63-65, et dites ce que vous pensez du sens que l'adventisme donne à la mort du Christ.**
5) **Quelle est la doctrine adventiste des choses dernières?**

L'ÉGLISE CATHOLIQUE APOSTOLIQUE

Constatant la détresse spirituelle de l'Église Anglicane et, d'une façon générale, de la chrétienté au début du XIX° siècle, des chrétiens anglais de dénominations diverses se réunirent pour prier, demandant à Dieu, en attendant le retour du Christ, une effusion du Saint-Esprit. Le banquier Henry Drummond (1786-1860) fut l'âme de ce mouvement. Vers 1830, divers dons, notamment les dons de prophétie, du parler en langues et de guérison, se manifestèrent en Angleterre et en Ecosse.

Vers la même époque, Edward Irving (1792-1834), ancien professeur de mathématiques et pasteur de la paroisse écossaise de Londres, fit parler de lui. Il publia en 1826 un ouvrage intitulé Babylone et l'incrédulité devant les prophéties de Dieu. Jour après jour, il prêcha sur le retour du Christ, en priant pour la révélation des dons de l'Esprit qui surgirent parmi ses adeptes. Le 2 mai 1832, il fut exclu de son Église. Le Saint-Esprit lui révéla alors le retour imminent du Christ et un renouveau de l'Église. On attribue aussi à Irving la désignation de quelques croyants comme apôtres du Seigneur et la volonté de voir rétablis les ministères de l'Église primitive. De nombreuses vocations naquirent; on vit surgir des prophètes, des évangélistes (ou pasteurs), des évêques (ou anges), des prêtres et des diacres. Ils ne voulaient pas fonder une Église séparée, mais représenter un mouvement au sein de l'Église universelle. Ils se nommèrent donc l'Église Catholique Apostolique.

Leur premier apôtre, John Cardale, désigné le 31 octobre 1832, consacra Irving l'année suivante comme ange de la paroisse centrale de Londres. Le 17 juillet 1834, le Collège des Apôtres était au complet et chargé de poursuivre l'œuvre des douze apôtres du Christ. Irving mourut le 8 décembre 1834. Le 14 juillet de l'année suivante, les douze apôtres partirent évangéliser le monde. Ils divisèrent la terre en plusieurs parties, placèrent chacune sous la juridiction d'un apôtre, envoyèrent des messages à tous les chefs d'Église et à de nombreux chefs d'État et se retrouvèrent en Angleterre à Noël 1838 pour faire le point de la situation. Des évangélistes vinrent en France et y fondèrent plusieurs paroisses. La dîme fut établie comme expression de la volonté de Dieu. De même l'imposition des mains par les apôtres, l'onction des malades et l'eau bénite à l'entrée du lieu de culte comme symbole de la grâce du Baptême.

Après Irving, les apôtres disparurent les uns après les autres. En 1879, tous étaient morts, à l'exception du dernier, Woodhouse, qui mourut le 3 février 1901, à l'âge de 96 ans. Etant donné que seul le Seigneur peut désigner des apôtres et que seuls ces apôtres peuvent ordonner des ministres du culte, l'Église Catholique Apostolique n'a plus ni apôtres ni ministres ordonnés. Ses membres se réunissent donc pour la prière, invoquent Dieu pour l'avènement du Seigneur et pour l'unité de l'Église. On les trouve en petit nombre en Allemagne, en Australie, en Autriche, au Canada, au Danemark, aux États-Unis, en France, en Grande-Bretagne, en Irlande, aux Pays-Bas et en Suisse. Généralement, les fidèles fréquentent les cultes protestants, là du moins où ils n'ont pas de ministres propres. Ils se caractérisent par une vie discrète, mais fervente et faite de prière. Le centre de leur Église est à Londres. Ils sont au nombre de 85.000 membres, dont 95 en France, avec trois lieux de culte dans le 15° arrondissement de Paris, à Montigny-en-Cambraisis et à Strasbourg. Deux sous-diacres s'occupent de la paroisse de Paris. Ne pouvant administrer les sacrements, ils se réunissent pour prier et écouter la Parole de Dieu. Le sous-diacre, vêtu d'une soutane noire et d'un surplis blanc, lit des textes bibliques; puis on chante des psaumes et écoute une homélie.

L'ÉGLISE NÉO-APOSTOLIQUE

Les néo-apostoliques sont des dissidents de l'Église Catholique Apostolique. En 1860, la moitié des apôtres de cette Église étant décédés, le prophète berlinois Geyer, approuvé par l'ange Schwartz, choisit six nouveaux candidats. Exclus de l'Église, les deux hommes fondèrent en 1865 la Mission Chrétienne Apostolique Universelle. Les six apôtres vivant encore en 1869 étant considérés comme des usurpateurs, il s'agit de reconstituer un vrai Collège Apostolique. Des rivalités surgirent entre les deux hommes. Le groupe de Geyer disparut avec la mort de celui-ci, en 1896. Celui de Schwartz, par contre, augmenta de jour en jour. Il fut dirigé par Krebs à qui on donna le titre d'apôtre-patriarche. Etant donné le succès du mouvement, le nombre des apôtres passa de douze à une quarantaine. Krebs, mort en 1905, fut remplacé par Hermann Neuhaus, un homme à la volonté de fer, sachant galvaniser les foules, dont on dit qu'il dirigea la communauté en dictateur absolu. Sous son égide, la Mission Chrétienne Apostolique Universelle devint l'Église Néo-Apostolique. Il mourut en 1932 et fut remplacé par J.G. Bischoff qui établit à Francfort le siège de la communauté. Considéré comme le dernier apôtre-patriarche, il devait accueillir le Christ à son retour. Il mourut à Karlsruhe, le 6 juillet 1960. La déception fut grande et le désarroi profond. Mais les apôtres vivants lui nommèrent rapidement un successeur, Walther Schmidt, l'actuel apôtre-patriarche.

L'Église Néo-Apostolique compte environ 540.000 membres dans le monde, dont 14.300 en France. La plupart des paroisses françaises se situent dans l'Est du pays, en Alsace et en Lorraine. Mais ils sont représentés également à Paris, Marseille, Lyon, Toulouse, Limoges, etc. Leur siège est à Vanves, en région parisienne. Leur méthode missionnaire consiste en un porte-à-porte systématique, secondé de temps à autre par des conférences publiques. Depuis 1949, ils publient un périodique intitulé Le Bon Berger.

Plusieurs sources nous informent sur leur doctrine. D'une part, leurs journaux. Ensuite, leur catéchisme contenant 657 questions et réponses, un recueil de cantiques, pour la plupart d'origine protestante, mais parfois profondément remaniés, enfin, leur Confession de Foi en dix articles dont nous extrayons les suivants:

> ***« Je crois que le Seigneur Jésus gouverne son Église jusqu'à son retour par des apôtres vivants, qu'il a envoyés dans le monde et envoie encore, comme lui a été envoyé dans le monde par le Père, afin qu'ils enseignent et baptisent tous les peuples de la terre en son nom et conformément à l'ordre qu'il a donné » (Article 4).***
>
> ***« Je crois que tous les ministres de l'Église du Christ sont désignés et installés dans leur fonction uniquement par des apôtres vivants, et que tous les dons et pouvoirs dans l'Église doivent découler du ministère apostolique institué par le Christ. La communauté ainsi équipée doit devenir une "lettre lisible" du Christ » (Article 5).***
>
> ***« Je crois que les croyants baptisés doivent être scellés du Saint-Esprit par l'imposition des mains d'un apôtre vivant, et uniquement par lui, pour obtenir l'état de prémices, et que les dons reçus deviennent vivants par le sceau du saint scellé » (Article 8).***

Ces trois articles montrent à eux seuls l'importance que joue dans la secte le ministère apostolique. C'est le point fondamental de sa doctrine. La mort des douze apôtres du Christ marqua la décadence de l'Église chrétienne. Elle est responsable de tous les désordres et hérésies qui ont ébranlé la chrétienté. Aussi Dieu a-t-il décidé de lui restituer le ministère apostolique. Les apôtres actuels, tout comme les premiers, ont été désignés par le Christ lui-même. Ils le représentent. C'est par eux qu'il

continue de parler à l'humanité et d'œuvrer en elle. Ils doivent annoncer l'Évangile, publier au monde les révélations de l'apôtre-patriarche, baptiser, pardonner les péchés, administrer la Sainte Cène et dispenser le Saint-Esprit par imposition des mains.

L'apôtre-patriarche est le chef visible de l'Église. Il doit créer et démontrer extérieurement l'unité du Collège des Apôtres, faire progresser l'enseignement du Christ, divulguer et promulguer les révélations qui lui sont données et procéder au choix des nouveaux apôtres. Le salut de l'homme tourne autour de ces derniers. On ne peut être sauvé que par eux, puisque c'est en eux que s'incarne le Christ. L'apôtre-patriarche Bischoff ayant proclamé qu'il ne mourrait pas avant le retour de Jésus-Christ, mais qu'il était chargé de le préparer, et étant décédé avant que le Christ ne revienne, le Collège des Apôtres se réunit le lendemain même de sa mort et déclara que Dieu avait rappelé à lui un "outil usé" pour donner à l'Église un "nouvel outil". Dieu a donc modifié son plan. L'Église Néo-Apostolique ne s'est pas trompée, mais c'est Dieu qui, dans sa sagesse, a menti pour éprouver sa fiancée terrestre.

À en croire Gérard Dagon (Petites Églises et Grandes Sectes, p. 36), la Bible n'a en fait que peu d'autorité pour les néo-apostoliques. Elle est utilisée, lue et commentée. Mais étant l'œuvre de prophètes et d'apôtres morts depuis longtemps, elle n'a pas la même valeur que la parole et le message des apôtres actuels. Ceux-ci complètent l'œuvre des douze apôtres choisis par Jésus-Christ. Leur enseignement est donc en dernière analyse le critère suprême de la vérité.

La secte fonde sa foi en la pérennité de l'apostolat sur des textes tels que Actes 1:8.11 et 1 Thessaloniciens 4:15, mais aucun d'eux ne vient légitimement étayer leur hypothèse. L'apostolat institué par Jésus-Christ se fondait sur deux réalités: 1) Les Douze avaient été les témoins oculaires du Christ (Actes 1:22). 2) Ils avaient été directement choisis par lui. Les apôtres de la secte, au contraire, ne sont ni l'un ni l'autre. D'autre part, on leur confère une autorité, des qualités et des prérogatives qui se situent aux antipodes de ce que le Christ avait dit aux Douze. On fait pratiquement d'eux des médiateurs du salut, alors que l'Écriture ne connaît qu'un Médiateur, le Christ (1 Timothée 2:5). Enfin, il n'y avait dans le collège des apôtres du Christ aucune hiérarchie d'institution divine; ils étaient tous égaux. Leur ministère prit fin lorsqu'ils eurent jeté les bases de l'Église chrétienne. S'il avait été de la volonté de Dieu de perpétuer dans son Église le ministère apostolique, non seulement les Douze en auraient parlé, mais ils auraient choisi des successeurs avant de mourir. L'Écriture ne porte pas la moindre trace de ce qui constitue la doctrine capitale de l'Église Néo-Apostolique.

Les néo-apostoliques enseignent qu'il doit y avoir trois sacrements correspondant aux trois personnes de la Trinité. Chacune a institué le sien. Le Baptême, qui n'est pas conçu comme un moyen de grâce, aurait été institué par Dieu le Père lors de la vocation de Jean-Baptiste. La Sainte Cène fut instituée par le Christ, et le saint-scellé par le Saint-Esprit (cf. ci-dessus, l'Article 8 de leur confession de foi). Celui-ci est le sacrement suprême. C'est par lui que le Saint-Esprit vient habiter dans le cœur d'un homme et fait de lui un citoyen du Royaume des cieux. Ceux qui l'ont reçu représentent les 144.000 élus d'Apocalypse 7. Seuls les membres de l'Église néo-apostolique ayant reçu ce sceau constituent donc la fiancée de l'Agneau. Même les morts peuvent le recevoir. Un vivant se substitue à un défunt et le reçoit en son nom, rendant ainsi son salut possible. Cette pratique rappelle le Baptême par procuration qu'administrent les mormons. Il est évident que le Nouveau Testament ne fournit pas la moindre trace d'un tel "sacrement".

On affirme aussi que seuls les néo-apostoliques sont sauvés dès leur mort. Les autres reçoivent dans l'au-delà une possibilité de conversion. Enfin, on croit en une double résurrection des morts, celle des justes, suivie du règne de mille ans, et la résurrection finale.

Les néo-apostoliques possèdent de belles chapelles où ils célèbrent le dimanche matin et après-midi et le mercredi soir des cultes suivis avec assiduité. Ils pratiquent la dîme, font preuve de beaucoup de zèle et d'entraide et sont des missionnaires ardents. Leurs prêtres exercent un métier profane et ne portent pas de vêtements sacerdotaux. La Sainte Cène est donnée aux enfants, l'extrême-onction administrée aux mourants. Baptême et Sainte Cène ne sont que des symboles. La doctrine de la justification et du salut par la foi joue un rôle secondaire au bénéfice de leurs conceptions particulières concernant l'apostolat, la hiérarchie et le don de l'Esprit. La secte entraîne ainsi beaucoup de gens dans la séduction et l'erreur, au lieu de leur annoncer la seule chose qui soit nécessaire, le pardon et la vie éternelle en Jésus-Christ, par la foi dans les promesses de l'Évangile.

Questions de révision et exercices

1) **Quel est le sentiment général que vous inspirent l'Église Catholique Apostolique et de l'Église Néo-apostolique?**
2) **Quelle est leur marque caractéristique?**
3) **Donnez la définition biblique de l'apôtre et dites, en vous fondant sur elle, ce qu'il faut penser de la doctrine de l'apostolat de ces deux groupes religieux.**
4) **Qu'est-ce que le "saint-scellé" et que faut-il en penser?**

LES ÉGLISES PENTECÔTISTES

Cf. Dr W. Kreiss : Petite dogmatique luthérienne; Le Mouvement Charismatique; Le parler en langues et le baptême dans l'Esprit, C.E.T., 1985; Neil Babcox, Ma recherche charismatique, Maison de la Bible, 1992.

Nous distinguerons entre les Églises pentecôtistes proprement dites et ce qu'on appelle le néo-pentecôtisme, mouvement plus récent qui a pénétré dans la plupart des Églises de la chrétienté. Il existe des parentés indéniables entre les deux, mais il convient de ne pas les confondre.

Les Églises pentecôtistes qui connaissent bien des divisions internes (certaines aux États-Unis vont jusqu'à nier la Trinité), ont pour point commun leur affirmation de la "plénitude de l'Esprit" et font revivre parmi elles les dons extraordinaires du Saint-Esprit, tels que la glossolalie, les révélations particulières et la guérison des malades par imposition des mains. Les Assemblées de Dieu forment sans doute la plus authentique, la plus grande et la plus sérieuse des communautés pentecôtistes.

Le fondateur historique du pentecôtisme fut Charles F. Parham, pasteur de l'Ecole Biblique de Topeka, Kansas, aux U.S.A. Le Saint-Esprit serait descendu sur lui, à la fin du siècle dernier, comme il descendit jadis sur les apôtres réunis à Jérusalem. Le 3 janvier 1901, il fonda en Californie de petites "assemblées de Dieu". Un prédicateur noir, W.J. Seymour, prit la tête du mouvement en 1906. Ces petits groupes priaient jusqu'à ce que le Saint-Esprit descendît sur eux, les mettant en extase et leur permettant de prononcer des paroles incompréhensibles. L'atmosphère surexcitée qui les caractérisait attira les foules en quête de surnaturel. Ces gens avaient pour mission de rester fidèles à leurs Églises et d'y introduire les bénédictions de ce qu'on appelle le baptême du Saint-Esprit.

Se heurtant à de nombreuses oppositions, ils constituèrent des communautés portant des étiquettes diverses. Des États-Unis elles se répandirent rapidement en Grande-Bretagne, en Suède, en Norvège, en Allemagne et ailleurs. En 1929, le prédicateur pentecôtiste anglais Douglas Scott se rendit en France, y implanta le pentecôtisme grâce à une intense propagande orale et écrite et des campagnes de réveil et de guérisons, et fonda la première communauté de ce nom au Havre. A l'heure actuelle, le pentecôtisme a pris pied dans tous les départements français.

Le nombre réel de ses adhérents est difficile à vérifier. On parle d'un total de 60.000.000. Le Brésil en compte 6.000.000, l'Europe 4.200.000, les États-Unis 4.000.000, l'ancienne U.R.S.S. 3.000.000, l'Indonésie 2.000.000. Une énorme paroisse pentecôtiste de Séoul en Corée compterait à elle seule 300.000 membres. Selon des statistiques de 1987, il y aurait en France 85.000 pentecôtistes actifs, plus environ 5.000 gitans (Mission Évangélique des Tziganes de France), avec 450 lieux de culte dont 8 à Paris et 16 en banlieue, desservis par 300 pasteurs. La plupart des Églises sont regroupées dans l'Union Nationale des Assemblées de Dieu de France.

Il est indéniable que les pentecôtistes ont connu un grand succès à l'échelon mondial. Il y a à cela plusieurs facteurs: l'effervescence actuelle de notre civilisation, son insécurité spirituelle et morale, l'infidélité de tant d'Églises à l'Évangile du salut et peut-être leur excès d'institutionnalisation et le cadre rigide de leur vie cultuelle, la tiédeur religieuse et le manque de chaleur des Églises, l'appel aux sens et aux émotions, l'exacerbation des sentiments, l'instabilité émotionnelle de beaucoup de gens, la recherche du surnaturel, du sensationnel et du spectaculaire, etc. Les Églises pentecôtistes recrutent bon nombre de leurs fidèles parmi les gens perturbés, les traumatisés, les victimes de l'injustice et de l'indifférence générale, les gens profondément marqués par la vie qui recherchent de la compréhension et un soutien spirituel, un entourage chaleureux qui les aide à résoudre leurs problèmes et à porter leurs fardeaux. Ce n'est pas faire preuve d'injustice ou de parti pris que de dire que beaucoup de leurs membres se signalent

par un déséquilibre émotif indéniable. Sans doute l'aptitude de ces Églises à toucher et gagner ces gens est-elle matière à réflexion pour les autres communautés chrétiennes, mais sans que pour autant elles aient à recourir aux moyens qu'elles utilisent. Au lieu de s'efforcer de rendre l'équilibre aux gens par une foi sobre et saine dans les promesses de l'Évangile, les Églises pentecôtistes les incitent presque toujours à une exaltation qui n'est pas compatible avec l'Écriture Sainte.

Parallèlement aux Églises pentecôtistes, et pour des raisons semblables, un large mouvement charismatique appelé néo-pentecôtisme traverse la plupart des Églises de la chrétienté et pénètre jusque dans les Églises catholique et luthérienne pourtant, de par leur doctrine, peu enclines à ce type de théologie et de piété. Des groupements se créent à l'intérieur de ces Églises, insistant sur la nécessité du baptême du Saint-Esprit et sur la notion de plénitude de l'Esprit qui se manifeste par des charismes surnaturels. Ce qui pourrait être une semence de réveil n'est souvent qu'un facteur de dissensions contribuant à égarer les âmes en quête de paix et d'espérance.

Les Églises pentecôtistes sont généralement, mais pas toujours, fondamentalistes et souscrivent à l'inspiration plénière et l'inerrance de la Bible et aux grands dogmes de la foi chrétienne. De tendance baptiste, elles n'administrent pas le Baptême aux enfants, le pratiquent par immersion et lui confèrent une valeur exclusivement symbolique. Il en va de même de la Sainte Cène. Elles résument leur foi en douze articles dont nous retiendrons les deux suivants, parce qu'ils sont caractéristiques de leur attitude doctrinale:

> ***« Le Baptême du Saint-Esprit, dont le signe initial est le parler en langues » (Article 6).***
>
> ***« La guérison divine, c'est-à-dire la délivrance de la maladie, acquise par le sacrifice de Jésus au Calvaire » (Article 8).***

Le baptême du Saint-Esprit

Les pentecôtistes enseignent que

> ***« Tous les croyants sont susceptibles de recevoir la promesse du Père, le baptême par l'Esprit et le feu, selon le commandement de notre Seigneur Jésus-Christ. Ils devraient tous attendre ardemment cette promesse et en rechercher l'accomplissement avec ferveur. C'était l'expérience ordinaire de tous les membres de l'ancienne Église chrétienne » (Statement of Fundamental Truths, Article 7).***
>
> ***« L'Écriture tout entière enseigne que la régénération concerne le pécheur… Le baptême du Saint-Esprit concerne seulement ceux qui se sont déjà repentis et qui croient, ceux qui sont déjà enfants de Dieu » (W.T. Gaston, The New Birth and the Baptism in the Holy Spirit).***
>
> ***« C'est pourquoi il est évident que la réception du Saint-Esprit dont nous parlons maintenant n'a rien à voir avec le fait de conduire les hommes à la foi et à la repentance. C'est quelque chose qui s'accomplit ultérieurement, une bénédiction supplémentaire et distincte. C'est un privilège qui se fonde sur la foi qui agit dans le cœur » (William Kelley, cité dans R.M. Riggs, The Spirit Himself, p. 55).***
>
> ***« Un homme peut être régénéré par le Saint-Esprit sans avoir pour autant reçu le don du Saint-Esprit. Dans la régénération, le Saint-Esprit fait don de la vie, et celui qui le***

reçoit est sauvé. Dans le baptême du Saint-Esprit, par contre, il est fait don d'une puissance, et celui qui la reçoit est apte au service » (R.A. Torrey, in R.M. Riggs, The Spirit Himself, p. 48).

On distingue ainsi entre la régénération et le baptême du Saint-Esprit qu'on oppose au Baptême institué par le Christ et dans lequel on prétend que l'Esprit Saint n'agit pas. Cette grave erreur se fonde sur une fausse interprétation de textes bibliques tels que Luc 3:16; Jean 7:39; Actes 1:8. Elle est d'autant plus grave que le pentecôtisme enseigne non seulement que tout croyant peut accéder à ce baptême, mais qu'il doit aussi tout faire pour le recevoir. Quiconque ne parle pas en langues ne l'a pas reçu et montre par là qu'il fait obstacle d'une façon ou d'une autre à l'action du Saint-Esprit. Cf. sa réfutation dans W. Kreiss, Le Mouvement Charismatique, p. 17ss.

La glossolalie

Le terme vient de deux mots grecs qui signifient "parler en langues". Il s'agit d'un don particulier que les apôtres avaient reçu le jour de la Pentecôte, lorsqu'ils se mirent à louer Dieu en des langues étrangères comprises des juifs de la diaspora venus en pèlerinage à Jérusalem (Actes 2:9-11). On appelle cela aussi la xénoglossie, l'aptitude surnaturelle et miraculeuse à s'exprimer intelligiblement en des langues étrangères qu'on n'a pas apprises.

Un grand débat s'est instauré autour de la question de savoir si la glossolalie pratiquée dans l'Église de Corinthe (1 Corinthiens 14) et par les pentecôtistes concerne des langues étrangères, mortes ou vivantes, ou un langage extatique consistant à s'exprimer en des sons inarticulés n'appartenant à aucune langue. Nous ne pouvons pas entrer ici dans ces détails. Cf. son étude détaillée dans W. Kreiss, Le Mouvement Charismatique, p. 3-12. Qu'il suffise de rappeler que la glossolalie n'était pas dans l'Église primitive un don aussi répandu que le prétendent les pentecôtistes. On en parle dans Actes 2, 8, 10 et 19, ainsi que dans 1 Corinthiens 14. Elle n'était certainement pas une pratique habituelle dans les paroisses fondées par l'apôtre Paul. D'autre part, Paul qui ne décourage pas la pratique de ce don, lui assigne des limites bien précises et ne veut pas qu'elle donne lieu à des abus. Les vrais réveils religieux dans le monde ont lieu non pas par la pratique de la glossolalie, mais par une repentance et une foi sincères. D'autre part, le phénomène n'est pas propre au christianisme. On le retrouve dans de nombreuses religions païennes. Pour induire le parler en langues, on recourt à des procédés qui exacerbent les émotions et les sens et à des techniques peu compatibles avec l'exercice d'un don qu'on dit venir du Saint-Esprit. Il semble résulter d'un état de transes qui n'a rien de particulièrement chrétien et être la manifestation d'une ambiance surexcitée peu compatible avec la foi et la piété telles qu'elles sont décrites dans la Bible. On peut même se demander s'il n'est pas l'expression d'un état de délire au travers duquel se manifestent des puissances malsaines.

Le don de guérison

L'imposition des mains pour la guérison des malades est la deuxième grande composante de l'activité des pentecôtistes. On imagine donc facilement que beaucoup de malades gravement atteints, déçus par la médecine ou pour qui elle est suspecte, se tournent vers ces Églises et fréquentent assidûment leurs réunions en quête d'une guérison. Selon leur théologie, Jésus-Christ n'est pas seulement mort en expiant nos péchés, mais il a porté aussi nos maladies, nous acquérant à la fois le pardon et la guérison. Celle-ci peut être obtenue aussi sûrement par la foi que la rémission des péchés. Et si un malade

ne guérit pas, c'est qu'il n'a pas la foi ou pas assez de foi et qu'il doute. L'obstacle à la guérison est donc chez lui.

Cette conviction procède d'une fausse interprétation de textes comme Esaïe 53:4.5 et Psaume 103:2.3, comme il est tout à fait faux de dire que toute maladie est en rapport direct avec un péché (Jean 9:3). C'est ignorer totalement le pourquoi de la maladie et de toute épreuve que Dieu impose à ses enfants (Jean 11:4; Romains 5:1-11).

Enseigner une telle théologie, c'est pousser bien des malades qui ne guérissent pas au désespoir, en leur laissant croire qu'ils élèvent un obstacle entre Dieu et leur guérison. C'est aussi, et cela se fait couramment, inciter les malades à ne pas recourir aux soins de la médecine. Enfin, c'est déplacer le centre de gravité du christianisme. Il est fort peu question chez les pentecôtistes du Christ et de sa rédemption. De même qu'ils placent le Saint-Esprit au-dessus de Jésus-Christ, de même ils situent la guérison au centre de leur message et de leurs activités. Les affiches annonçant leurs meetings promettent davantage la guérison aux malades que l'annonce de l'Évangile du salut aux pécheurs!

Enfin, ce qui est vrai du parler en langues l'est aussi de la guérison par imposition des mains. Il est intéressant de constater que la très grande majorité des cas de guérison dont les pentecôtistes font état ont lieu en public, au cours de grands meetings où jouent sans aucun doute des phénomènes de psychologie des foules, une forme d'intoxication religieuse, l'état second engendré par une certaine ambiance. On sait que beaucoup de maladies sont psychosomatiques, qu'une névrose peut présenter des symptômes physiologiques. On sait aussi que beaucoup de ceux qui fréquentent ce genre de meetings sont des gens souffrant d'un certain déséquilibre psychique, des angoissés qui se sentent bien mal dans leur peau. Ils n'attendent qu'une chose, d'être délivrés de leur mal, en ignorant que le pardon, le salut et la paix qu'on trouve en Christ passent avant cela, que Dieu peut guérir en exauçant de simples prières prononcées dans le secret de la chambre, sans imposition des mains spectaculaire, comme il peut aussi décider de ne pas guérir son enfant, quand il estime que cela lui est salutaire ou que cela contribue à la gloire de son nom. Autant de données bibliques que méconnaissent les pentecôtistes, en faveur d'une piété qui laisse pensif et soulève bien des interrogations.

Questions de révision et exercices

1) **Quelle est la différence entre des évangéliques comme les baptistes ou les mennonites et les pentecôtistes?**
2) **Qu'appelle-t-on un charisme?**
3) **Qu'est-ce que la glossolalie et en quoi diffère-t-elle de la xénoglossie?**
4) **Pourquoi les charismes ont-ils foisonné dans l'Église à l'époque des apôtres?**
5) **Peut-on à votre avis affirmer que les charismes étaient réservés à l'époque des apôtres et qu'ils n'existent plus de nos jours?**
6) **Que faut-il penser de ce que les pentecôtistes appellent le "baptême du (ou dans le) Saint-Esprit"? Voyez-vous un danger à cette doctrine?**
7) **Que vous inspire le fait que des manifestations surnaturelles comme la glossolalie ont lieu aussi dans des religions païennes?**
8) **Comment expliquer l'apparent succès du pentecôtisme?**

LES ASSEMBLÉES DES FRÈRES

Les Darbystes

On les appelle encore "Frères de Plymouth". En Irlande au début du XIX° siècle, un dentiste de Dublin réunit chez lui le dimanche quelques amis pour méditer la Bible et communier. Le mouvement prit de l'ampleur et attira des mécontents de l'Église Anglicane. Différents groupes se formèrent à Plymouth, Bristol et ailleurs.

En 1829, John Nelson Darby (1800-1882), ancien étudiant en droit et pasteur anglican, déçu par la froideur de la foi et le manque de piété dans son Église qu'il accuse d'infidélité en raison de ses liens avec l'État, publie un ouvrage dans lequel il reproche aux "Églises organisées" d'avoir trahi la pensée du Maître. Pour demeurer en Christ, il faut faire partie d'assemblées non organisés et sans hiérarchie, selon le modèle des Églises fondées par les apôtres. Darby quitte donc l'Église Anglicane et s'installe à Plymouth où il prend la tête du mouvement. Des voyages le conduisent en Suisse, en Italie, dans le Midi de la France, en Nouvelle-Zélande et aux États-Unis. Il publie ou fait publier des traductions de la Bible qui se caractérisent par leur littéralisme exagéré. Ecrivain très prolixe, il ne cesse d'éditer livres, brochures et tracts.

C'est à Plymouth que les Darbystes, qui n'aiment pas qu'on les appelle ainsi, furent les plus nombreux, d'où leur nom. Certains émigrèrent vers les États-Unis, vers le milieu du XIX° siècle. Ils constituent là à l'heure actuelle huit groupes différents qui portent tous le nom de "Frères". Ainsi, au lieu travailler à l'unité du christianisme, ils n'ont fait que le morceler davantage. Les différences se situent au niveau de la doctrine, et peut-être davantage encore de la pratique.

Les Darbystes se réunissent en "assemblées de frères" où ils prient et rompent le pain en signe de communion et de fraternité et pour confesser leur espérance. Ils attendent les directives du Saint-Esprit et écoutent quiconque se sent appelé à prêcher. Rejetant toute forme de ministère, ils n'ont ni credo, ni liturgie, ni organisation ecclésiastique. Les fonctions du culte sont accessibles à tous, et chaque assemblée locale est dirigée par des "anciens". Par ailleurs, ils n'ont pas de structure synodale, mais ont créé des groupes de coordination et des commissions pour s'acquitter de certaines tâches à l'échelon régional ou national. Très souvent ils n'ont même pas d'édifices pour célébrer leurs cultes.

Leur orientation théologique est littéraliste dans l'interprétation de l'Écriture et fondamentaliste, avec un fort penchant pour le calvinisme. Ils ont aussi ceci de particulier qu'ils sont convaincus que l'Église visible doit être une. Ils lui attribuent toutes les propriétés qui sont celles de l'Église chrétienne dite invisible et soutiennent qu'en appartenant à une dénomination précise, on renie le "corps unique". Puisque seuls de vrais croyants peuvent appartenir à une "assemblée", c'est le Saint-Esprit qui dirige le groupe quand il reçoit un nouveau membre. D'autre part, on soutient que celui qui a été incorporé au "corps visible du Christ" ne peut plus déchoir et périr. Darby et ses collaborateurs furent enfin les précurseurs du prémillénialisme moderne.

Les Darbystes comptent environ 2.000.000 de membres, dont 10.000 en France (Drôme, Haute-Loire, Ardèche). Dans des pays comme la Grande-Bretagne, l'Espagne, l'Inde, la Roumanie et le Tchad, ils sont la composante principale des communautés évangéliques.

Les Frères Larges

Ce sont des dissidents des Darbystes. En 1847, l'assemblée des frères de Bristol, dirigée par Newton, puis Georges Muller, se sépara de Darby jugé trop étroit. Le nouveau groupe se rendit célèbre par le nombre d'orphelinats qu'il fonda en ne comptant que sur l'aide de Dieu et la prière. 5.000 enfants y étaient hébergés, nourris et élevés dans une atmosphère chrétienne. Agé de 70 ans, Georges Muller confia leur direction à son gendre et voyagea dans le monde pour y annoncer l'Évangile et y créer d'autres assemblées.

Les Frères Larges se distinguent des Darbystes appelés "étroits" en ce qu'ils coopèrent volontiers avec tous ceux qui partagent leur foi en l'autorité de la Bible. Ils pratiquent le Baptême des adultes, mais par aspersion, sont opposés à toute forme de cléricalisme et n'ont pas de pasteurs, mais salarient quelques évangélistes et possèdent des missions florissantes. En France, ils sont probablement un peu moins nombreux que les Darbystes proprement dits, et il est parfois difficile de les distinguer d'autres groupes semblables tels que les Nazaréens et certaines communautés évangéliques.

Questions de révision et exercices

1) **Quelle est la particularité de la Bible dite de Darby?**
2) **Que faut-il penser de l'affirmation selon laquelle ceux qui ont été incorporés au "corps visible du Christ" ne peuvent plus déchoir et périr? En d'autres termes, que celui qui a été régénéré par le Saint-Esprit ne peut plus déchoir de la grâce? Cf. éventuellement PDL, p. 92.93.**
3) **Pourquoi les Darbystes n'ont-ils pas de ministres au sens habituel du terme et que faut-il en penser à la lumière du Nouveau Testament?**

LES FRÈRES MORAVES

L'origine de l'Église Morave remonte à Jean Hus, mort sur le bûcher à Constance, en 1415, et à Jérôme de Prague, martyrisé l'année suivante. Longtemps leurs adeptes vécurent sans s'organiser. Mais ils comptèrent près de 400 paroisses et 200.000 membres au début du XVI° siècle en Bohême et en Moravie. Ils avaient une constitution épiscopale et développèrent une grande activité dans le domaine de l'enseignement et de la littérature, traduisant la Bible dans les langues bohémienne et morave. Ils entretinrent des relations cordiales avec Luther et Calvin, mais sans chercher à établir des liens particuliers.

Les Églises Moraves souffrirent beaucoup et furent presque totalement décimées durant la Guerre de Trente Ans. De nombreux fidèles se réfugièrent en Hongrie, en Saxe, en Hollande et en Pologne où ils s'efforcèrent de survivre dans la dispersion. Le dernier évêque de l'Église Morave Unie fut Amos Comenius, qui mourut à Amsterdam en 1670.

En 1722, une petite colonie de Frères Moraves s'installa sur les terres de Nicolas Louis, comte de Zinzendorf, en Saxe, où ils fondèrent le village de Herrnhut. D'autres groupes se constituèrent et se regroupèrent en une association destinée à promouvoir leurs idéaux et ceux du comte. Le 13 août 1773, ils se retrouvèrent pour célébrer ensemble la Sainte Cène. Ce jour est considéré comme celui de la fondation de leur Église. En 1735, ils élurent un évêque, puis conférèrent en 1737 l'épiscopat à Zinzendorf qui consacra le restant de sa vie à la communauté nouvellement créée et à l'évangélisation. Des Frères Moraves s'installèrent aux États-Unis, en Pennsylvanie et dans la Caroline du Nord, où ils créèrent des villages (Bethléhem, Nazareth) à l'image des villages de la Bohême et de la Moravie.

Leur doctrine est exposée dans l'ouvrage de l'évêque Spangenberg (1704-1792) *Idea Fidei Fratrum, oder kurzer Begriff der christlichen Lehre in der evangelischen Brüdergemeinende*. En Allemagne, leur théologie fut beaucoup influencée par les Confessions de foi de l'Église luthérienne, tandis qu'en Ecosse et aux États-Unis, l'influence calviniste est prédominante. La présence de ces deux influences explique leur penchant pour l'unionisme. Les débuts de leur histoire furent marqués par un certain fanatisme et des extravagances (par exemple, Dieu le Père était considéré comme grand-père, et le Saint-Esprit comme son épouse éternelle), mais Spangenberg s'employa à y mettre fin. L'Écriture Sainte est dite la règle et norme de la doctrine et de la vie chrétiennes, et le Symbole apostolique est considéré comme l'exposé des principales vérités de la foi chrétienne, mais les Frères Moraves s'autorisent beaucoup de libertés en matière d'enseignement. Ils renoncèrent en 1818 au lavement des pieds, baptisent les nourrissons par aspersion et pratiquent la communion ouverte, donnant la Sainte Cène aux membres d'autres Églises. Bien qu'ils aient des évêques, qui seuls ont le droit d'ordonner des ministres (presbytres et diacres), leur constitution est du type presbytérien. Leur liturgie est très élaborée. Enfin, ils sont très actifs dans le domaine de l'évangélisation et emploient plus de 12.500 missionnaires.

La Société des Amis, Quakers

Mouvement fondé vers 1650, en Grande-Bretagne, par George Fox, fils d'un modeste tisserand en quête de vérité et convaincu que seuls méritent le beau nom de chrétiens ceux qui passent par une nouvelle naissance. Il croyait en la puissance de la vérité divine pour changer le monde et se comportait volontiers en original, refusant d'appeler quelqu'un "monsieur", parce que le mot signifie "mon seigneur", d'ôter le chapeau en signe d'un respect qu'on n'éprouve pas, de porter le deuil ou des habits luxueux, de prêter serment, etc. Ses sermons soulevèrent indignation et hostilité et lui valurent bien des sévices et des

séjours en prison. Mais Fox faisait des disciples grâce à sa droiture, son courage et sa bonté. Ces hommes furent malmenés à leur tour.

William Penn, un de ses adeptes, partit en Amérique avec l'assentiment du gouvernement anglais et y fonda, avec l'accord des chefs indiens peu habitués à un tel pacifisme de la part des Blancs, un État sans armée auquel on donna, contre son gré, le nom de Pennsylvanie, la "forêt de Penn". Les quakers, doux et paisibles, évangélisèrent les indiens et leur apportèrent leur aide matérielle. Ils se signalèrent aussi par leur action sociale (lutte contre l'esclavage, réforme des prisons, adoucissement du code pénal, aide apportée aux déshérités et aux victimes de guerres, création sur des bases humanitaires d'asiles pour malades mentaux, etc.).

Les adeptes portent le sobriquet de "quakers", mot anglais qui signifie "trembleurs". Il s'agit d'une association religieuse libre sans profession de foi, ni sacrements, ni clergé, fondée sur la recherche, dans la méditation, de l'Esprit promis par le Christ et de la "lumière intérieure". On n'y impose aucun dogme, mais on confesse que Jésus est Fils de Dieu et Rédempteur du monde. La Société des Amis est toutefois profondément synergiste, pour ne pas dire panthéiste. L'homme est considéré comme étant de la race de Dieu; il possède donc en lui-même une étincelle divine qui lui permet de connaître Dieu. Le déroulement du culte est libre, et le silence devant permettre au Saint-Esprit de descendre sur les adorateurs et de se manifester en eux par des tremblements y tient une grande place. Chacun peut, selon l'inspiration du moment, choisir une lecture biblique ou un cantique, prononcer une prière ou donner une exhortation. Les quakers ne pratiquent pas le baptême et voient dans la Cène une action symbolique. Ils mettent l'accent sur la fraternité humaine, la réconciliation et la paix et s'efforcent de mettre ces principes en pratique au travers d'actions humanitaires.

Ils sont au nombre de 200.000 dans le monde, dont 20.000 en Grande-Bretagne, 100.000 aux États-Unis et de nombreux petits groupes en Europe et ailleurs. Quelques cellules en France, à Béziers, Congénies (Gard), Nice, Marseille, Charbonnières, etc. Leur centre international se trouve à Paris, au 110 ave. Mozart, et leur centre national au 12 rue Guy-de-la-Brosse.

Questions de révision et exercices

Les Frères Moraves

1) **Quelle est en ce qui concerne le Baptême la différence entre les communautés évangéliques et les Frères Moraves?**
2) **Comment administrent-ils la Sainte Cène?**
3) **En quoi les Frères Moraves se distinguent-ils des Darbystes?**

Les Quakers

1) **Que signifie le mot "quaker"?**
2) **Quelle est la fausse doctrine de cette communauté en ce qui concerne l'homme et le salut?**
3) **Qu'est-ce que les quakers ont de commun avec les Darbystes?**

L'ARMÉE DU SALUT

C'est l'histoire d'un couple, sans argent ni culture, qui parvint à enrôler sous un uniforme toute une armée de croyants pour lutter à la fois contre l'incrédulité et la misère dans les bas quartiers de nos villes modernes. L'exemple de John Wesley prêchant dans les rues et appelant à la repentance fit école.

L'Armée du Salut a pour fondateur William Booth (1829-1912), anglican de naissance et prédicateur méthodiste. Il commença à prêcher à l'âge de dix-sept ans, constatant avec effarement qu'une grande majorité de ses concitoyens vivaient à l'écart de l'Église et n'avaient absolument aucune relation avec l'Évangile, et hanté par la misère générée par les grèves et le chômage dans le monde industriel. A partir de 1865, il tint des meetings en plein air, puis sous tente et enfin dans un théâtre, et parvint à recruter des évangélistes qu'il envoya ici et là prêcher la Parole de Dieu.

William Booth était de santé fragile, et sa femme, timide. Mais le couple, comptant sur l'aide de Dieu, possédait l'audace qui force la victoire. Booth veillait à tout, mais laissait à chacun de lourdes responsabilités. Dans ses états-majors formés de casse-cou, de risque-tout, chacun recevait une instruction, aussi brève fût-elle. Le champ de bataille restait la meilleure école pour former la troupe. On ouvrit des salles dans les bas quartiers. Pour les remplir, on tenait une réunion au coin de la rue et invitait les gens à venir. Ils s'arrêtaient, écoutaient, pénétraient dans les salles où on lisait et commentait la Bible, chantait des cantiques et entendait des témoignages.

La volonté de conquête engendra une organisation militaire qui se voulut efficace, avec sa hiérarchie, son uniforme et son drapeau. Au départ, le Général Booth, toujours assisté de son épouse, Catherine née Mumford, appelée la Mère de l'Armée, considérait son Armée comme chargée de seconder les Églises et de compléter leur action. Mais le mouvement, en grandissant, devint une entité religieuse distincte et se répandit dans d'autres pays dont la France (1880). A partir de 1881, des salutistes s'installèrent aux États-Unis, au Canada et ailleurs et œuvrèrent selon les méthodes enseignées par Booth. Ils lui demandèrent de leur envoyer des leaders dûment formés à leur Centre International de Londres.

L'Armée du Salut est connue du grand public et respectée pour son dévouement, en particulier ses œuvres sociales, ses soupes gratuites, ses restaurants et chambres à bas prix, ses asiles de nuit et ses repas de Noël. On sait qu'il est difficile de sauver un homme, s'il a les pieds mouillés et le ventre creux. Signalons qu'en France, l'Armée du Salut fit beaucoup pour la suppression du bagne.

Elle n'a pas de confession de foi formelle et ne se préoccupe pas beaucoup des questions doctrinales qui divisent les Églises. Ses convictions religieuses sont exprimées dans le Manuel de Doctrine (1969) et ses règles dans Ordres et Règlements pour Officiers de l'Armée du Salut (1977). Son orientation théologique est plus arminienne (méthodiste) que calvinienne. Elle n'attache pas d'importance aux sacrements et ne les administre pas, les regardant comme non essentiels. Le Manuel de Doctrine reconnaît que "les onze articles de notre déclaration de foi ne disent rien du baptême et de la cène" (p. 194) et les définit comme des rites extérieurs symbolisant des réalités spirituelles, "évoquant la communication d'une grâce invisible" (p. 196). Il précise encore que "l'inobservance des sacrements ne doit pas séparer l'Armée du Salut d'autres fractions de l'Église, mais constitue un apport au témoignage chrétien" (p. 202).

L'admission dans ses rangs dépend moins de la souscription à une confession de foi précise que d'un sérieux engagement à mener une vie chrétienne consacrée au témoignage et à la bienfaisance. Le futur salutiste promet par ailleurs de s'abstenir de toute boisson alcoolique. Le déroulement des cultes est très souple. Ils ont souvent lieu en plein air, et les femmes y sont habilitées à prêcher au même titre que

les hommes. Les réunions sont de deux types: meetings d'évangélisation visant la conversion des incroyants, et réunions de sanctification pour l'approfondissement de la foi et le progrès dans la vie chrétienne.

Un général est à la tête de l'Armée, assisté par des officiers de tous rangs. Ceux-ci sont recrutés au terme d'une formation dans l'une des écoles salutistes. L'Armée du Salut fait partie du Conseil Œcuménique des Églises. En France, elle a son siège au 76 rue Rome, Paris VIII°.

Questions de révision et exercices

1) **Résumé les origines et l'histoire de ce mouvement.**
2) **Que veut-on dire quand on affirme que l'orientation théologique de l'Armée du Salut est plus arminienne que calvinienne?**
3) **Que représentent les sacrements dans la théologie des salutistes et qu'en pensez-vous?**
4) **Pourquoi se sont-ils dotés d'une organisation quasi militaire et que faut-il en penser? Cela vous paraît-il acceptable ou anormal?**
5) **Que font-ils de beau et de louable?**

LES TÉMOINS DE JÉHOVAH

C'est l'une des sectes les plus connues et peut-être la plus active de toutes, celle en tout cas qui fait le plus de prosélytisme. C'est aussi celle dont la doctrine est le plus contraire à l'Écriture Sainte, à tel point qu'on ne peut plus la considérer comme faisant partie de la chrétienté. Cela signifie qu'un témoin de Jéhovah fidèle à ses convictions ne peut pas être sauvé.

La secte, connue d'abord sous l'étiquette d'"Etudiants de la Bible" et dont le siège mondial est situé à Brooklyn, près de New York, tient son nom de Jéhovah, une déformation du nom hébraïque Yahvé par lequel ils soutiennent que tout croyant doit appeler Dieu. Elle fut fondée aux États-Unis par Charles-Taze Russell, né le 16 juillet 1852 à Pittsburg, en Pennsylvanie. Il se détourna de l'Église presbytérienne et fréquenta les réunions adventistes. Après avoir prédit le retour de Jésus-Christ pour 1874, il quitta l'Église adventiste en 1878 et publia en 1881 un énorme ouvrage en sept volumes, sous le titre Etude des Écritures. Il lança en 1879 le journal La Tour de Garde de Sion et Messager de la Présence de Christ, fonda la société "Tour de Garde" en 1881, créa une imprimerie et une maison d'édition en 1909, voyagea en Palestine, en Egypte et en Russie (1910), puis en Corée, au Japon, en Chine et aux Indes (1911), en France, en Suisse et en Allemagne (1914), prononça environ 30.000 discours et créa 1.200 associations locales. Il révéla en 1911 que le retour invisible du Christ aurait lieu en 1914. Le millénium était censé débuter cette année-là.

Le 31 octobre 1916, Russel fut remplacé à la tête de la secte par le juge Joseph Rutherford, né en 1869. Ce dernier lança le journal L'Age d'Or, qui s'appelle aujourd'hui Réveillez-vous! Durant sa présidence, le mouvement prit en 1931 le nom de "Témoins de Jéhovah". Dans une brochure intitulée Des milliers d'hommes actuellement vivants ne mourront jamais, il annonça le retour des patriarches bibliques pour l'année 1925 et le début de l'âge d'or. Il leur fit construire une maison à San Diego en Californie, appelée "Maison des Princes", puis mourut le 8 janvier 1942.

Nathan Homer Knorr, né le 23 avril 1905, prit alors la direction du mouvement. Organisateur de talent, il agrandit l'imprimerie (400 employés), édita de nombreux disques et réalisa des émissions à la station radio de la secte. Il voyagea beaucoup et présida de nombreuses assemblées.

Quelques chiffres: Selon des statistiques de 1987, les Témoins de Jéhovah sont au nombre de 3.395.612 membres actifs (chiffre maximal, alors qu'en 1965 ils étaient 1.109.806!), répartis dans 210 pays: 773.219 aux États-Unis, 67.225 en Argentine, 22.620 en Belgique, 14.229 en Suisse. Ils ont environ 54.900 "salles du royaume". Leur siège en France se trouve au 81 rue du Point-du-Jour, à Boulogne-Billancourt. Ils sont chez nous 96.954 témoins (22.933 en 1965!), avec 1.296 "salles du royaume", et constituent deux sociétés distinctes: "Les Témoins de Jéhovah" et "L'Association Chrétienne des Témoins de Jéhovah de France", responsable des éditions et publications.

Le bimensuel Réveillez-vous! tire à plus de 4.350.000 exemplaires en 26 langues différentes. La Tour de Garde paraît en 36 langues. Divers ouvrages intitulés La vérité vous affranchira (1947), Que Dieu soit reconnu pour vrai (1948), Le Royaume s'est approché (1950), Nations, réjouissez-vous, ainsi que d'innombrables brochures sont distribués par de zélés colporteurs. Ils possèdent leur propre traduction de la Bible, fidèle reflet de leurs doctrines pernicieuses. La présence invisible du Christ depuis 1914 rend très urgent le témoignage par le porte-à-porte. Seuls ceux qui le reçoivent seront sauvés. La fin de toutes choses sera précédée par une guerre effroyable, la bataille d'Harmaguédon, pour laquelle les Témoins de Jéhovah avaient avancé comme date 1975.

Leurs réunions ont lieu dans les "salles du royaume", le dimanche après-midi, le mardi et le jeudi soir. Ils pratiquent un baptême par immersion que les Églises chrétiennes ne reconnaissent pas comme valide, en raison de leur unitarisme. La commémoration de la mort de Jésus a lieu le 14 nisan, après le coucher du soleil, date du calendrier juif à laquelle il fut crucifié.

Les doctrines de la secte

Les Témoins de Jéhovah nient la divinité du Christ. Jésus est selon eux la première et la plus grande créature de Dieu, mais n'est pas Dieu lui-même:

> ***« Il (Jésus) était une créature spirituelle… Il était puissant, mais non tout-puissant comme Jéhovah Dieu. D'autre part, il existait avant toutes les autres créatures, car il fut le premier fils que Jéhovah Dieu engendra. C'est pourquoi il est appelé « le Fils unique » de Dieu, ayant été formé sans l'aide de personne. Il fut la première de toutes les créatures de Dieu » (Que Dieu soit reconnu pour vrai, p. 34).***

Ce n'est pas le lieu ici de réfuter cette grave erreur. Les témoignages de la Bible sont très clairs. Nous renvoyons le lecteur au Petit Catéchisme de Martin Luther (explication du 2° Article du Credo) et à PDL, p. 55.56.

Les Témoins de Jéhovah rejettent donc la doctrine de la Trinité comme une invention des théologiens "chrétiens":

> ***« Ni Jésus ni les premiers chrétiens n'ont conçu le dogme de la trinité. Celle-ci n'est même pas mentionnée dans les Écritures… Ce qui est plus étrange encore, c'est que plus d'un siècle plus tard des hommes imparfaits aient cru devoir emprunter cette idée aux païens, pour la greffer sur leur propre religion et la présenter dans leur enseignement comme une vérité biblique. En vérité, ceci est un autre moyen employé par le diable pour essayer d'empêcher les personnes craignant Dieu d'apprendre la vérité sur Jéhovah et sur son Fils, Jésus-Christ. Non, la trinité n'existe pas! » (op. cit., p. 121).***

Nous reconnaissons volontiers que l'expression "Trinité" ne figure pas dans la Bible. Elle a été forgée par les théologiens anciens, précisément pour protéger l'enseignement de la Bible de toute déviation doctrinale. Par contre, le mystère qu'elle énonce, à savoir qu'il n'y a qu'un seul Dieu et que le Père, le Fils et le Saint-Esprit sont trois personnes distinctes au sein de ce seul être divin, est clairement révélé dans la Bible. Cf. PDL, p. 20-22.

Ensuite, les Témoins de Jéhovah précisent que Jésus n'est pas corporellement ressuscité:

> ***« Jésus ne monta pas au ciel dans son corps humain pour vivre éternellement dans les cieux en tant qu'homme. Autrement, il eût été pour toujours inférieur aux anges… Il n'entrait pas dans le dessein de Dieu que Jésus soit ainsi humilié pour toujours en demeurant éternellement un homme de chair et de sang. Après qu'il eut sacrifié sa nature humaine parfaite, Dieu le ressuscita comme créature spirituelle et glorieuse pour une vie sans fin » (op. cit., p. 43).***

Il serait aisé de démontrer que cette théorie est contraire à ce que dit l'Écriture Sainte (tombe vide, Jésus apparaissant aux siens, mangeant devant eux, rompant le pain en présence des disciples d'Emma□s, invitant Thomas à mettre son doigt dans ses plaies, etc.). Cf. PDL, p. 65.66.

Autre erreur de cette secte: l'affirmation que l'homme meurt tout entier, corps et âme, que les défunts n'existent plus en attendant leur résurrection:

> ***« La prétention religieuse d'après laquelle l'homme aurait une âme immortelle qui le différencie des bêtes n'est par conséquent pas fondée sur les Écritures… Il n'existe pas un seul texte biblique disant que l'âme humaine est immortelle ».***

Cf. Petite dogmatique luthérienne.

Reprenant une erreur des adventistes dont ils sont issus, les Témoins de Jéhovah font par ailleurs de l'enfer un lieu de tourments provisoire, nient l'éternité des peines infernales et soutiennent que les incroyants seront anéantis après le jugement:

> ***« Il apparaît si clairement que l'enfer de la Bible est le tombeau où vont tous les hommes que même un enfant peut le comprendre, mais les théologiens sont incapables de le voir… Les tourments dans l'étang de feu auxquels le diable est condamné signifient qu'il demeurera à jamais dans la seconde mort… Le "hadès"… représente la condition de mort dont il est possible de ressusciter… Toutes les fois où le mot enfer est traduit du mot grec "géhenne", il s'agit d'anéantissement éternel… Étant donné que Dieu peut faire périr l'âme et le corps dans la géhenne, nous avons une preuve concluante que la géhenne… est l'image ou le symbole d'un anéantissement complet et non des tourments éternels » (op. cit., p. 101ss.).***

Voici à titre d'échantillon comment les Témoins de Jéhovah interprètent la parabole du mauvais riche et du pauvre Lazare:

> ***« Par cette parabole, Jésus prononça une prophétie qui commença à s'accomplir en 1919. Elle s'applique à deux classes de personnes existant aujourd'hui ici-bas. L'homme riche représente la classe du clergé extrêmement égoïste de la chrétienté, éloigné de Dieu, mort pour ce qui est de la faveur de Dieu et du privilège de le servir, tourmenté en outre par la proclamation des vérités du Royaume. Lazare représente le fidèle reste du "corps du Christ". Les membres de ce reste, après avoir été délivrés de la Babylone moderne en 1919, sont entrés dans la faveur divine symbolisée par "le sein d'Abraham" et sont réconfortés par la Parole de Dieu » (op. cit., p. 108).***

Les Témoins de Jéhovah promettent à leurs fidèles le paradis sur terre:

> ***« Pourriez-vous vivre dans le bonheur sur une terre si paisible et si tranquille qu'il n'y aurait jamais besoin de préparatifs militaires pour prévenir ou pour faire face à une menace de guerre? Pourriez-vous vivre dans le bonheur sur une terre où la société humaine ne serait pas constamment en friction à cause des divisions raciales, à cause des frontières, des jalousies, des rivalités et des haines internationales, à cause des monopoles commerciaux et d'une concurrence égoïste, à cause de préjugés, de***

croisades, d'inquisitions, de fanatisme, d'intolérance et de conflits religieux? Une terre où on ne verrait jamais de grands fléaux de la nature tels que tempêtes dévastatrices, inondations, incendies, famines, plaies d'insectes, épidémies et tremblements de terre? Une terre sur laquelle vous et vos semblables jouiriez d'une santé parfaite, d'une jeunesse, d'une beauté et d'une vigueur permanentes et sur laquelle ni hôpitaux ni cimetières ne viendraient jamais ternir la magnificence d'un sol parfaitement cultivé? Une terre qui ne serait plus sous l'influence d'une créature agissant comme le diable et sa cohorte de démons malfaisants? A ces questions, toute personne normale devrait répondre: Oui! Mais vous ne pouvez pas voir en elles la description d'une condition impossible pour une terre qui a été pendant environ 6.000 ans le théâtre des malheurs de l'humanité. Non, car nos questions s'appuient sur un Livre qui montre clairement comment les malheurs qui accablent l'homme ont envahi la terre et comment ils disparaîtront complètement par l'établissement définitif des conditions que nous venons de décrire » (Pouvez-vous vivre à jamais dans le bonheur sur la terre?, 1951, p. 3.4).

Le salut dans le ciel est réservé à une petite élite de 144.000 élus:

« Dans le dernier livre de la Bible, Jésus, "l'Agneau de Dieu", révèle également que seuls 144.000 disciples qui le suivent fidèlement partout où il va, se tiendront victorieux avec lui sur la montagne céleste de Dieu, et que seul ce nombre de personnes sont "rachetées d'entre les hommes, comme des prémices pour Dieu et pour l'Agneau" (Apocalypse 14:1-4; 7:1-8; Luc 12:32). Le reste des humains qui tirent avantage du salut pour la vie éternelle par le sacrifice de Jésus vivront sur la terre comme des "seconds fruits" de la miséricorde de Dieu » (op. cit., p. 14.15).

On peut résumer de la façon suivante l'eschatologie fantaisiste des Témoins de Jéhovah: Les temps des gentils ou des nations, qui commencèrent en 607 av. J.-C. par le renversement de Jérusalem par les armées babyloniennes, prirent fin en 1914 avec l'établissement du royaume de Dieu et l'intronisation du grand Fils de David, Jésus-Christ, dans la Nouvelle Jérusalem céleste. Satan s'y opposa sans succès en 1914. La guerre dans les cieux éclata et se déroula parallèlement à la guerre mondiale sur la terre. Satan et ses démons furent vaincus. Il sait maintenant que son temps est compté et apporte de grands malheurs à la terre et à la mer pour détruire tout bonheur humain. Il est également celui qui incite le monde à persécuter les Témoins de Jéhovah et combat contre eux pour les détruire. Il dresse contre eux les gouvernements de ce monde. A noter que les Témoins de Jéhovah s'en prennent constamment à l'O.N.U. qu'ils considèrent comme une création de Satan. Mais Jésus est assis sur son trône céleste et règne avec un sceptre de fer. Quand ses ennemis s'avanceront contre lui à la bataille d'Harmaguédon, il combattra et Jéhovah Dieu le soutiendra. Avec une puissance que rien ne pourra arrêter, il écrasera la tête du grand Serpent et de toute sa méchante postérité, dans le domaine invisible et sur la terre. Cette "bataille du grand jour du Dieu tout-puissant" apportera la destruction complète du monde de Satan avec ses cieux et sa terre malfaisante" (Pouvez-vous vivre à jamais dans le bonheur sur la terre?, p. 19.20; Que Dieu soit reconnu pour vrai, p. 289ss.).

Puis viendra l'âge d'or du monde pour tous ceux qui auront survécu à la bataille d'Harmaguédon. La vie paradisiaque sur terre durera mille ans, pendant lesquels Satan sera enchaîné. Les morts ressusciteront et seront instruits dans la Loi de Dieu. Quand Satan sera relâché, une ultime épreuve

attendra les habitants de la terre. Ceux qui se laisseront séduire et succomberont seront précipités avec lui dans "l'étang de feu et de soufre". Ce sera la seconde mort, non pas les tourments éternels de l'enfer, mais leur destruction complète. Pour eux, il n'y aura plus de résurrection. Ils ne seront plus. Quant aux autres, aux fidèles adorateurs de Dieu, ils vivront éternellement sur terre, tandis que les 144.000 élus régneront dans le ciel. La deuxième résurrection marque le passage du règne de mille ans au règne éternel sur terre.

Si les Témoins de Jéhovah enseignent que Jésus s'est sacrifié pour le salut du monde, il n'en est pas moins vrai que la rédemption occupe dans leur enseignement une place tout à fait secondaire et qu'ils conçoivent en fait le salut comme la récompense des œuvres chrétiennes:

> ***« Au milieu d'un monde où les malheurs s'accroissent, vous pouvez commencer à acquérir un bonheur qui n'aura jamais de fin, en adoptant la conduite que la Parole de Dieu indique pour votre salut. Semblables aux brebis décrites par Jésus dans sa parabole des brebis et des boucs, soyez prévenants envers le plus petit des frères de Christ qui doivent régner avec lui dans son royaume. Faites du bien à ceux d'entre eux qui sont pauvres dans ce monde, haïs et persécutés parmi toutes les nations. Il est certain que cette manière d'agir conduit à la délivrance » (Pouvez-vous vivre à jamais dans le bonheur sur la terre?, p. 27).***

Signalons pour finir certaines attitudes particulières aux Témoins de Jéhovah:

- Le refus de saluer un drapeau, quel qu'il soit: « Le refus de saluer le drapeau est commandé par les lois prohibitives du Dieu tout-puissant, rapportées dans 1 Corinthiens 10:14 et en divers autres endroits des Écritures » (Que Dieu soit reconnu pour vrai, p. 261). « Par cet acte du salut au drapeau, le salut est attribué à l'emblème national et à la nation qu'il représente. Celui qui salue déclare implicitement que son salut vient de l'objet que le drapeau représente, c'est-à-dire de la nation » (op. cit., p. 262.263).
- Leur engagement politique qui les fait dénoncer aussi bien le capitalisme que le communisme, et en particulier l'O.N.U. contre laquelle ils ont une dent spéciale.
- Leur interprétation erronée de Lévitique 17:14.15: « La vie de toute chair, c'est son sang qui est en elle. C'est pourquoi j'ai dit aux enfants d'Israël: Vous ne mangerez le sang d'aucune chair » leur interdit de recourir aux transfusions sanguines, car « manger » signifie pour eux absorber de quelque façon que ce soit. Cette attitude leur vaut un certain nombre de démêlés avec la justice pour non-assistance à personnes en danger.
- Leur refus d'accomplir leurs obligations militaires: « L'activité déployée par les ministres de Jéhovah en tant que prédicateurs les autorise à demander l'exemption de la préparation et du service militaire dans les forces armées des pays où ils résident. Le droit d'exemption des Témoins de Jéhovah les dispense également du service civil exigé par le gouvernement des objecteurs de conscience, car les Témoins de Jéhovah sont des ministres de l'Évangile et non les partisans d'un pacifisme philosophique, religieux ou politique. Ils soutiennent leur neutralité et leurs droits de neutres en qualité d'ambassadeurs du royaume de Dieu » (op. cit., p. 256.257).

Questions de révision et exercices

1) D'où proviennent les Témoins de Jéhovah?

2) **Quelle est leur plus terrible erreur?**

3) **Les Témoins de Jéhovah ne croient pas en la Trinité en arguant notamment que le terme ne figure pas dans la Bible. Que faut-il leur répondre?**

4) **Quelle est dans leur message la place de Jésus-Christ et de la rédemption?**

5) **Qu'enseignent-ils concernant la mort et comment leur prouver par la Bible que c'est faux?**

6) **Résumez leur doctrine des choses dernières.**

7) **Pourquoi sont-ils farouchement hostiles à toute transfusion de sang et que faut-il en penser?**

8) **Les considérez-vous comme une Église chrétienne ou comme une secte? Justifiez votre réponse.**

9) **Vous avez certainement déjà reçu des Témoins de Jéhovah sur le pas de votre porte ou dans votre logement et discuté avec eux. Quelles impressions diverses vous ont-ils laissées?**

LES AMIS DE L'HOMME

Les Amis de l'Homme sont des dissidents des Témoins de Jéhovah qui étaient, eux, issus de l'adventisme. La séparation eut lieu en 1916 sous l'impulsion du Suisse Alexandre Freytag (1870-1947), auteur d'ouvrages dont Le Message à l'Humanité et La Vie Éternelle. A sa mort en 1947, car il finit par mourir, bien qu'il eût espéré le contraire, ses disciples se séparèrent en deux et fondèrent une branche en Suisse et l'autre en France. M. Ruffener lui succéda en Suisse, au château de Cartigny. Mais Bernard Sayerce en France prétendit qu'il l'avait désigné comme son successeur légitime. Le siège social des Amis de l'Homme français se trouve au 22 rue David-d'Angers, 75019 Paris. Ils ont aussi des adeptes en Belgique et en Allemagne. Un bimensuel, Moniteur du Règne de la Justice, tire à 96.000 exemplaires en 7 langues.

Freytag se considérait comme "l'ange ou messager de l'Éternel" de Malachie 3:1. Il prêcha une alimentation rationnelle, le reboisement (!) et l'altruisme par lequel on laisse pénétrer en soi l'esprit de Dieu ou fluide vital. La religion des Amis de l'Homme n'est ni plus ni moins qu'un humanitarisme philanthropique très éloigné de la Bible. Il n'existe pas de différence doctrinale véritable entre les deux branches, si ce n'est que la branche française est moins doctrinaire, mais plus fanatique que la suisse. Tous s'abstiennent de tabac, vin, café, et parfois de viandes et de sucreries. L'orgueil, enseignent-ils, est, à côté des Églises et de toute forme de religion, le principal malheur des hommes.

Mais bientôt viendra le Royaume de Justice. Le paradis sera établi sur terre. Pour y avoir droit, il faut suivre la "Loi Universelle". Pour ce qui est des méchants, ils vont au-devant de leur propre destruction, sans aucune intervention de Dieu, le fluide vital n'ayant plus aucune action sur leur système nerveux. Quant au Christ, il est revenu sur terre par sa résurrection et habite au milieu des siens. Le millénium a commencé en 1918 et se terminera par le rétablissement de toutes choses.

Le travail de "l'Armée de l'Éternel" consiste à développer, dans des établissements et colonies spéciaux, l'esprit voulu, assainissant le monde et permettant aux gens de recevoir le fluide vital. Le "petit troupeau" fait partie des 144.000 qui régneront avec le Christ dans les cieux pendant le millénium. Quant à l'Armée de l'Éternel, elle formera la "nouvelle terre". En attendant, on vend les livres de Freytag, diffusés à des centaines de milliers d'exemplaires. Les adeptes font preuve de bonté et de gentillesse et exhortent chacun à améliorer son caractère et à travailler à la bonne entente de tous, en luttant contre l'égoïsme. Message de douceur qui parvient à séduire des faibles écrasés par la lutte pour la vie…

Ils seraient environ 10.000 en France, essentiellement en Lorraine, en Champagne et dans le Sud-Ouest.

Questions de révision et exercices

1) **Quelle est la religion des Amis de l'Homme?**
2) **Qu'a-t-elle de spécifiquement chrétien?**
3) **En quoi est-elle fondamentalement différente du christianisme?**

L'ÉGLISE DE JÉSUS-CHRIST DES SAINTS DES DERNIERS JOURS OU LES MORMONS

Cette secte fut fondée le 6 avril 1830 par Joseph Smith (1805-1844) qui prétendit avoir eu des visions lui révélant que toutes les Églises prêchaient l'erreur et qu'il était chargé d'annoncer le véritable Évangile. Guidé par un ange du nom de Moroni, il aurait découvert des tablettes d'or enfouies sous une montagne, près du village de Manchester aux États-Unis. L'endroit est devenu un lieu saint du mormonisme. Ces tablettes racontaient l'histoire des premiers habitants d'Amérique et indiquaient le contenu de la Parole que Joseph Smith devait annoncer. L'Amérique aurait été peuplée à l'origine par les "Jérédites", une des tribus dispersées lors de la confusion de la Tour de Babel. Quant aux Indiens, ils descendraient des Juifs débarqués en Amérique vers 600 av. J.-C., après l'invasion de la Palestine par les Babyloniens. Jésus aurait visité ce continent après sa résurrection. Autant de légendes auxquelles les Mormons sont les seuls à croire!

En plus de ces tablettes écrites en un langage égyptien rénové (inconnu de tous les égyptologues!), Smith découvrit l'Urim et le Thumim qui devaient permettre de les déchiffrer. Smith les traduisit avec un ami, puis l'ange Moroni vint les rechercher, si bien que personne ne les a jamais vues. La traduction fut publiée en 1829 sous le titre Livre de Mormon. Trois éditions parurent en français, en 1851, 1907 et 1952.

Puis Joseph Smith et son ami Cowdrey se baptisèrent mutuelle de la "prêtrise d'Aaron" et de la "prêtrise de Melchisédek", et les apôtres Pierre, Jacques et Jean apparurent pour les revêtir de l'apostolat. Smith posa alors sa candidature à la présidence des États-Unis, déclenchant une véritable émeute. Alors commencèrent de violentes persécutions qui les obligèrent à fuir d'un État dans l'autre (Ohio, Missouri, Illinois). C'est qu'après avoir pratiqué la polygamie clandestinement, ils le firent publiquement, prétendant qu'une révélation divine les y autorisait. Brigham Young prit la tête du mouvement, et les Mormons, au nombre de 80.000, repartirent en direction de l'Ouest, parcourant 1.700 kilomètres sur des terres occupées par les seuls Indiens, et s'installèrent près des rives du Grand Lac Salé. C'est là qu'ils fondèrent Salt Lake City et bâtirent un immense temple surmonté de six clochetons, dont le plus élevé porte la statue de l'ange Moroni sonnant de la trompette. L'Utah fut officiellement reconnu en 1896 comme l'un des États de l'Union. Young était mort en 1877, laissant une immense fortune à ses 17 épouses et ses 56 enfants. En 1985, des attentats à la bombe, liés à la publication d'un texte de 1830, Lettre de la Salamandre Blanche, mettant en doute la bonne foi de Joseph Smith, mais considéré comme un faux par les autorités mormones, firent deux morts à Salt Lake City. La secte est dirigée par un président qui porte les titres de prophète, voyant et révélateur, assisté de deux conseillers et de douze apôtres.

Le temple de Salt Lake City était le plus grand sanctuaire mormon jusqu'à la construction en 1974 de celui de Kensington dans le Maryland (14.770 m2). Les Mormons étaient en 1987 au nombre de 6.300.000, dont 3.800.000 aux États-Unis (216.210 baptême d'adultes et 72.000 baptêmes d'enfants en 1986), 900.000 en Amérique Latine, 200.000 en Europe. Ils ont près de 32.000 missionnaires dans 193 missions, et plus de 15.300 paroisses dirigées par des évêques exerçant une activité professionnelle, 745.000 prêtres de Melchisédek et 844.000 prêtres d'Aaron. Tout jeune Mormon est censé donner deux ans de sa vie, sauf maladie, à l'évangélisation du monde, et ceci à ses propres frais.

Les fidèles versent la dîme non seulement de leurs revenus, mais aussi de l'augmentation éventuelle de leur capital. L'Église possède une grande partie des immeubles de Salt Lake City, 160.000

hectares de terrains, des compagnies d'assurances pour préserver son indépendance et protéger les dons des fidèles de l'inflation, douze stations de radio et deux stations de télé, une société sucrière et des actions dans une chaîne de grands magasins. L'État de l'Utah vient en tête des États-Unis sur le plan de l'éducation et de l'enseignement et l'espérance de vie y est la plus élevée (pratique de l'abstinence, solidarité, bienfaisance, structures sanitaires et médicales, etc.).

Les Mormons ont treize articles de foi. Leur credo contient les affirmations suivantes: 1) Dieu le Père, le Fils et le Saint-Esprit. 2) Les hommes seront punis pour leurs propres péchés et non pour la transgression commise par Adam. 3) La rédemption par le Christ permet à tous les hommes de parvenir au salut par l'observance des commandements de la Loi et des ordonnances de l'Évangile. 4) Ces ordonnances sont les suivantes: la foi en Jésus-Christ, la repentance, le Baptême par immersion pour le pardon des péchés, la communication du don du Saint-Esprit par l'imposition des mains. 5) La vocation au ministère par la prophétie et l'imposition des mains. 6) Une organisation ecclésiastique semblable à celle de l'Église primitive (apôtres, prophètes, pasteurs, docteurs, évangélistes, etc.). 7) Les charismes du Saint-Esprit (glossolalie, prophéties, révélations, guérison des malades). 8) La Bible est Parole de Dieu quand elle est traduite correctement, mais le Livre de Mormon l'est aussi. 9) Dieu continue de se révéler et a encore beaucoup de choses importantes à dire au monde. 10) Rassemblement d'Israël et restauration des dix tribus, avec reconstruction de Sion en Amérique et règne visible du Christ sur terre. 11) Les Mormons revendiquent le droit d'adorer Dieu selon ce que leur dicte leur conscience et concèdent ce droit à tous les hommes. 12) Soumission aux autorités civiles. 13) Nécessité de vivre dans la chasteté, l'honnêteté, la vérité et la bonté, et de faire du bien autour de soi. Les cultes avec célébration de la Sainte Cène ont lieu tous les dimanches et le retour du Christ est considéré comme imminent. D'autre part, les Mormons pratiquent le "baptême pour les morts". Ils s'efforcent de retrouver les noms d'autant d'hommes que possible, et essentiellement de leurs ancêtres, pour leur administrer le sacrement "post mortem". C'est la raison pour laquelle ils détiennent à Salt Lake City un immense fichier contenant plus de deux milliards de noms. Il fut révélé en effet à Joseph Smith que tous ceux qui ont été prédestinés pour le salut, mais qui sont morts sans connaître l'Évangile, peuvent de la sorte parvenir à la vie éternelle.

Il existe aux États-Unis six groupements de Mormons dont les plus importants sont l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours et l'Église Réorganisée de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. Celle-ci, hostile jadis à la polygamie pratiquée par Brigham Young, est la continuation légale du mouvement après l'assassinat de Joseph Smith en 1844 et est dirigée à l'heure actuelle par le Dr. W.B. Smith, un arrière-petit-fils du fondateur. D'après un document récemment découvert, son grand-père Joseph Smith II aurait bien désigné son père Joseph Smith III comme successeur légitime à la tête de l'Église. Ils sont 230.000 membres dans une trentaine de pays.

Comment expliquer la réussite des Mormons, à défaut d'ailleurs, en tout cas aux États-Unis. Insondable crédulité des foules? Incroyable naïveté américaine? Il serait facile d'épiloguer là-dessus, et la critique de ce mouvement serait aisée. Au lieu de cela, nos Églises pourraient plus honnêtement se demander pourquoi elles, qui sont si riches du pur Évangile, sont loin de déployer le zèle qu'on rencontre dans cette secte et dans d'autres semblables.

Questions de révision et exercices

1) **Résumez l'origine et l'histoire du mormonisme et dites ce que vous en pensez.**
2) **Que penser de l'affirmation des Mormons selon laquelle la rédemption par le Christ permet à tous les hommes de parvenir au salut par l'observance des commandements de la Loi et des**

ordonnances de l'Évangile? En quoi montre-t-elle qu'ils ne comprennent rien à la rédemption et à l'Évangile?

3) **Que penser du baptême pour les morts? Quelles sont les différentes erreurs tragiques qui sont à la base d'une telle pratique?**

LA SCIENCE CHRÉTIENNE

La Science Chrétienne est un système moral et religieux fondé sur des principes formulés par l'Américaine Mary Baker G. Eddy (1821-1910), lié à une méthode de traitement mental des maladies. Mary Baker qui devint plus tard Madame Eddy, s'initia pendant son adolescence au spiritisme, aux sciences occultes, à l'hypnotisme et à d'autres activités du même genre. Elle étudia également l'homéopathie et parvint à la conviction que toutes les maladies avaient une origine mentale. En 1866, elle recouvra la santé après des années de maladie, grâce à l'intervention d'un spirite dans les livres duquel se trouvaient déjà les idées du mouvement qu'elle allait créer. Il s'agit d'un culte étrange combinant christianisme et science, d'un "système scientifique de guérison divine", "une loi donnée par Dieu qui interprète et manifeste les principes de l'harmonie universelle". C'est ainsi qu'elle s'exprime elle-même dans un étrange ouvrage intitulé Science and Health with Key to the Scriptures publié en 1875. Ce livre constitue la véritable Bible de la secte fondée en 1879, à Boston, Massachusetts.

Des recherches ultérieures établirent que tout le système de Mary Baker Eddy était fondé sur une méthode de guérison mise au point par un certain Dr. Quimby qu'on peut résumer ainsi: 1) La maladie n'est pas une réalité; elle n'existe pas dans les faits, mais seulement dans l'imagination de l'homme. 2) Guérir quelqu'un signifie le convaincre qu'il n'est pas malade en lui prêchant que Dieu est la santé parfaite et que l'homme subsiste et vit en lui. L'étude des thèses de Mary Baker Eddy montre aussi l'influence exercée sur elle par des courants philosophiques et religieux tels que la gnose, le manichéisme, le néoplatonisme, le brahmanisme et le bouddhisme.

Le livre de la fondatrice expose les principes suivants: 1) Dieu est tout en tous. 2) Il est bon et habite dans l'esprit. 3) Dieu est Esprit, et comme il est partout, il n'y a pas de matière. 3) La vie, Dieu, le bien suprême sont opposés à la mort, au mal, au péché et à la maladie. Le système identifie l'existence de Dieu avec celle de l'homme, créature spirituelle. "L'homme coexiste avec Dieu". Le discours de l'auteur est tel que chacune de ses phrases prise isolément trouve l'approbation aussi bien du chrétien évangélique que de l'athée. Cependant il devient rapidement évident que Mary Baker Eddy ne croyait pas en un Dieu personnel, puisque le dieu de son système n'existe pas en dehors de l'esprit qui le conçoit. Et quand la Science Chrétienne parle de la Trinité, il ne s'agit pas de celle qu'enseigne la Bible: "La théorie des trois personnes en un seul Dieu évoque des divinités païennes plutôt que l'unique Je Suis". La vie, la vérité et l'amour sont supposés constituer le dieu trinitaire.

La secte rejette toutes les autres grandes affirmations doctrinales du christianisme. La conception de Jésus-Christ par Marie est dite "spirituelle". Le Christ et le Saint-Esprit sont tour à tour identifiés à la Science Chrétienne. Mary Baker Eddy nie aussi l'existence du péché: "L'homme ne peut pas pécher, tomber malade et mourir, car il tire son existence de Dieu… Le mal n'est qu'une illusion, et l'erreur n'a pas de base réelle; c'est une fausse croyance…. Le mal n'est pas réel. Il n'est ni une personne (aussi n'y a-t-il pas de diable) ni un lieu (il n'y a donc pas d'enfer) ni une chose (personne n'a de comptes à rendre). Il n'est qu'une croyance, une illusion du moi matériel". Il s'ensuit, bien sûr, que les souffrances du Christ n'ont pas été réelles et que sa mort fut une "grande illusion". Le dogme de l'œuvre rédemptrice de Jésus-Christ se transforme en l'affirmation qu'il aide l'homme à se réconcilier avec Dieu "en donnant simplement à l'homme le vrai sens de l'amour". En un mot, la Science Chrétienne rejette les doctrines fondamentales de la foi chrétienne.

Les réunions de la Science Chrétienne se tiennent dans de confortables salles, devant un public bien choisi. On y parle généralement l'anglais, en traduisant dans la langue du pays. Les "cultes" consistent en la lecture de la Bible et des livres de Madame Eddy, avec des chants, des témoignages et

une prière silencieuse. Il n'existe pas de statistiques officielles. Certains estiment leur nombre à 4 ou 500.000 adhérents, dont quelques centaines en France. Dommage pour un mouvement qui ignore tout de l'Évangile! On dit que le Christian Science Monitor, leur journal officiel aux États-Unis, est l'un des mieux conçus et qu'il n'est pas sans influencer la politique américaine. Pourtant les thèses de la Science Chrétienne ne sont ni scientifiques ni chrétiennes. On y montre beaucoup de sollicitude à l'égard des malades et de tant d'êtres désemparés, brisés par la peur et l'angoisse. Leur dire que leur mal n'est qu'une illusion n'est certainement pas la bonne solution, même si cela fait du bien à certains. Il serait plus utile de reconnaître le péché et le mal pour ce qu'ils sont et de prêcher que le Seigneur est un Dieu souverain, saint et miséricordieux, qu'il pardonne au nom du Christ à tous ceux qui croient en lui, que sa volonté est toujours bonne et qu'il exauce les prières des siens, les délivrant de leurs maux, quand il l'estime salutaire. Les vérités de la Bible sur le péché, le mal, Dieu, la réconciliation et la rédemption, le pardon et le salut par la foi en Christ valent mieux que les élucubrations de Madame Mary Baker Eddy. Mais il arrive que l'homme leur préfère les théories les plus étranges et les plus insensées.

Questions de révision et exercices

1) **Rappelez dans ses grands traits l'enseignement de la Science Chrétienne et montrez en quoi il se situe aux antipodes de la Bible.**
2) **Comment expliquer le succès actuel de sectes et organisations de ce genre?**
3) **Que répondriez-vous, sur la base de l'Écriture Sainte, à un adepte de la Science Chrétienne qui vous affirme que le mal et donc la maladie ne sont qu'une illusion dont tout le monde peut guérir?**

L'ÉGLISE DE L'UNIFICATION

De son nom officiel: "Association du Saint-Esprit pour l'Unification du Christianisme Mondial" (AUCM). La secte fut fondée en 1954 par Sun Myung Moon (né en 1920, en Corée), qui avait été interné par le régime nord-coréen en camp de concentration de 1948 à 1950 pour "infractions à l'ordre social", puis libéré par la guerre de Corée, et qui devint ensuite militant évangéliste. Ayant fondé la 1ère Église à Séoul, il envoya des missionnaires au Japon (1958), aux États-Unis (1959), en Europe (1962) et dans tous les pays du monde à partir de 1975. Moon concentra son action sur les États-Unis où il se fit le défenseur du Président Nixon dans l'affaire du Watergate (1974), puis fut condamné en 1982 à dix-huit mois de prison pour une fraude fiscale du montant de 162.000 $. Il fut incarcéré en 1984 et libéré l'année suivante. Marié depuis 1960, il est le père de treize enfants.

La doctrine de la secte est exposée dans l'ouvrage Les Principes Divins de Moon qui prône une conception du monde fondée sur Dieu qui est destinée à transformer tous les aspects de la vie individuelle et sociale. L'idéal divin se réalisera dans l'établissement du Royaume de Dieu sur la terre coïncidant avec le retour du Christ. L'unification de toutes les cultures et religions en sera le prélude. Moon préconise ce qu'il appelle un christianisme intégral, notamment la pratique de la prière et le don de soi total pour prévenir le matérialisme communiste et lutter contre le déclin spirituel et moral du monde actuel. La célébration très médiatisée de mariages collectifs (1.800 couples en 1975 en Corée, 2.750 couples en 1982 à New York, 6.000 couples en 1982 en Corée) joue un rôle important dans la vie cultuelle de l'association.

Le budget annuel de la secte s'élevait en 1986 aux États-Unis à 10 millions de dollars. La fortune totale de ses membres souvent très aisés est estimée à 200 millions de dollars. En France, l'association gagne d'importantes sommes d'argent grâce à la vente d'un périodique intitulé Le Nouvel Espoir. L'Église de l'Unification agit dan les domaines scientifique (Conférence internationale pour l'unité des sciences), médical (Fondation mondiale de secours et d'amitié), social (Project Volunteer, avec collecte et distribution de vivres aux indigents), et politique (Fédération internationale pour la victoire contre le communisme, CAUSA, sorte d'alternative au communisme proposée en Amérique du Nord et du Sud et en Europe).

L'association compte plus de 2 millions de membres dans 120 pays (1987), dont 600.000 en Corée, 300.000 au Japon, 50.000 aux États-Unis, quelques milliers en Europe occidentale dont 1.200 en France. Siège français: 11 rue Gît-le-Cœur, 75006 Paris.

Le 5 juin 1982, la Cour Suprême de l'État de New York a jugé que l'Église de l'Unification présentait le caractère de "religion de bonne foi". La Commission de contrôle des institutions charitables d'Angleterre et du Pays de Galles (Charity Commission) affirme dans son rapport de 1982 que ses "principes divins (doctrine officielle) pouvaient raisonnablement être considérés comme faisant partie du christianisme dans le sens le plus large du terme". D'autres organismes ont dénié au mouvement toute parenté avec l'Église chrétienne. De fait, l'Église de l'Unification n'a rien de commun avec la foi chrétienne traditionnelle et fait fi de ses grands dogmes.

Question de révision et exercice

Une seule question pour cette secte, car elle n'en mérite pas plus: Qu'enseigne-t-elle et existe-t-il une seule trace de la Bible dans sa doctrine?

LA SCIENTOLOGIE

L'histoire de la scientologie est celle de son fondateur, Lafayette Ronald Hubbard (1911-1986). Les informations suivantes proviennent des renseignements autobiographiques qu'il fournit lui-même dans ses différents ouvrages, dont La Dianétique, thèse originale. Né le 13 mars 1911 aux États-Unis et fils d'un officier de la marine américaine, il eut l'occasion de beaucoup voyager en Asie. Il fit ainsi de bonne heure connaissance avec les religions orientales, le bouddhisme et l'hindouisme. Il étudia les sciences et la philosophie, affirme s'être spécialisé en physique nucléaire et avoir passé un doctorat à l'université Sequoia. Ces informations fournies par Ron Hubbard lui-même sont contestées. Il semble qu'il ait été en fait un bien mauvais étudiant, qu'il n'ait obtenu aucun des diplômes dont il se disait bardé et qu'il n'ait jamais soutenu de thèse de doctorat. Il reçut toutefois un doctorat honoris causa.

Auteur de romans et de nombreux articles sur différents sujets, il se spécialisa dans la science-fiction. Il participa aussi à la dernière Guerre Mondiale et en revint physiquement handicapé et aveugle, puis fit des découvertes qui lui permirent de recouvrer la santé et la vue. Ron Hubbard prétendait avoir reçu de nombreuses "révélations cosmologiques" qui constituèrent le fondement de sa philosophie. En 1950, il publia La Dianétique, science moderne de la santé mentale, un best-seller qui se vendit en quelques mois à plus de 100.000 exemplaires.

Suite à ce succès, le mouvement créa aux États-Unis des cliniques spécialisées dans le traitement "dianétique", terme qui désigne l'étude à caractère thérapeutique du fonctionnement de l'esprit humain, sorte d'alternative à la psychanalyse, un traitement qui fut qualifié de charlatanisme par l'ordre des psychiatres, ce qui entraîna la fermeture de ces établissements. Ron Hubbard entreprit alors de fonder l'Église de la Scientologie, association psychologico-religieuse qui connut un rythme de croissance unique en son genre et permit à son fondateur de s'enrichir en peu de temps. N'avait-il pas dit, longtemps avant de créer sa secte: "Il est stupide d'écrire un seul mot pour rien ou presque rien. Pour gagner des millions, le mieux est de créer sa propre religion"? Le profit réalisé par l'Église Scientologique a été estimé à 500.000.000 de francs par an, dont 10% étaient reversés à son fondateur jusqu'au moment de sa mort (1982) et le sont maintenant à son successeur à la tête du mouvement.

La doctrine de l'Église Scientologique a trouvé son expression dans les ouvrages publiés par Ron Hubbard dont l'autorité suprême reste incontestée. L'homme y est décrit comme essentiellement bon et quand sa conscience est bien éclairée, elle ne peut pas se tromper. Il est ainsi rendu apte à un comportement parfait grâce auquel il pourra résoudre tous les problèmes propres à sa situation. L'esprit humain détient ainsi tout ce qu'il faut pour trouver le bien-être et le bonheur sur terre.

Il se pourrait que la scientologie ne soit rien d'autre qu'une vaste supercherie inventée de toutes pièces par un escroc de haut niveau capable de duper et de galvaniser une foule de gens normalement intelligents, tout en leur soutirant de très importantes sommes d'argent, quand elle ne les déleste pas de tout ce qu'ils possèdent. Bien des gens en quête d'une aide qu'ils ne pensaient pas trouver ailleurs ont été traités à grands frais dans les centres de scientologie, pour se retrouver finalement dans les hôpitaux psychiatriques. Et s'il est vrai que l'Église Scientologique a développé des programmes d'aide aux drogués et aux handicapés mentaux, l'essentiel de ses activités est offert à des prix prohibitifs qui laissent sur le carreau les pauvres et les démunis. La scientologie propose en fait une sorte de méthode psychothérapeutique très discutable, qui a pour but l'amélioration de soi, la maîtrise de soi et le bonheur éternel. A condition toutefois d'en avoir les moyens, car rien n'est gratuit et la secte n'a rien d'une association philanthropique.

Ron Hubbard prétend que la plupart des maladies peuvent être traitées par la scientologie. Celle-ci est néfaste et dangereuse en ce qu'elle encourage les patients à interrompre les traitements médicaux qui leur ont été prescrits par des spécialistes de la santé en faveur de la "thérapie mentale" découverte par elle, leur faisant ainsi courir des risques énormes.

L'Église Scientologique administre baptêmes, mariages, ordinations et enterrements et célèbre des cultes. Son enseignement cependant se situe aux antipodes des vérités que Dieu révèle dans la Bible. L'autorité suprême, la norme en matière de foi et de vie n'est pas l'Écriture Sainte ni Jésus-Christ tel qu'il s'exprime dans l'Évangile, mais Ron Hubbard, auteur de science-fiction. La scientologie déifie l'homme et enseigne qu'il est fondamentalement bon, ce qui est tout à fait contraire à ce que dit la Bible. Dieu lui-même est sinon nié dans son existence, du moins ignoré. Son existence et son action sont secondaires. Ce qui compte, c'est la recherche par l'homme d'un comportement qui lui permette de parvenir à la plénitude. Enfin, l'éthique de la scientologie, qui autorise la colère et la vengeance, laisse pensif et est peu compatible avec l'amour chrétien.

> ***« La scientologie, conclut un auteur, n'est pas une bonne science et encore moins une bonne religion. Ce n'est ni une bonne morale ni une saine philosophie. Est-elle alors bonne à quelque chose? Oui, c'est une bonne affaire! »***

Dirigée depuis la mort de Ron Hubbard par David Miscavige, qui perçoit les revenus des publications ayant le label Scientologie et Dianétique (marque déposée), l'Église comptait 138 centres en 1987, dont 51 aux États-Unis, 45 en Europe, 12 en Océanie (surtout en Australie), 11 en Afrique, 10 au Canada, 9 en Amérique latine et 9 en Grande-Bretagne. Le total de ses adeptes s'élevait la même année à 150.000. Elle a ces derniers temps défrayé la chronique et fait l'objet d'un certain nombre de plaintes de la part de gens à qui elle a su soutirer toute leur fortune, y compris leurs biens immobiliers. Une affaire juteuse dont sont victimes beaucoup de malheureux, d'êtres désemparés, en quête d'équilibre et de bonheur.

Questions de révision et exercices

1) **Voyez-vous des points communs entre la Science Chrétienne et la Scientologie?**
2) **Que penser de l'affirmation que l'homme est foncièrement bon?**
3) **Pensez-vous qu'il existe de l'escroquerie à grande envergure dans le monde des sectes et que ce pourrait être le cas de la scientologie? Comment expliquer dans ce cas la crédulité de tant de gens prêts à se laisser dépouiller de tout ce qu'ils possèdent?**
4) **Que diriez-vous à quelqu'un que tente la scientologie?**

LE NOUVEL ÂGE ou « NEW AGE »

Le New Age est l'un des mouvements religieux les plus récents, mais dont les composantes sont presque aussi vieilles que le monde. En 1987, le Time le définissait de la sorte: "C'est une combinaison de spiritualité et de superstition, de lubies et de sornettes doit la seule chose sûre est qu'elles ne sont pas nouvelles" (Time, 62). Il puise ses origines dans les civilisations les plus anciennes, chinoise, égyptienne, sumérienne et indienne, transite par la psychologie de Carl-Gustav Jung et la théorie de la relativité d'Albert Einstein, la Science Chrétienne selon laquelle le péché n'existe que dans l'imagination de l'homme, et la théosophie qui invite à chercher la vérité en soi-même. Le tout est concocté de manière à constituer une mystique qui permet de faire l'expérience de l'union spirituelle avec Dieu ou plutôt "l'Ultime Réalité".

Les experts estiment que l'essor de ce mouvement est dû en grande partie à la crise intellectuelle et morale qu'engendrèrent aux États-Unis la guerre en Europe et dans le Pacifique, et davantage encore celle du Viêtnam qui demanda aux jeunes Américains de l'époque de tuer et de se faire tuer pour une cause qu'ils ne comprenaient pas, à la requête d'un gouvernement en qui ils n'avaient plus confiance. La génération suivante traversa une crise de confiance qui lui fit condamner le conflit, et avec lui, les valeurs qui l'avaient engendré. Le vide moral et spirituel qui naquit de la sorte fut le terrain propice où tout ce qu'on peut imaginer en matière de foi et de superstition avait bon espoir de se développer.

Le contact avec le Zen et d'autres disciplines orientales dans les années 50 prépara l'explosion dans les années 60 et 70 d'une véritable mystique populaire. Les Beatles rentrèrent de l'Inde accompagnés de leur gourou personnel. Les adeptes de Râmakrishna au crâne rasé et vêtus de leurs robes orange apparurent ici et là sur les places publiques. Tel psychologue diplômé se mit à recommander l'emploi de drogues psychédéliques pour permettre à la conscience de s'épanouir. Les pratiques occultes, le tarot, l'astrologie, la méditation transcendantale et même le satanisme connurent un regain de faveur. La recherche de la mystique conféra une certaine respectabilité intellectuelle à des gens qu'on avait traditionnellement confinés dans une sorte de marginalité. Même les universités finirent par s'intéresser à cette quête nouvelle. Des centres de recherche financés par le gouvernement américain se penchèrent sur cette nouvelle discipline intitulée psychologie transpersonnelle pour en étudier d'éventuelles applications militaires.

Le New Age n'est pas une Église ni une communauté au sens habituel du terme. On n'y distribue pas de carte de membre. Il n'a ni quartiers généraux, ni hiérarchie, ni clergé, ni rite religieux, et pas même un credo officiel.

L'idée centrale du New Age est que tout est un. Dieu n'est pas distinct de l'univers créé par lui, mais il n'existe qu'une réalité. Tout se tient et s'interpénètre. Selon Groothuis, un spécialiste de la question, "il n'y a en dernière analyse pas de différence entre Dieu, une personne, une carotte ou un rocher. Ce sont autant de parties d'une réalité unique. Tout ce qui semble différencier des entités individuelles comme Pierre et Paul, ou Pierre et un arbre, ou Paul et Dieu est apparent et non réel" (Unmasking the New Age, 1986, p. 18).

D'autre part, tout est Dieu. Tout ce qui existe participe à une divinité commune. C'est ce qu'on appelle le panthéisme. On met à la place du Dieu personnel des chrétiens une conscience, une énergie ou une force impersonnelle et infinie à quoi tout s'identifie. Il s'ensuit donc que l'homme est Dieu. Tel est l'Évangile du New Age. Aussi Jésus est-il un avatar, c'est-à-dire l'idéal incarné de la perfection humaine.

Mais il est cela parmi d'autres tels que Bouddha, Mahomet et Gandhi. En réalité, "Christ" est un terme pour désigner les forces spirituelles qui aident tout homme à développer sa conscience.

A l'origine de la souffrance humaine il n'y a pas le péché, mais l'ignorance. Le drame de l'homme consiste en ce qu'il n'est pas conscient de ce qui l'unit à la réalité universelle. Ce n'est que dans sa conscience qu'il est séparé du divin. Il a donc besoin non pas de rédemption, mais d'instruction et d'illumination. Pour accéder au bonheur, il lui faut se transformer intérieurement pour prendre conscience de sa divinité et de son appartenance à la réalité unique.

Le New Age n'a pas de Bible. Il admet que les livres sacrés de toutes les religions peuvent aider à éclairer l'homme et à développer sa conscience, mais il n'existe pas de révélation divine, de livre ou de credo ayant une autorité normative. L'histoire de l'humanité est, quant à elle, divisée en deux phases: l'ordre ancien caractérisé par le dualisme judéo-chrétien et le rationalisme de notre civilisation occidentale (âge du Poisson), et le New Age, c'est-à-dire l'ère nouvelle où l'homme prendra parfaitement conscience de son union avec le tout. Beaucoup d'adeptes du mouvement font de la réincarnation un élément essentiel de leurs croyances. C'est par elle qu'ils comptent parvenir à l'harmonie parfaite avec le cosmos. Le New Age, l'ère nouvelle, sera ainsi le temps du Verseau qui commence à poindre, très différent de ce qui l'a précédé, et dont les fortes énergies couleront sur la terre via les voies du Lion. On s'achemine vers un temps de paix où le Yin et le Yang vivront en harmonie, alors qu'à l'heure actuelle le monde est dominé par le Yang et souffre donc d'agressions et de conflits.

Le partisans du New Age, ressemblant en cela aux disciples de Moon, attendent généralement l'apparition d'une religion nouvelle et unique, qui s'étendra à tout l'univers. L'économie sera planifiée à l'échelle mondiale et il y aura un seul gouvernement mondial qui amènera la paix entre les nations. Alors tous les hommes seront conscients d'appartenir à la même humanité.

On comprend que l'idéologie du New Age attire une foule de gens mécontents du matérialisme de notre société. Il cherche à susciter le désir d'une transformation personnelle et sociale devant conduire à une société meilleure et plus pacifique. Les éléments surnaturels auxquels il recourt sont là pour fasciner et attirer les hommes. La génération de cette fin du XX° siècle se veut plus religieuse que ne l'ont été ses pères. Mais il ne faut pas trop demander aux hommes ce qu'ils croient. Ils seraient bien embarrassés pour le dire et préfèrent aux dogmes traditionnels les révélations de l'astrologie, de la voyance et des diverses techniques de divination. Le New Age recrute l'essentiel de ses adeptes parmi ceux qui côtoient ces pratiques, qui éprouvent de la sympathie pour les mouvements pacifistes ou de protection de la nature et des animaux et qui ont tâté au yoga, aux techniques de méditation, aux nourritures dites naturelles ou aux médecines alternatives.

Le New Age, même là où il n'est pas connu sous cette étiquette, gagne de jour en jour en influence et atteint des couches importantes de la société. Il pénètre de nos jours le monde de la politique, des affaires, de la médecine et des sciences. Nombreux sont ceux à qui on demande dans ces différentes sphères d'être de plus en plus performants, à qui on propose donc dans le cadre de la formation continue des séminaires de recyclage où on les initie à cette idéologie et aux pratiques qu'elle préconise. Nul doute que le New Age fera de plus en plus parler de lui, si bien que tôt ou tard les chrétiens seront confrontés à lui. Alors il est bon de savoir de quoi il s'agit.

Il est dangereux non pas parce qu'il aime et recherche la paix et désire sauver notre planète de tout ce qui la menace, mais parce qu'il se comporte comme une religion nouvelle qui vise à supplanter les religions anciennes dont le christianisme. Il déifie l'homme, voulant l'aider à prendre conscience du dieu qui est en lui. Enfin, les racines de ce mouvement plongent dans les religions païennes anciennes et

modernes, l'occultisme, la sorcellerie, la pratique de sectes pernicieuses et même le satanisme. Un chrétien ne peut donc pas y adhérer.

Questions de révision et exercices

1) **De quoi est faite la théologie du New Age?**
2) **Le New Age est panthéiste en ce qu'il affirme que tout est un et que Dieu est en tout. En quoi cette doctrine est-elle fausse? Cf. PDL, p. 15-17.**
3) **Quelle est sa doctrine du péché et de la rédemption?**
4) **Est-il biblique de dire avec le New Age (et du reste aussi la secte de Moon) qu'il n'y aura plus qu'une religion à la fin des temps?**
5) **En quoi ce mouvement est-il dangereux?**

Table des matières

DR WILBERT KREISS (1937-2011) ... 3
PRÉFACE ... 5
STATISTIQUES RELIGIEUSES ... 6
Religions du monde ... 6
Églises chrétiennes ... 6
L'ÉGLISE CATHOLIQUE ROMAINE ... 7
La source et norme de la doctrine chrétienne ... 8
La doctrine de l'homme ... 10
La justification ... 10
Pénitence et indulgences ... 12
L'eucharistie et le sacrifice de la messe ... 13
L'Église et les ministères ... 15
Mariologie ... 17
Le purgatoire et les limbes ... 18
Questions de révision et exercices ... 19
L'ÉGLISE ORTHODOXE ... 20
1) Les quatre patriarcats de rite grec ... 20
2) Cinq Églises Autocéphales d'origine plus récente ... 20
3) Églises autocéphales sous la dépendance des patriarcats ... 21
Questions de révision et exercices ... 23
L'ÉGLISE ANGLICANE ... 24
Le Mouvement d'Oxford ... 25
Le libéralisme ... 25
L'œcuménisme ... 26
La « High Church » ... 26
La « Low Church » ... 26
La « Broad Church » ... 26
Questions de révision et exercices ... 27
LES ÉGLISES RÉFORMÉES ... 29
La prédestination ... 30
Le Baptême ... 32
La Sainte Cène ... 33
Questions de révision et exercices ... 34
LES ÉGLISES BAPTISTES ... 35
Doctrine de l'homme ... 36
Le Baptême ... 37
La Sainte Cène ... 38
La doctrine des choses dernières ... 38
Questions de révision et exercices ... 40
LES ÉGLISES MENNONITES ... 41
Questions de révision et exercices ... 42
LES ÉGLISES MÉTHODISTES ... 43
Questions de révision et exercices ... 45
L'ÉGLISE ADVENTISTE DU 7e JOUR ... 46

Le sabbat 47
Le millénium 47
L'œuvre du Christ 49
Questions de révision et exercices 49
L'ÉGLISE CATHOLIQUE APOSTOLIQUE 50
L'ÉGLISE NÉO-APOSTOLIQUE 51
Questions de révision et exercices 53
LES ÉGLISES PENTECÔTISTES 54
Le baptême du Saint-Esprit 55
La glossolalie 56
Le don de guérison 56
Questions de révision et exercices 57
LES ASSEMBLÉES DES FRÈRES 58
Les Darbystes 58
Les Frères Larges 59
Questions de révision et exercices 59
LES FRÈRES MORAVES 60
La Société des Amis, Quakers 60
Questions de révision et exercices 61
Les Frères Moraves 61
Les Quakers 61
L'ARMÉE DU SALUT 62
Questions de révision et exercices 63
LES TÉMOINS DE JÉHOVAH 64
Les doctrines de la secte 65
Questions de révision et exercices 68
LES AMIS DE L'HOMME 70
Questions de révision et exercices 70
L'ÉGLISE DE JÉSUS-CHRIST DES SAINTS DES DERNIERS JOURS OU LES MORMONS 71
Questions de révision et exercices 72
LA SCIENCE CHRÉTIENNE 74
Questions de révision et exercices 75
L'ÉGLISE DE L'UNIFICATION 76
Question de révision et exercice 76
LA SCIENTOLOGIE 77
Questions de révision et exercices 78
LE NOUVEL ÂGE ou « NEW AGE » 79
Questions de révision et exercices 81